

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA RUSSIE ET LE POIDS DE L'(IN)SÉCURITÉ DE LA GRANDEUR :
L'IMPACT DES ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX SUR LES
TRANSFORMATIONS DES FONDEMENTS IDENTITAIRES ET
SÉCURITAIRES DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE RUSSE (2000-2010)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

PHILIPPE BEAULIEU-BROSSARD

AVRIL 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Lorsque je regarde mon CV, une impression de vertige m'envahit. Je ne comprends tout simplement pas comment il a été possible d'en faire tant en deux ans. Je n'aurais pas pu accomplir ces projets et m'envoler pour l'Université de Saint-Andrews en Grande-Bretagne sans l'appui des gens qui m'entourent, des gens qui me tiennent à cœur. Voilà pourquoi je considère les remerciements comme la partie la plus importante de ce mémoire.

J'aimerais tout d'abord remercier Jacques Lévesque qui a été un directeur hors pair et qui a dépassé toutes mes attentes quant au soutien d'un professeur envers son étudiant. Je lui serai toujours reconnaissant pour toutes les opportunités de recherche et d'expérience d'enseignement qu'il m'a offertes. C'est à travers l'inspiration qu'il a suscité en moi pour l'étude de la Russie que je ressens la plus grande dette envers lui. Sa passion, qu'il a transmise avec des talents d'orateur digne des meilleurs acteurs, n'a pu qu'être contagieuse et avoir un impact fondamental dans ma vie de chercheur. Ensuite, j'aimerais remercier Charles-Philippe David d'avoir vu en moi un potentiel et de m'avoir offert des opportunités de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand. Enfin, j'aimerais remercier Suzanne Lefebvre et François-Michel Denis du Cégep de Maisonneuve, sans qui je ne serais probablement pas en Relations Internationales.

L'amitié et la famille sont mes seules certitudes dans une société toujours plus désenchantée. J'aimerais tout d'abord remercier mon amie Catherine qui a su me confronter sur mes positions théoriques jusqu'à ce que j'abdique pour embrasser les approches post-positivistes... Elle est donc en partie responsable, pour le meilleur et pour le pire, du cadre théorique de ce mémoire. Catherine a toujours été là, peu importe mon état d'esprit et c'est grâce à notre complicité que je retrouve toujours le

moyen de sourire. J'aimerais également remercier Guillaume. Notre passion pour la Russie s'est co-constituée à partir des milliers d'heures à échanger sur le sujet. Il repérera sans doute dans ce mémoire plusieurs fragments de nos discussions! Merci à Benoit pour son savoir musical et son appui indéfectible et à Alex pour ses talents d'hôte et d'hégélien qui me manqueront. J'aimerais également remercier mes deux amis d'enfance, Louis-Philippe et Mathieu, les Raouliens dont la chimie est légendaire (Frédéric, Olivier, Véronique, Nicolas L., Nicolas R., Julie, Vincent) et tous les membres de la chaire qui n'ont pas été assez courageux pour se joindre à l'équipe de hockey. Enfin, en plus de tous ces gens merveilleux, ma maîtrise n'aurait pas été la même sans : Kathleen, Thierry, Marie-Ève, Lukas, Sam, Nicolas C., Anne-Julie, Jason et Éveline.

J'aimerais remercier mes parents, Roger et Danielle, d'avoir songé à avoir des enfants dans les années 1980, ce qui me permet de comprendre un peu mieux le sens du concept d'(in)sécurité identitaire, au centre de la problématique de ce mémoire. Roger et Danielle ont su reconnaître ce qui me tenait à cœur et je ne saurai jamais comment les remercier de leur soutien exceptionnel. Je tiens à remercier ma grand-mère Marcelle et mon grand-père Fernand pour leur encouragement tout au long de mes études et ce, depuis mon plus jeune âge et pour être une source d'inspiration. Enfin, merci à Xavier et à Gabrielle d'avoir adouci les heures de travail par leur présence.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES	x
RÉSUMÉ	xii
INTRODUCTION	
LE SYNDROME 1812/1882 À L'ÈRE POSTSOVIÉTIQUE	1
PARTIE 1	
DÉBATTRE DE LA GRANDEUR EN RI : L'APPORT DU CONSTRUCTIVISME CRITIQUE	8
CHAPITRE I	
IDÉES ET MATÉRIALISME DE LA GRANDEUR : CONTESTATIONS ET THÉORIE DOMINANTE	9
1.1 Débattre de la grande puissance russe	9
1.2 La Russie, une grande puissance objective?	11
1.2.1 L'insuffisance économique russe, épée de Damoclès de son statut international	13
1.2.2 La superpuissance énergétique en question	17
1.2.3 Une hégémonie militaire américaine sans rival	20
1.2.4 Un déclin démographique préoccupant	21
1.3 Conclusion : de la nécessité de la grandeur intersubjective	22
1.4 Étude de cas : les causes de la coopération russo-iranienne de 2000 à 2010	23
CHAPITRE II	
LE COMPLEXE IDENTITÉ/(IN)SÉCURITÉ : VARIATIONS SUR UN THÈME CONSTRUCTIVISTE CRITIQUE	29
2.1 Cadre théorique	29
2.1.1. L'agence et la (re)construction de l'identité nationale	31
2.1.2. L'identité par différenciation	35
2.1.3 L'(in)sécurité	38
2.2 Opérationnaliser la théorie : l'analyse discursive comme méthodologie	39

PARTIE 2	
LES TRANSFORMATIONS DE L'IDENTITÉ/SECURITÉ RUSSE ET LEURS RAMIFICATIONS SUR LE PRISME RUSSO-IRANIEN	43
CHAPITRE III	
DU CHAOS IDENTITAIRE À L'AMBIGUÏTÉ IDENTITAIRE	44
3.1 Reconceptualiser la <i>derzhavnost</i> et sa relation aux autres grands	45
3.1.1 L'économisation de la <i>derzhavnost</i>	47
3.1.2 La pérennité de l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie	49
3.1.3 L'arsenal nucléaire, clef de voûte du statut international russe	51
3.1.4 La gardienne des normes internationales et le prestige du UNSC	53
3.1.5 L'essence culturelle et la dichotomie grandeurs/erreurs des passés	54
3.1.6 La multipolarité nécessaire	57
3.2 Une identité spatiale européenne	57
3.3 Une démocratie à la russe dans un État fort	59
3.4 Conclusion : de la centralité de la <i>derzhavnost</i>	60
3.5 Étude de cas : l'Iran comme un partenaire économique et géopolitique normal	62
3.5.1 L'héritage de l'ère Eltsine : entre craintes et gains commerciaux	62
3.5.2 L'administration Poutine : l'Iran arrimé aux marqueurs de <i>derzhavnost</i>	63
CHAPITRE IV	
LE 11 SEPTEMBRE 2001 : ÉVÉNEMENT DE (RE)CONCEPTUALISATION MASSIVE	67
4.1 Repenser l'identité/sécurité : les États-Unis contrent le terrorisme international	68
4.1.1 Le terrorisme dans la pensée géopolitique du discours officiel	69
4.1.2 Maintenir les normes internationales dans la lutte	69
4.1.3 La métamorphose de l'autre américain	70
4.1.4 Le terrorisme international, entre le passé et le futur	72
4.2 Une <i>derzhavnost</i> toujours en arrière-plan	73
4.2.1 Chacun pour soi dans l'arène économique internationale	74
4.2.2 Un phénomène géopolitique unique de par l'harmonie intercivilisationnelle	75
4.2.3 L'équilibre stratégique et le traité ABM, un événement bénin	76
4.2.4 L'ONU multipolaire contre l'unilatéralisme	78
4.2.5 De la culture menacée à la culture de la grandeur	79

4.2.6 Une multipolarité en opposition aux ambitions des États-Unis et de l'OTAN	79
4.3 Orientation identitaire spatiale occidentaliste vers la Grande Europe	80
4.3.1 Une identité qui légitime le rapprochement Russie-OTAN	81
4.3.2 Unifier la Grande Europe	82
4.3.3 L'émergence de la Chine : une préoccupation du discours alternatif	83
4.4 De la démocratie interne à la démocratie internationale	83
4.5 Conclusion : la persistance de l'autre américain	84
4.6 Étude de cas : l'Iran : un partenaire constructif à écarter de l'axe du mal	85
CHAPITRE V	
L'INVASION DE L'IRAK : LE RETOUR PROGRESSIF DE L'HOSTILITÉ DU RÉFÉRENT AMÉRICAIN	88
5.1 Les multiples significations de l'invasion de l'Iran pour la Russie et le monde	89
5.1.1 Un partenaire contre-productif contre le terrorisme international	89
5.1.2 La remise en question de l'ordre international	91
5.1.3 Condamner la démocratisation	93
5.2 <i>Derzhavnost</i> : la continuité et les métamorphoses de l'altérité	94
5.2.1 Une Russie qui lutte pour sa survie dans un univers géoéconomique	94
5.2.2 Le rôle régional spécial de la Russie et le jeu à somme nulle dans la CEI	95
5.2.3 La continuité du marqueur militaire	96
5.2.4 La <i>derzhavnost</i> , destin de la Russie	97
5.2.5 La Grande Europe dans le vortex sémantique de la <i>derzhavnost</i>	98
5.3 Conclusion : Résurgence à l'horizon	99
5.4 Étude de cas : L'Occident déloyal et le respect des normes internationales	99
CHAPITRE VI	
LA RÉVOLUTION ORANGE, LA RÉSURGENCE ET LE MYTHE DE L'ENDIGUEMENT AMÉRICAIN	102
6.1 Le moment orange : main invisible occidentale et compétition de valeurs	103
6.1.1 Réinterpréter la démocratie dans un contexte d'interférence domestique	103
6.1.2 L'exceptionnalisme géopolitique aux prises à l'effet orange et à l'endiguement	106
6.1.3 Un monde dichotomisé entre pragmatisme et idéologie	108

6.2 La résurgence de la Russie et le messianisme multipolaire	109
6.2.1 La Russie comme grande entrepreneuse économique : entre énergie et finance	109
6.2.2 Un marqueur géopolitique menacé par les États-Unis et le terrorisme	111
6.2.3 Moderniser et réinvestir dans la sphère militaire : une logique arithmétique	114
6.2.4 La Russie, force de contrainte au respect du droit international	116
6.2.5 Défendre l'essence culturelle russe	117
6.2.6 La résurgence bienveillante et l'effet Munich	118
6.3 La cristallisation des deux Occidents et le choix européen	120
6.4 Conclusion : l'humiliation d'un miroir américain sans réflexion	121
6.5 Étude de cas : Une Russie médiatrice à travers la crise du nucléaire iranien	122
6.5.1 La coopération nucléaire : fenêtre de compétitivité internationale	122
6.5.2 Prévenir la prolifération nucléaire militaire	123
6.5.3 Un rôle diplomatique incontournable auprès du groupe des 5+1	125
6.5.4 L'Iran : un stabilisateur géopolitique	127
6.5.5 Maintenir un marché militaire et briser un isolement géopolitique	128
 CHAPITRE VII : UN RESET À L'OMBRE DE L'AMERTUME DU PASSÉ	 131
7.1 La réactivation d'un moment toquevillien du système international	131
7.2 Un effet Medvedev à la (re)construction de la <i>derzhavnost</i> russe?	133
7.2.1 Moderniser l'économie de la Russie : une question de survie	133
7.2.2 Le statocentrisme géopolitique et le terrorisme réformable	135
7.2.3 Le marqueur militaire : entre MAD et un monde sans armes nucléaires	136
7.2.4 De gardienne à entrepreneuse de normes internationales?	139
7.2.5 Le rôle historique de la Russie et la lutte pour conserver sa vérité	140
7.3 Une nouvelle sécurité européenne en opposition au passé militariste	142
7.4 Une jeune démocratie à l'ombre de l'admiration du système chinois	143
7.5 Conclusion : une reconnaissance de la <i>derzhavnost</i> ... à sécuriser	144
7.6 Étude de cas : Reset et métamorphose de la représentation de l'Iran	145
7.6.1 La coopération nucléaire : l'exceptionnalisme de l'expertise russe	145
7.6.2 Un Iran de plus en plus incertain et embarrassant pour la non-prolifération	146
7.6.3 Engager et sanctionner l'Iran	147

7.6.4 Approvisionner l'Iran en armes pour apaiser le risque militaire	148
CONCLUSION	153
ANNEXE	
CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE RUSSE	160
BIBLIOGRAPHIE	163

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Figure		Page
1.1	Croissance annuelle du PIB	13
1.2	Part mondiale du PIB en PPA : 1992	14
1.3	Part mondiale du PIB en PPA : 2000	14
1.4	Part mondiale du PIB en PPA : 2010	15
1.5	Principaux détenteurs de bons du trésor américain	16
1.6	Part de richesse en pourcentage de l'Europe en 1816	16
1.7	Part des réserves mondiales de pétrole	17
1.8	Part de la production mondiale de pétrole	18
1.9	Part des réserves mondiales de gaz naturel	18
1.10	Part de la production mondiale de gaz naturel	19
1.11	Budget alloué à la défense	20
1.12	Ogives nucléaires en pourcentage mondial	20
1.13	Population	22
3.1	Cartographie non exhaustive de l'identité/(in)sécurité 2000-2001	61
3.2	Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes (2000-2001)	66
4.1	Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes (2001-2003)	106
5.1	Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes (2003-2004)	125
6.1	Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes (2005-2008)	163
7.1	Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes (2008-2010)	191

LISTE DES ABBRÉVIATIONS ET ACRONYMES

ABM	Missile Anti-ballistique
AIEA	Agence Internationale de l'Énergie Atomique
APEC	Coopération Économique pour l'Asie-Pacifique
ASN	Association for the Studies of Nationalities
BRIC	Groupe Brésil, Russie, Inde, Chine
CEI	Communauté des États Indépendants
CFE	Traité des Forces Conventionnelles en Europe
CTBT	Comprehensive Test Ban Treaty
FMI (IMF)	Fond Monétaire International
G8	Groupe des huit
ISA	International Studies Association
OCI	Organisation de la Conférence Islamique
OCS (SCO)	Organisation de Coopération de Shanghai
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
ONU	Organisation des Nations Unies
OSCE	Organisation de Sécurité et de Coopération Européenne
OTAN (NATO)	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
OTSC (CSTO)	Organisation du Traité de Sécurité Collective
MAD	Destruction Mutuelle Assurée
NIE	National Intelligence Estimate
PIB	Produit intérieur brut
PPA	Parité du pouvoir d'achat
RI	Relations Internationales
SORT	Strategic Offensive Reductions Treaty

SM-3	Standard Missile 3
START	Strategic Arms Reduction Treaty
TNP	Traité de Non-Prolifération
UNSC	Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif d'offrir une interprétation alternative de la politique extérieure russe par le biais d'une analyse constructiviste critique des transformations identitaires et sécuritaires du discours officiel de 2000 à 2010. Pour ce faire, le mémoire se concentre sur le rôle de l'agence en indiquant *comment* les élites de sécurité nationale russe (re)construisent continuellement l'identité et la sécurité nationale de leur État et *comment* les événements internationaux servent régulièrement de tremplin afin de légitimer ces (re)constructions. Le mémoire a pour objectif secondaire de rendre compte de l'impact de ces transformations sur la politique extérieure russe à l'endroit d'États controversés. Le mémoire observe dans cette optique les relations russo-iraniennes en guise d'étude de cas. De 2000 à 2010, le mémoire indique que le thème identitaire de *derzhavnost* – c'est-à-dire la *destinée de grande-puissance* – est dominant pour avoir un effet structurant sur la politique extérieure par rapport à d'autres thèmes majeurs tels que la Russie en tant qu'État « européen » ou « démocratique ». Malgré les contraintes épistémiques que représente ce thème identitaire, le rôle de l'agence peut être observé à l'échelle de l'évolution des nuances apportées à cinq marqueurs de *derzhavnost* : la puissance économique, la puissance militaire, l'exceptionnalisme géopolitique, le statut de membre permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU et l'essence culturelle de la Russie. Le mémoire conclut que les relations russo-iraniennes de 2000 à 2010 peuvent être interprétées dans le cadre d'une quête de reconnaissance de la *derzhavnost* et de ses marqueurs, plutôt que toutes autres relations identitaires significatives à l'instar de la Russie et de son identité musulmane par exemple.

Mots clés : Russie, Identité, Sécurité, Politique extérieure, Constructivisme, Analyse de discours, Vladimir Poutine, Dmitri Medvedev, Iran, États-Unis

INTRODUCTION

LE SYNDROME 1812/1882 À L'ÈRE POSTSOVIÉTIQUE

Les coups de canon retentissent à Moscou en 1882. Une année où Tchaïkovski présente pour la première fois l'Ouverture 1812 où les sons de plus d'une dizaine de cloches suivies de coups de canon symbolisent l'intervention divine à la rescousse de la grandeur de la Russie. À l'origine, l'ouverture est une demande spéciale de la cour de l'Empereur Alexandre II afin de célébrer à la fois le 27^e anniversaire de son couronnement et les 70 ans de la victoire russe contre la France napoléonienne. En 1812, cette victoire représente un puissant symbole sous le règne d'Alexandre premier. Plutôt que de perpétuer le discours d'une Russie arriérée et inférieure par rapport à l'Europe, l'événement offre les bases du discours de la grandeur d'une Russie qui peut dorénavant se mesurer à l'Occident, voire lui être supérieure. Toutefois, la situation en 1882 contraste profondément avec celle 1812. Si la Russie se situe comme une grande-puissance incontournable au sein du Concert européen au début du siècle, elle n'est plus qu'un empire négligé en 1882. Malgré une réalité matérielle qui est bien loin de toute forme de grandeur, les musiciens célèbrent la puissance de la Russie par tous les artifices disponibles à l'époque.

Si la musique est porteuse de significations, la contradiction entre la représentation de la grandeur de la Russie dans l'Ouverture 1812 et le discours de Tchaïkovski est révélatrice. Malgré le succès immédiat de son œuvre, le compositeur

est totalement insatisfait. La représentation qu'il se fait de la grandeur de la Russie est même à l'opposé de celle qu'il véhicule dans son œuvre : « It is impossible to set about without repugnance such music which is destined for the glorification of something that, in essence, delights me not at all. » (Tchaïkovski, cité dans s.a., 1880). Tchaïkovski n'est pas le seul sceptique par rapport à la représentation d'une Russie triomphale en 1882. Plusieurs aristocrates, à l'instar d'Alexander Gorchakov, Ministre des Affaires étrangères, reprennent plutôt le discours de l'infériorité russe par rapport à l'Occident. Bien que l'aristocratie commande des célébrations pour mettre en scène la grandeur de la Russie, la défaite plus récente contre la France, le Royaume-Uni et l'Empire Ottoman lors de la guerre de Crimée en 1856 inspire plutôt un discours d'(in)sécurité par rapport à l'Occident (Tsygankov, 2008 : 769).

Igor Ivanov, Ministre des Affaires étrangères de 1998 à 2004, se fait élève de Gorchakov. Il comprend le contexte de la Russie du 21^e siècle à l'instar de celui de l'expérience de 1882 :

« Russia was facing the real prospect of losing its Great Power status and turning into a second-rate country that would be pushed into the background of the European Concert of Powers. [...] For all the differences between Russia's situation in the mid 19th century and today, one can assert that the country's foreign policy had to address largely similar problems than as now. » (Ivanov, 2000a : 241).

Cette analogie sert de base afin de justifier le retour à la doctrine de « recueillement » de Gorchakov composée de deux éléments : créer les conditions favorables afin de mettre en œuvre des réformes domestiques et dissuader toute tentative externe de saper le statut de grande puissance russe (Ivanov, 2002a : 27). Ce n'est que par ce procédé, en 1882, tout comme en 2000, que la Russie pourrait poursuivre sa « *destinée* parmi les grandes puissances » (Ivanov, 2002a : 27, notre traduction). Tout juste avant de prendre le relais d'Eltsine à la Présidence le 31 décembre 1999, Poutine surenchérit le discours de son ministre. La Russie est toujours une grande puissance,

mais elle « risque comme jamais auparavant de décliner au rang de puissance de second, voire de troisième ordre » (Poutine, 1999a, notre traduction). Les élites de sécurité nationale célèbrent la grandeur de la Russie, en craignant comme jamais pour la pérennité de son statut de grande puissance.

La grandeur articulée par les élites russes s'inscrit bien au-delà d'une commune grandeur nationale. Afin de bien présenter le caractère spécifique de cette idée, nous emploierons le terme *derzhavnost* plutôt que toute forme de traduction. Par exemple, nous pourrions employer « grande-puissanceté » à titre indicatif, mais ce terme artificiel serait toutefois incomplet. Si les langues françaises ou anglaises n'offrent pas d'équivalents, cette absence indique néanmoins que le concept est difficilement imaginable dans notre univers occidental. *Derzhavnost*¹ est composé de deux éléments : *derzhava* et *-nost*. Le premier mot signifie la puissance étatique et ses réalisations historiques dans toutes les sphères, de la culture au militaire (Müller, 2007 : 208). Isolé, le suffixe *-nost* ajoute une connotation essentialiste, une *doxa* à un premier concept. En ajoutant *-nost* à *derzhava*, nous obtenons donc une doctrine dynamique qui encense la grandeur de la Russie et son statut international de grande-puissance compris à l'image d'un droit naturel².

Le retour en force de l'idée de *derzhavnost* à la fin de l'ère Eltsine et encore davantage à l'ère Poutine et Medvedev soulève plusieurs interrogations à la fois théoriques et empiriques. Si la *derzhavnost* est un thème omniprésent dans l'imaginaire politique russe depuis des siècles, dans quelle mesure les acteurs politiques peuvent exercer un libre-arbitre dans leur manière de représenter la Russie de 2000 à 2010? Comment se situe la *derzhavnost* par rapport aux autres

¹ Державность

² Par rapport aux traductions anglaises répandues dans la littérature (« strong nation », « great power » ou « greatness ») ou françaises (« grandeur », « grande-puissance » ou « destinée de grande puissance »), la *derzhavnost* relie en un mot : « grandeur », « grande-puissance » et leur caractère essentialiste

représentations identitaires du discours officiel russe et comment ces représentations sont articulées par rapport à la sécurité nationale? Comment évolue la cartographie identitaire et sécuritaire russe par rapport à ses points de référence (les autres)? Enfin, comment les représentations identitaires et sécuritaires contenues dans le discours officiel légitiment l'orientation de la politique extérieure russe à l'égard d'États controversés comme l'Iran?

En tentant de répondre à ces questions, notre objectif est d'offrir une alternative à la compréhension dominante de la politique extérieure russe sous Poutine et Medvedev (2000-2010). La littérature spécialisée sur la politique extérieure russe est surreprésentée par les écoles de pensées qui favorisent une prise de position objective, c'est-à-dire qui analyse les faits séparés du sens que les acteurs politiques leur confèrent. Dans cette perspective, le statut de « grande-puissance » de la Russie doit refléter les critères d'une grille analytique objective de capacités matérielles sans tenir compte de ses sources idéelles. D'autre part, les spécialistes de la Russie qui s'attardent aux questions identitaires conçoivent généralement l'identité comme étant fixe à court terme. Cette conception rend contre-intuitif de se pencher sur le rôle des acteurs politiques quant aux transformations identitaires et sécuritaires. Enfin, la sécurité est également une conception fixe et isolée de l'identité dans la littérature s'attardant à la politique extérieure russe.

En contraste, le mémoire explore l'idée que le libre-arbitre des acteurs politiques par rapport au thème dominant de la *derzhavnost* se rattache aux nuances apportées à son interprétation par l'entremise de cinq marqueurs: la puissance économique, l'exceptionnalisme géopolitique, la puissance militaire, le siège permanent de la Russie au Conseil de Sécurité de l'ONU (UNSC) et « l'essence culturelle » de la Russie. Durant la période étudiée, la *derzhavnost* cohabite avec deux identités secondaires majeures : la Russie en tant qu'État « européen » et la Russie en

tant que « démocratie ». Deux conceptions qui subissent également des transformations. Le mémoire démontre que les transformations de ces identités deviennent apparentes à travers l'évolution de la lecture officielle des événements internationaux. Ensuite, le mémoire soutient que la représentation de l'(in)sécurité russe se rattache directement à ces trois identités ainsi qu'à l'évolution de leur lecture par les officiels. Puis, le mémoire illustre que l'identité et la sécurité nationale sont continuellement représentées à l'aide de quatre principaux points de référence : l'Occident (comprenant l'Europe et les États-Unis), le « terrorisme international », les passés impériaux et soviétiques, ainsi que la Chine dont l'émergence est tardive sur notre ligne de temps. Parmi ces points de références, les États-Unis composent continuellement l'autre le plus significatif duquel les autorités russes interprètent l'environnement mondial. Enfin, les transformations quant aux représentations identitaires et sécuritaires, autant minimales qu'elles puissent être, peuvent servir de cadre pour légitimer les changements d'orientation de la politique extérieure russe par rapport à un État controversé comme l'Iran.

Le mémoire se distingue ainsi de la littérature existante par son analyse de la politique extérieure russe par l'entremise de l'évolution du thème identitaire de la *derzhavnost*, de ses marqueurs et du rôle des acteurs politiques par rapport à ses transformations conceptuelles. L'analyse délimitée par les événements internationaux suggère que ces derniers ne sont pas uniquement des *causes* entraînant une réaction de la politique extérieure, mais des éléments dont l'interprétation officielle indique les marges de manœuvre conceptuelle des acteurs politiques. En plus de ce positionnement dans le débat théorique concernant l'agence et la structure, le mémoire se distingue également au niveau de l'emploi du constructivisme critique. Généralement, les analystes qui s'inspirent de cette approche tentent d'illustrer *comment* des acteurs politiques, dans une structure idéale, représentent une autre entité politique pour encadrer la pratique de la politique extérieure. Par le biais de

l'étude de cas des relations russo-iraniennes, le mémoire relève le défi de démontrer la possibilité de réaliser une analyse constructiviste critique croisée de la politique extérieure.

Le mémoire s'appuie particulièrement sur les concepts d'identité et d'(in)sécurité théorisés par l'approche constructiviste critique. Ces concepts ne sont donc pas compris comme étant fixes, mais plutôt comme étant construits intersubjectivement dans le langage. Concrètement, l'analyse est inductive et se fonde sur un assemblage dense de discours, d'entrevues et de documents officiels produits par l'administration Poutine et Medvedev. Le mémoire met l'accent sur les textes des décideurs dont le rôle est précisément d'interpréter l'identité et la sécurité russe : le Président de la Fédération de Russie (Vladimir Poutine 2000-2008; Dmitri Medvedev 2008-2010), le Ministre des Affaires étrangères (Igor Ivanov 2000-2004 et Serguei Lavrov 2004-), le Ministre de la Défense (Igor Sergueyev 1997-2001; Serguei Ivanov 2001-2007 et Anatoly Serdyukov 2007-), le Secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie (Serguei Ivanov 1999-2001; Vladimir Rushailo 2001-2004; Igor Ivanov 2004-2007 et Valentin Sobolev 2007-2008) et leurs adjoints. Concernant l'étude de cas de la politique extérieure russe à l'égard de l'Iran, nous ajoutons aux élites de sécurité nationale le Ministre de l'Énergie atomique (Yevgueny Adamov 1998-2001; Alexander Rumyantsev 2001-2005 et Sergei Kiriyyenko 2005-). En somme, une moyenne de 25 productions discursives est analysée par année, pour un total de plus de 250 documents de 2000 à 2010.

Le mémoire est divisé en deux parties et en sept chapitres. La première partie positionne l'approche constructiviste critique par rapport au débat entourant le statut de grande-puissance russe et la *derzhavnost* dans la littérature. Le premier chapitre indique les principales écoles de pensées concernant ce débat. Il effectue ensuite une

prolepse en opposition au paradigme dominant des Relations Internationales³ (RI) qui privilégie les facteurs matériels afin d'évaluer l'identité de grande puissance d'un État. Le second chapitre élabore les principaux concepts constructivistes critiques d'identité et d'(in)sécurité dans le contexte de l'analyse de la politique extérieure russe.

La deuxième partie est divisée en cinq chapitres délimités par un événement majeur : le 11 septembre 2001, l'invasion américaine de l'Irak, la révolution orange ainsi que la politique de « reset » de l'administration Obama. Après avoir réalisé une cartographie de représentations identitaires et sécuritaires de la Russie, chacun de ces chapitres se termine par une sous-section « étude de cas » qui se concentre sur les relations russo-iraniennes. Plus précisément, le troisième chapitre, de 2000 à 2001, relie la (re)construction de l'identité et de l'(in)sécurité nationale dans le discours officiel à ses conceptions précédentes afin de repérer les éléments de continuité et de rupture entre les administrations Eltsine et Poutine. Le quatrième chapitre indique les éléments de transformations identitaires et sécuritaires à la suite du 11 septembre 2001. Le cinquième chapitre qui débute par le refus russe d'accorder une légitimité à l'invasion américaine de l'Irak permet de mettre en lumière la lente progression discursive retournant les États-Unis à titre de référent identitaire et sécuritaire hostile. Le sixième chapitre se concentre sur la période 2004-2008 qui est marquée par le discours de la résurgence et de l'endiguement de la Russie. Enfin, le septième et dernier chapitre analyse les transformations conceptuelles du discours officiel à la suite de l'élection de la nouvelle administration démocrate à Washington.

³ Nous employons « Relations Internationales » pour désigner la discipline académique et « relations internationales » pour désigner l'objet d'étude.

PREMIÈRE PARTIE

DÉBATTRE DE LA GRANDEUR EN RELATIONS INTERNATIONALES : L'APPORT DU CONSTRUCTIVISME CRITIQUE

CHAPITRE I

IDÉES ET MATÉRIALISME DE LA GRANDEUR : CONTESTATIONS ET THÉORIE DOMINANTE

L'objectif de ce chapitre est de distinguer le mémoire de la littérature concernant la politique extérieure russe et le thème identitaire de la *derzhavnost*. Pour ce faire, nous débutons par dresser un portrait du débat académique concernant la Russie en tant que « grande-puissance » et de la résurgence de ce statut tant au niveau matériel qu'idéal. Ensuite, nous mettons en évidence les insuffisances du concept dominant de grande puissance fondée sur une ontologie matérialiste en Relations Internationales. Enfin, nous résumons les thèses qui tentent d'expliquer les relations entre la Russie et l'Iran afin de distinguer notre approche.

1.1 Débattre de la grande puissance russe

Le débat concernant le statut de « grande puissance » de la Russie est si significatif que même Dmitri Medvedev en reconnaît la portée : « Over the past few years the growing ambitions of "resurgent Russia" became one of the most actively debated topics in the international arena — and often the reason for concern and even alarm. » (Medvedev, 2009w). En s'inspirant de Hollis et Smith (1991), la littérature concernant ce thème pourrait être catégorisée selon les deux traditions des Relations Internationales. La première que les auteurs nomment « *Expliquer* » tente de cerner

les *causes* des phénomènes politiques. Cette tradition est basée sur le modèle des sciences pures qui prône l'objectivité du chercheur en se fondant généralement sur une épistémologie positiviste. Elle n'accorde d'importance qu'aux faits, plutôt qu'au sens ou aux valeurs rattachés à ces derniers. La seconde tradition que les auteurs nomment « *Comprendre* » se fonde sur la tradition herméneutique des sciences sociales qui s'intéresse aux sens que les acteurs donnent aux éléments de la vie sociale. Enfin, comme le précisent les auteurs, rares sont les chercheurs qui se situent uniquement dans une tradition plutôt qu'une autre. Cette division n'est qu'à des fins de compréhensions et n'est pas systématique¹ (Hollis et Smith, 1991 : 5)

Les auteurs qui privilégient la première tradition pourraient concentrer leurs interrogations sur la question générale : est-ce que la Russie est une grande puissance résurgente selon ses capacités matérielles relatives? Dans cette catégorie, Todd (2000), Waltz (2000), Rosefielde (2005), Ambrosio (2005), Cohen (2007), Wallander (2007), Lévesque (2006; 2007), Zakaria (2008), Goldman (2008), et Lucas (2008) indiquent que la Russie est une grande-puissance résurgente ou tend du moins vers ce statut. À l'inverse, Hanson (2007), Goldthau (2008), Lo (2008), Åslund and Kuchins (2009), Tsygankov (2010) et plusieurs intellectuels occidentalistes russes à l'instar de Kulagin ou de Trenin sont sceptiques ou soulignent les risques de vouloir atteindre ce statut (Shakleina, 2010).

Les chercheurs qui s'inspirent davantage de la seconde tradition des RI mettent plutôt l'accent sur les idées rattachées à la grande-puissance, à la « grandeur ». La volonté de grandeur n'est pas associée à une volonté naturelle de l'État, mais plutôt à une construction sociale. Dans cette orientation analytique, une

¹ Ces deux courants dont le premier privilégie le positivisme et le deuxième, le post-positivisme, sont les deux camps du IV^e débat en RI qui est toujours d'actualité. Un récent sondage indique la marginalité du post-positivisme alors que seulement 21 % des académiciens s'en réclament, loin derrière les 55 % pour les positivistes (Jordan et al. 2009 : 38).

majorité de chercheurs s'entend pour affirmer que l'idée de la *derzhavnost* est le thème identitaire le plus significatif sous l'administration Poutine (Lo, 2003a; Lo, 2003b; Light, 2004; Hunter, 2004; Pipes, 2004; Lo et Trenin, 2005; Tsygankov, 2005; Legvold, 2007; Raviot, 2007; Sakwa, 2008; Thorun, 2008; Godzimirski, 2008; Mankoff, 2009; March, 2009; Clunan 2009; Larson et Shevchenko, 2010). En revanche, la majeure partie de ces chercheurs analysent la *derzhavnost* selon une conception fixe plutôt que processuelle et relationnelle. En d'autres termes, le principal thème identitaire russe « est » ou « n'est pas » la *derzhavnost*. Ce thème n'est également pas analysé par différenciation, c'est-à-dire dans la relation du *soi* par rapport aux *autres*.

Neumann se distingue par contre du second groupe de notre cartographie conceptuelle en allant au-delà de l'opérationnalisation d'un concept d'identité fixe. Dans son article « Russia as a great power, 1815-2007 », l'auteur illustre que les élites russes du 19^e siècle n'ont jamais démontré de confiance quant au statut de grande-puissance de leur État dans leur discours privé (Neumann, 2008a). Ces élites ont par conséquent toujours recherché la reconnaissance de leur identité nationale auprès de l'Occident. Sur plusieurs siècles, la non-reconnaissance de l'Occident correspond davantage à la règle qu'à l'exception en raison principalement d'un fossé entre les normes de gouvernance de la Russie et les normes des puissances européennes (Neumann, 2008a). Tout en reconnaissant être inspiré de Neumann, le mémoire soutient que les différences de normes de gouvernance sont un des nombreux obstacles occasionnant la non-reconnaissance de l'identité russe par l'Occident.

1.2 La Russie, une grande puissance objective?

L'objectif de cette section est de remettre en question l'importance accordée aux facteurs matériels dans l'étude de la politique extérieure russe et de prévenir les

critiques concernant l'absence de prise en compte des facteurs matériels dans ce mémoire. Une critique qui a été populaire lors de présentations reliées à ce projet lors de colloques scientifiques tels que l'ISA et l'ASN. Puisque cette évaluation matérialiste n'est pas au centre du mémoire, mais vise à offrir un portrait général, nous employons la définition néoréaliste de Waltz (1979) de la *puissance* dans la mesure où cette dernière est l'une des plus influentes dans la littérature.

Malgré sa prétention à l'objectivité, le père du néoréalisme est conscient que le concept de « grande puissance » est contesté. En effet, l'analyste peut privilégier certaines variables afin de parvenir à la conclusion qu'il désire obtenir² (Waltz, 1979 : 129). Waltz indique toutefois que dans le système international où la loi du chacun-pour-soi prédomine, le rang de puissance des États dépend de leurs capacités matérielles relatives comprenant : la population et le territoire, les ressources naturelles, les capacités économiques, les forces militaires, la stabilité et la compétence politique (Waltz, 1979 : 131). Pour sa part, Mearsheimer surenchérit Waltz en observant que si les capacités militaires relatives sont le facteur le plus important, les capacités économiques relatives sont les plus significatives de manière latente (Mearsheimer, 2001 : 67).

En considération de ces variables, cette section explore un relevé non exhaustif³ d'indicateurs économiques (le PIB, la croissance du PIB, la part du PIB mondial en parité de pouvoir d'achat⁴ (PPA), les réserves de bons du trésor de la banque centrale), des ressources énergétiques, des capacités militaires (dépenses

² Par exemple, la récurrence du débat sur le déclin des États-Unis n'est pas étrangère à l'émergence de nouvelles conceptions de la puissance à l'instar du concept de puissance souple (Nye, 2004).

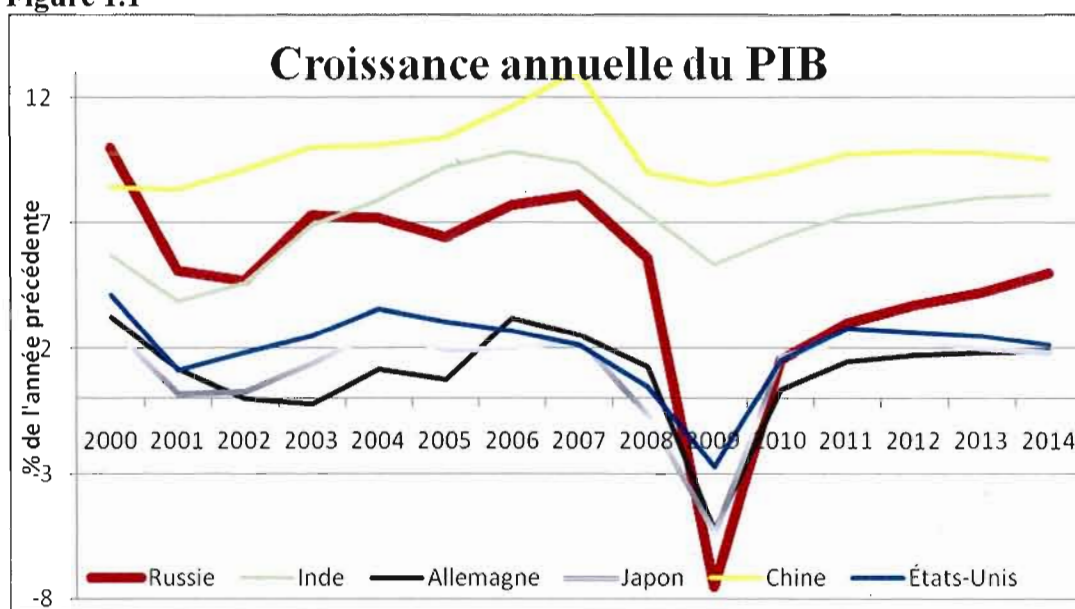
³ Pour un relevé exhaustif, voir Hopf, 2010.

⁴ Le PIB en PPA permet de contourner le PIB en monnaie nationale qui est sujet à être non représentatif de la valeur réelle d'une économie en raison des mesures de dévaluation possibles. Le PIB en PPA est le meilleur indicateur relatif de PIB puisqu'il prend comme variable commune un panier de biens et services.

militaires et distribution des ogives nucléaires) et démographiques (population) ainsi que la superficie territoriale. Les États référents sélectionnés afin de comparer la position de la Russie sont: les États-Unis, la Chine, l'Allemagne, le Japon et l'Inde. Ces États sont considérés comme des grandes puissances actuelles ou à venir.

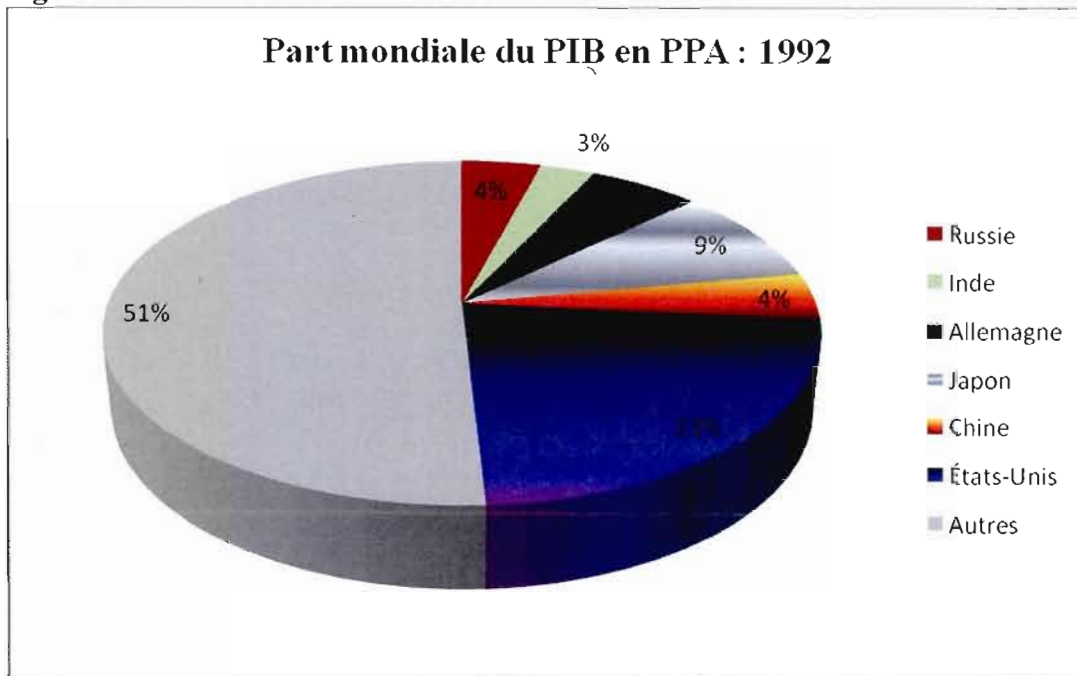
1.2.1 L'insuffisance économique russe, épée de Damoclès de son statut international

Figure 1.1



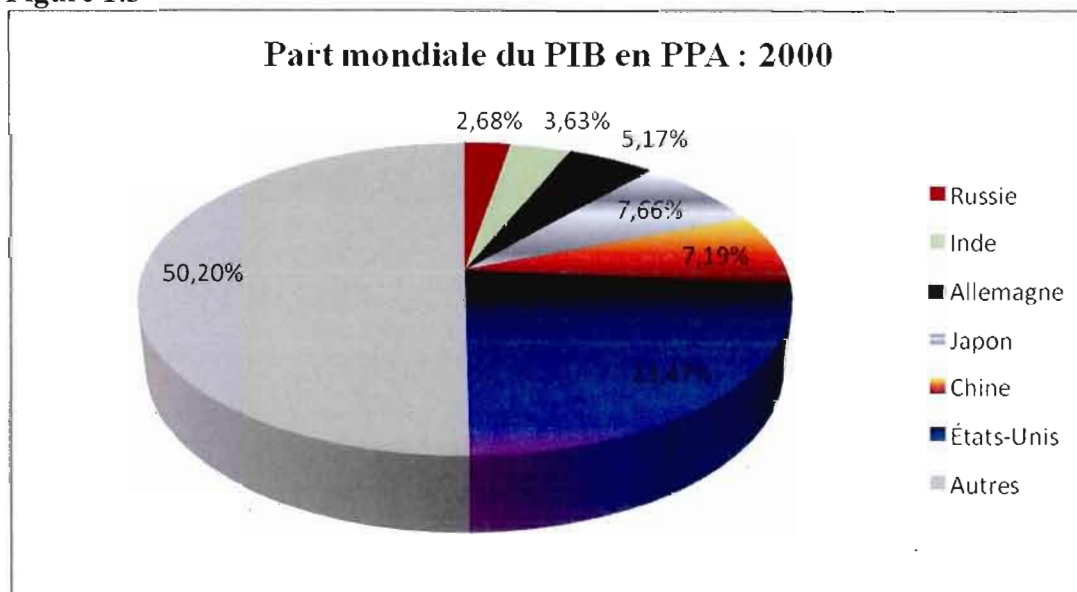
Source des données : (IMF, 2009)

Figure 1.2



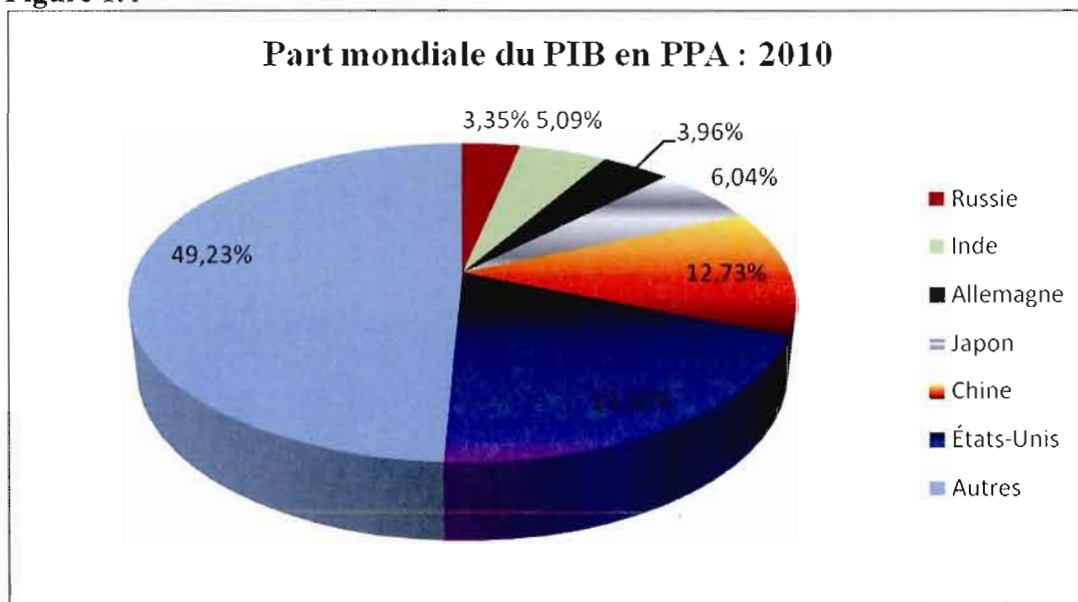
Source des données : (IMF, 2009)

Figure 1.3



Source des données : (IMF, 2009)

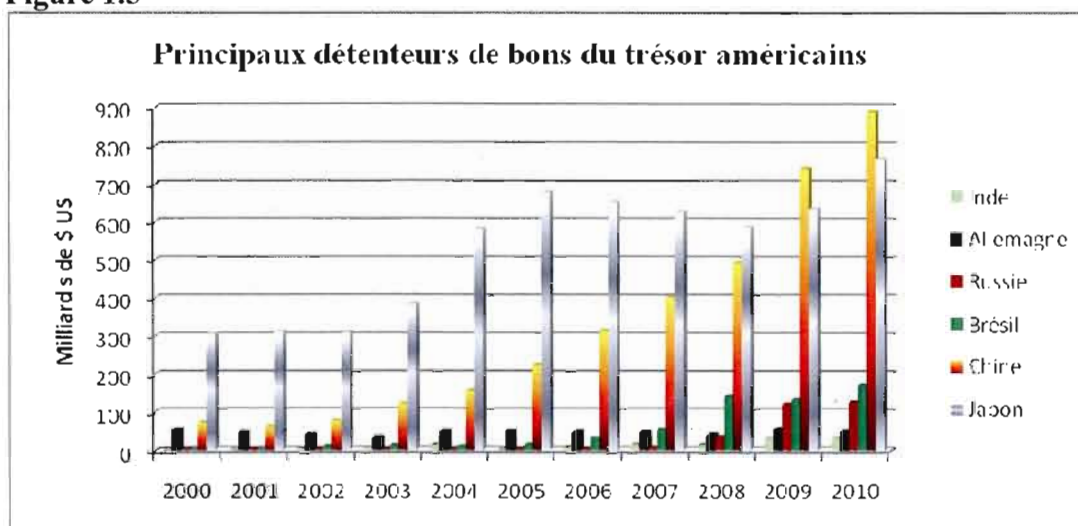
Figure 1.4



Source des données : (IMF, 2009)

À première vue, la Russie semble être sur la voie de la résurgence de sa puissance économique si l'on observe sa croissance économique (figure 1.2). En revanche, en prenant compte des autres indicateurs contenus dans les figures ci-dessus, la « grande puissance résurgente » est un titre qui conviendrait davantage à la Chine alors que l'économie russe semble en stagnation de manière relative aux autres États. De 1992 à 2014, si le PIB russe surpasse son sommet de l'époque de l'URSS, la part mondiale de son PIB en PPA a décliné pour stagner entre 3% et 4%. Par exemple, en 1992, la Russie possède 4,2% du PIB mondial en PPA pour que cette part diminue ensuite à 2,7% pour se maintenir à 3,4% de 2010 à 2014 (IMF, 2009). À titre comparatif, la Chine a maintenu des taux de croissance économique supérieure en dépit des crises économiques de 1998 et de 2008. Elle a également débuté l'année 1992 avec une portion mondiale de PIB en PPA similaire à la Russie, à hauteur de 4,3%, mais contrairement à cette dernière le FMI projette une portion de 15,5% en 2014 (IMF, 2009).

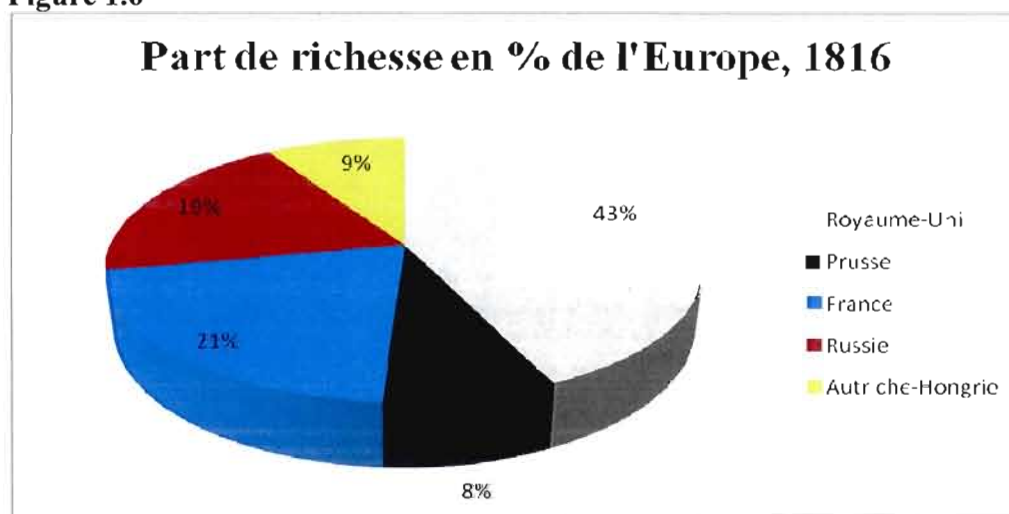
Figure 1.5



Source: (Washington, US Secretary of Treasury, 2010)

Concernant les détenteurs majeurs de bons du trésor, la figure 1.7 indique que le Brésil a surpassé la Russie au troisième rang à l'année 2010. La Chine et le Japon, qui surpassent la valeur des avoirs russes en bons du trésor de plus de quatre fois, suppriment toute comparaison possible.

Figure 1.6

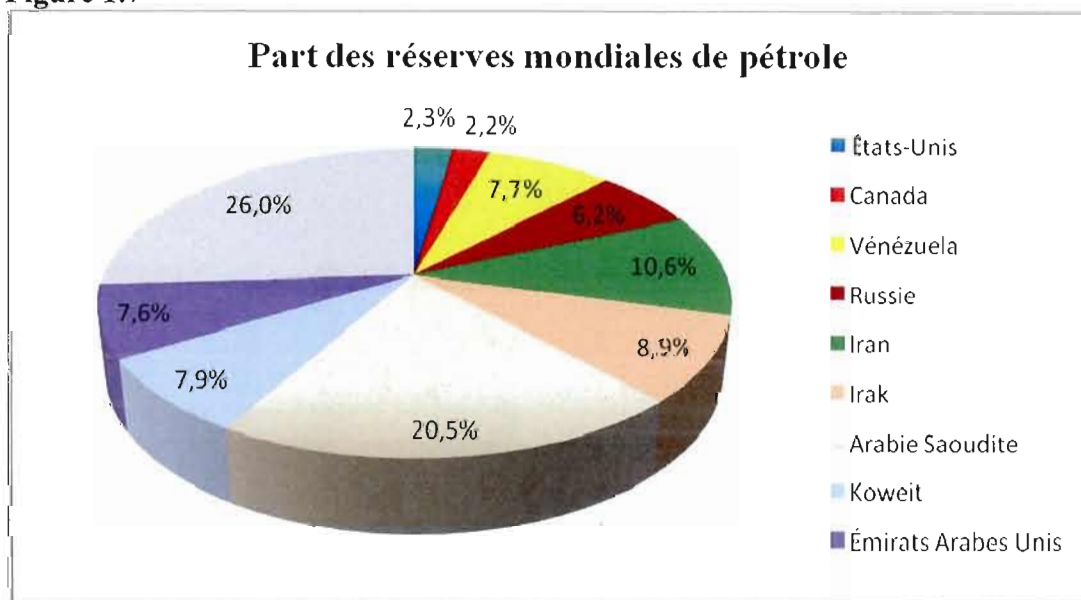


Source: (Mearsheimer, 2001 : 71)

Si l'on compare ces données avec le concert européen de 1816, l'inspiration des penseurs russes⁵ d'un système multipolaire, seule la Chine pourrait arborer le titre de grande-puissance. Pour reprendre notre analogie du syndrome 1812/1882, la Russie, au point de vue économique, se fait davantage le calque de sa situation en 1882 alors que son économie représentait 3% de l'Europe⁶ (Mearsheimer, 2001 : 71). En somme, en contraste au Concert européen, les États-Unis semblent inégalés puisqu'une tentative d'équilibrage crédible ne pourrait se faire que par l'entremise de la Chine. La Russie, pour sa part, n'est pas suffisamment compétitive par rapport à la croissance du « reste » pour espérer constituer un pôle économique d'une structure multipolaire dans un avenir proche, pour reprendre les termes de Zakaria (2008).

1.2.2 La superpuissance énergétique en question

Figure 1.7

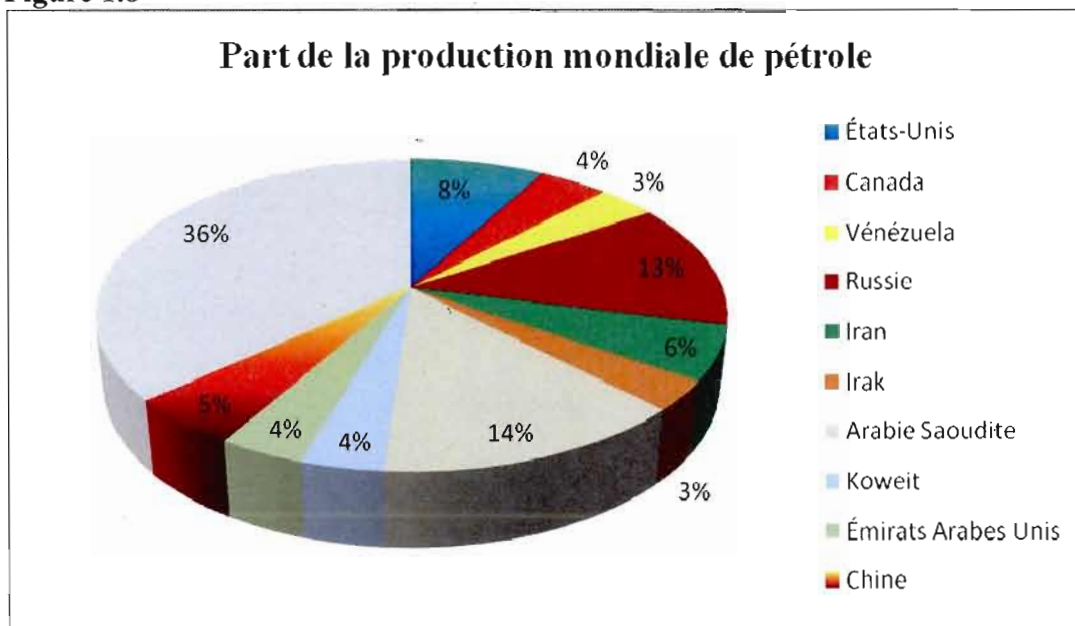


Source des données : (BP, 2009)

⁵ Notamment Kozyrev et Lavrov.

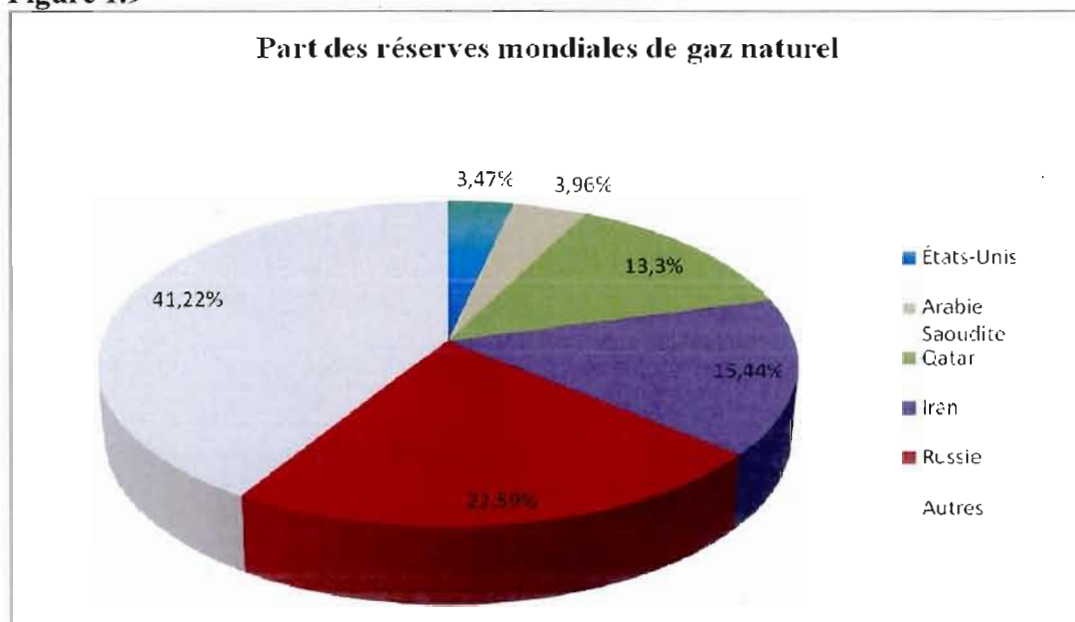
⁶ Comparativement à 59% pour le Royaume-Uni, 20% pour l'Allemagne, 13% pour la France, 4% pour l'Autriche-Hongrie et 1% pour l'Italie (Mearsheimer, 2001 : 71).

Figure 1.8

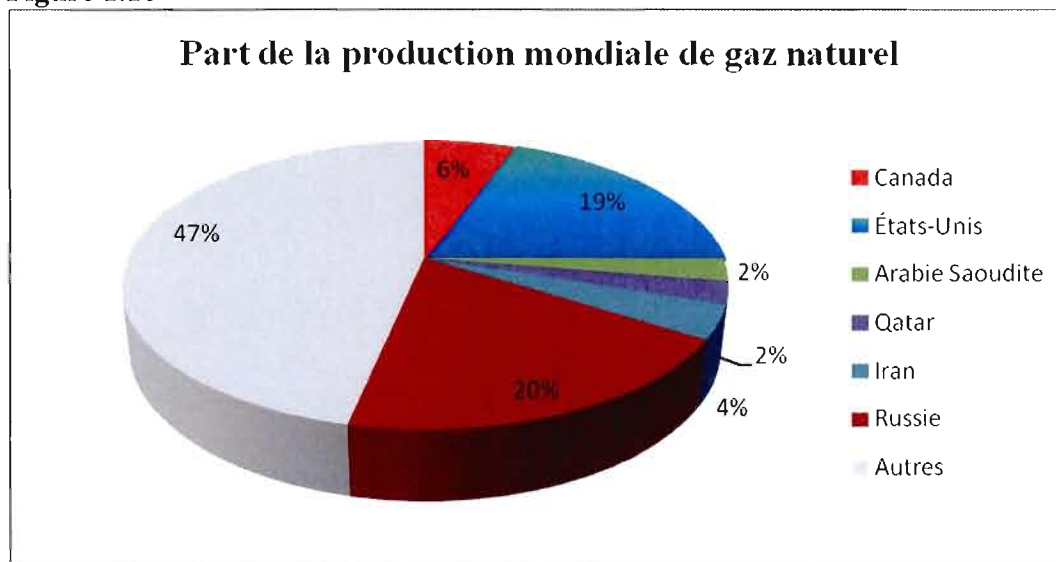


Source des données : (BP, 2009)

Figure 1.9



Source des données : (BP, 2009)

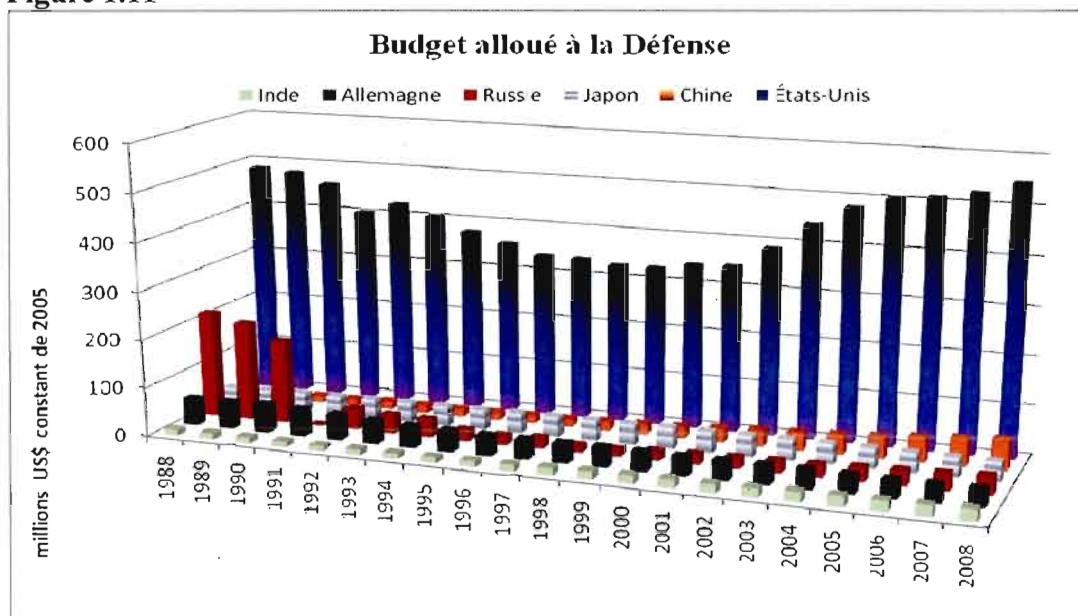
Figure 1.10

Source des données : (BP, 2009)

L'industrie russe des hydrocarbures et la croissance exponentielle des prix du pétrole ont inspiré le discours de la Russie en tant que « superpuissance énergétique ». Malgré les ressources considérables de la Russie, la « superpuissance énergétique » n'est également pas tributaire d'un consensus. La littérature est partagée entre deux écoles de pensées. La première conçoit les capacités en hydrocarbures de la Russie comme un élément fondamental de son statut de grande puissance (Sebille-Lopez, 2006; Goldman 2008; Lo, 2008), alors qu'une seconde école indique que le parc industriel russe est vétuste pour être bien loin d'une superpuissance énergétique. (Goldthau, 2008; Hanson, 2009). Dans notre perspective, la Russie en tant que « superpuissance énergétique » est davantage une idée qu'une réalité matérielle.

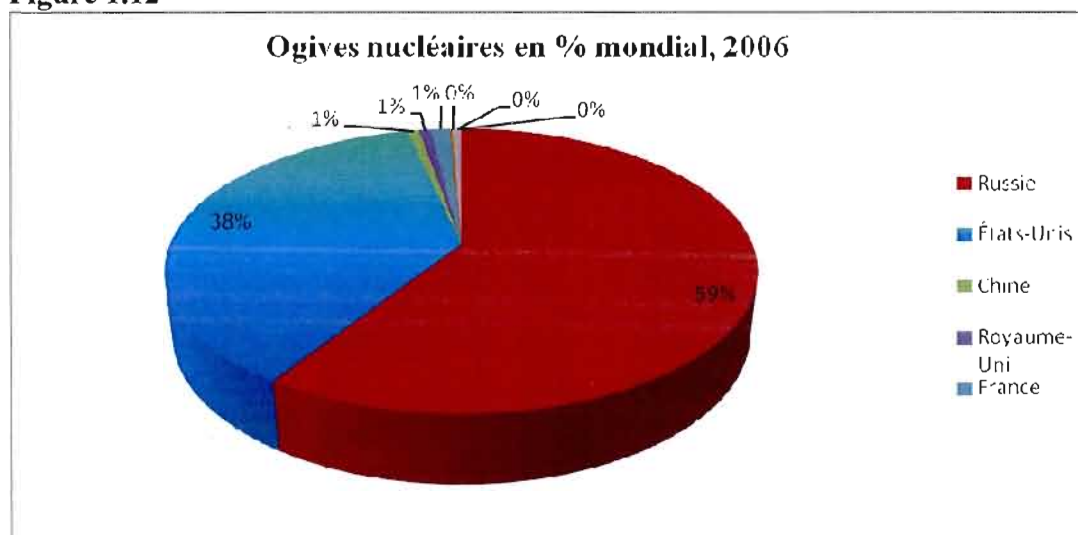
1.2.3 Une hégémonie militaire américaine sans rival

Figure 1.11



Source des données : (SIPRI, 2009)

Figure 1.12



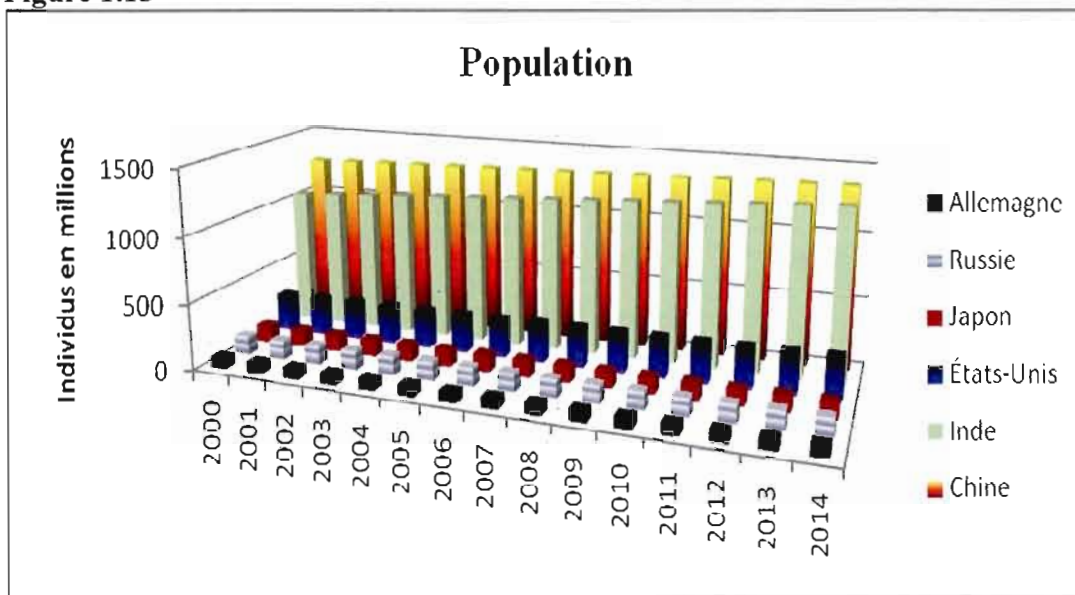
Source des données : (Norris et Kristensen, 2006 : 66)

La prise en compte des facteurs militaires de manière isolée pourrait conduire un analyste à dresser l'image d'un monde unipolaire. Bien que la Chine et la Russie

ont augmenté leurs dépenses militaires à une hauteur de 30% durant les dernières années, la Chine n'atteint que 10% des investissements américains et la Russie, encore moins. Tel que l'indique la figure 1.12, le budget russe alloué à la défense est sans commune mesure aux années 1980 alors que les capacités militaires de l'URSS constituent son plus grand atout pour faire valoir son titre de superpuissance. Durant la période étudiée, les armements nucléaires hérités de l'URSS, toutes catégories confondues, demeurent toujours un des marqueurs de grande puissance des plus significatifs pour la Russie. L'envers de la médaille est que cet arsenal requiert des budgets de maintenance et de renouvellement qui représentent un poids insoutenable pour les capacités économiques russes. Voilà pourquoi la Russie a tenté d'atteindre un niveau minimum de vecteurs stratégiques lors des négociations du dernier traité START signé en avril 2010 selon plusieurs spécialistes (Arbatov, 2010; Baker et Cooper, 2010).

1.2.4 Un déclin démographique préoccupant

Malgré un rapport entre l'immigration et l'émigration qui demeure positif, le taux de mortalité est d'une telle ampleur en Russie que l'État doit composer avec un déclin démographique considérable. Après la chute de l'URSS en 1992, la Russie compte 148 800 citoyens, 144 800 en 2000, puis 140 367 citoyens (IMF, 2010). En 2015, le FMI estime que la population russe devrait poursuivre sa décroissance pour atteindre 137 983 âmes (IMF, 2010). Le graphique qui suit met en lumière le poids démographique de la Russie par rapport ses référents sélectionnés.

Figure 1.13

Source des données : (IMF, 2009)

Enfin, la Russie est l'État avec la plus importante superficie territoriale. Cette caractéristique géopolitique a des implications considérables où certaines factions politiques considèrent cet élément comme un indicateur de grande puissance de facto. La Chine, les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Allemagne détiennent respectivement les 3e, 4e, 7e, 61e et 63e rang au niveau de leur superficie territoriale.

1.3 Conclusion : de la nécessité de la grandeur intersubjective

Le débat concernant le statut de grande puissance de la Russie est plus révélateur dans son existence même que par les différentes écoles de pensées qui le composent. Le concept de « grande puissance » est tant chargé de significations qu'il peut difficilement faire consensus scientifique, à l'instar du concept contesté d'impérialisme⁷. Si le statut de la Russie en tant que grande-puissance matérielle est

⁷ La définition néoréaliste d'une « grande-puissance » est néanmoins significative puisqu'elle se rapproche d'un consensus dans les sociétés occidentales. La conception d'une grande-puissance en

contesté par les « grands » de la théorie, la Russie ne peut qu'être une grande puissance intersubjective, c'est-à-dire que son identité de « grande-puissance » ne peut qu'être *reconnue* que par d'autres grandes puissances. Après tout, Waltz lui-même concède que la reconnaissance est une partie intégrante de l'identité de grande puissance des États. Il rappelle en renfort l'exemple historique de la Chine et de la reconnaissance de son statut de superpuissance: « This was the greatest act of creation since Adam and Eve, and a true illustration of the superpower status of the United States. A country becomes a superpower if we treat it like one. We create other states in our image. » (Waltz, 1979 : 130). Comme nous le verrons, le discours des élites de sécurité nationale russes peut être interprété comme une quête de reconnaissance de la « *derzhavnost* », critères matériels à l'appui ou pas.

1.4 Étude de cas : les causes de la coopération russo-iranienne (2000-2010)

Véritable énigme pour les uns, paradoxe ou évidence pour les autres, l'analyse du partenariat russo-iranien sous la présidence de Vladimir Poutine et de Dmitri Medvedev est loin de recueillir un consensus au sein de la communauté épistémique. Si les analyses du courant réaliste demeurent les plus influentes actuellement, le courant libéral occupe également une place considérable. Les approches constitutives sont absentes du débat. Nous catégorisons les principaux auteurs en cinq positions générales⁸ dont chacune d'entre elles identifie des causes différentes pour expliquer l'évolution des relations entre la Russie et l'Iran : (1) la thèse décisionnelle, (2) la thèse libérale, (3) la thèse réaliste, (4) la thèse constructiviste-réaliste et enfin, (5) la thèse *civilisationnelle*.

Russie n'en est également pas étrangère où chacune des variables soumises par Waltz ont une portée fondamentale dans le débat politique.

⁸ Notre catégorisation.

Premièrement, la thèse décisionnelle met l'accent essentiellement sur une description des relations russo-iraniennes selon le point de vue des élites politiques russes au fil des événements (Katz 2003, 2008, 2010; Orlov et Vinnikov 2005; Freedman 2006, 2008; Lévesque et Piskunova, 2007; Parker, 2008; Zweiri et Wootton, 2009; Nemets et Kurz, 2009; Lévesque, 2010). Parker résume les relations russo-iraniennes à une seule expression : une « push-pull-but-don't-let-go dance » où il repère des éléments de continuité (Parker, 2008 : 301). D'une part, le rapport entre la Russie et l'Iran est davantage caractérisé par l'asymétrie que par la réciprocité où le Kremlin serait conscient que l'Iran est davantage dépendant de Moscou que le contraire. D'autre part, l'administration Poutine tente tout au long de ses deux mandats de maintenir de bonnes relations avec Téhéran tout en minimisant le risque de prolifération nucléaire (Parker, 2008 : ix). Concernant la sécurité nucléaire, Parker observe qu'il s'agit d'un intérêt personnel considérable chez Vladimir Poutine. Cet engouement proviendrait de son service à la tête du FSB (Service fédéral de sécurité russe) où il aurait observé un manque de supervision des institutions nucléaires. (Parker, 2008 : 129).

En comparaison avec l'administration Eltsine (1992-1999), l'auteur repère deux ruptures. D'une part, l'*économisation* de la politique extérieure russe sous Poutine a eu un impact sur le partenariat russo-iranien. Par exemple, dès 2000, Poutine abroge l'entente Gore-Chernomyrdin qui prohibait la signature de nouveaux contrats d'armes russes à l'Iran. Il intensifie également les échanges économiques civils où la priorité est accordée à la centrale nucléaire de Bushehr et au futur parc nucléaire de l'Iran. Parker explique ces décisions en illustrant que la majorité des entreprises impliquées dans ces échanges sont basées à St-Petersbourg, fief symbolique de Vladimir Poutine et de plusieurs hauts dirigeants. Les contrats nucléaires en Iran sont également représentés à l'image d'une vitrine par excellence pour accéder au marché des pays en voie de développement (Parker, 2008 : 142). À

l'inverse de l'administration Eltsine, Parker estime que les facteurs économiques sont insatisfaisants pour expliquer les transformations des relations russo-iraniennes sous Poutine. Par exemple, l'apport de la centrale de Bushehr pour le trésor russe est négligeable dans la dernière décennie (Parker, 2008 : 294).

Dans la même perspective, Orlov, Vinnikov et Freedman partagent l'avis que les années 2004 et 2005 constituent un tournant majeur dans les relations russo-iraniennes de par la volonté du Kremlin d'intensifier son partenariat (Orlov et Vinnikov, 2005 : 56; Freedman, 2006 : 27). Selon Freedman, le renforcement souhaité par Moscou est intimement rattaché à deux catalyseurs qui ont percuté la crédibilité de la Russie et de Vladimir Poutine : les attentats de Beslan et la révolution orange en Ukraine en 2004. Alors que le premier événement donne l'impression d'un échec de la politique du Président en Tchétchénie, le deuxième indique un recul notable de l'influence russe sur le membre le plus important de la Communauté des États Indépendants (CEI) (Freedman, 2006 : 27). Dans ce contexte, un rapprochement avec l'Iran est un moyen par excellence de démontrer que la Russie est toujours indépendante et centrale dans les calculs politiques de Washington (Freedman, 2008 : 140).

Zweiri et Wootton (2009) élargissent leur regard pour dresser le portrait de dirigeants russes dans un profond dilemme alors que les partenariats entre la Russie et les États du Moyen-Orient se multiplient. Ces auteurs affirment que les relations entre la Russie et l'Iran ont transité de rapport « clientélistes » à une « rivalité gérée ». Cette rivalité gérée se caractérise par une coopération dans la conflictualité (Zweiri et Wootton, 2009 : 114). Si les relations s'enveniment davantage, Moscou pourrait devoir choisir entre maintenir son partenariat avec l'Iran ou consolider ses liens avec des partenaires comme l'Arabie Saoudite, à couteaux tirés avec l'Iran (Zweiri et Wootton, 2009 : 122). Enfin, Katz (2003, 2008, 2010) dresse le portrait de dirigeants

russe incapables de bien établir leurs priorités entre rechercher de bonnes relations avec les États-Unis ou préserver leurs liens avec des pays hostiles comme l'Iran (Katz, 2003 : 341). La conflictualité est si significative entre Moscou et Téhéran selon Katz, que la coopération entre les deux États ne peut qu'être limitée, voire même contre les États-Unis (Katz, 2008 : 10).

Deuxièmement, un groupe de chercheurs tente de démontrer que la somme des préférences des acteurs domestiques en Russie est mieux à même d'expliquer les relations entre la Russie et l'Iran (Brooks et Wohlforth, 2005; Kassianova, 2006; York, 2008; Dannreuther, 2009). Brooks et Wohlforth, Kassianova et Dannreuther partagent l'idée que les relations russo-iraniennes seraient fortement influencées par les tensions en Tchétchénie et à la volonté de maintenir l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie. Ensuite, pour expliquer la persistance de la coopération militaire entre les deux États, Kassianova illustre que les intérêts corporatifs sont trop influents en Russie pour amenuiser les échanges entre Moscou et Téhéran (Kassianova, 2006). Puis, Brooks et Wohlforth s'opposent à l'hypothèse que la Russie s'aligne sur l'Iran dans l'espoir d'exercer un équilibre souple⁹ contre l'unipolarité américaine. Ils expliquent qu'un consensus au sein des élites russes serait omniprésent selon lequel l'économie est prioritaire. Par conséquent, l'industrie militaire et nucléaire ne peuvent faire abstraction de l'Iran pour leurs débouchés extérieurs (Brooks et Wohlforth, 2005 : 90). Enfin, York met l'accent sur les conflits d'intérêts au sein du Kremlin par rapport aux organes impliqués dans les échanges entre la Russie et l'Iran. La corruption serait la règle plutôt que l'exception pour conduire à un phénomène de rente où les anciens collègues du KGB de Poutine en seraient les bénéficiaires (York, 2008 : 72).

⁹ Traduction de « soft-balancing ».

Troisièmement, plusieurs auteurs réalistes estiment que le partenariat entre la Russie et l'Iran sous Poutine est un cas d'opposition à l'hégémonie américaine. Ce partenariat sert essentiellement un système d'équilibre (« *check and balance* ») international qui permet à la Russie de jouer sur deux axes. D'une part, le partenariat démontre le rôle de la Russie au sein de la communauté internationale et d'autre part, il permet de retirer des bénéfices (Aras et Ozbay, 2006 : 132). Par exemple, le jeu diplomatique de la Russie et de la Chine à l'ONU concernant la question du nucléaire iranien consisterait en une stratégie pour élever la valeur et l'influence de ces deux acteurs au détriment des États-Unis (Aras et Ozbay, 2008 : 54). Enfin, Burns et Sadri soutiennent que la Russie a intensifié sa politique d'équilibre par l'entremise de l'Iran lorsqu'elle s'est sentie menacée par la politique extérieure américaine à sa périphérie (Burns et Sadri, 2008 : 15).

Quatrièmement, Belopolsky se dédie à raffiner la thèse réaliste d'équilibre en y ajoutant quelques éléments constructivistes. Les *challengers*, à l'instar de l'Iran, se sont taillé une place de plus en plus importante dans l'imaginaire postsoviétique pour démontrer le caractère « eurasien » de la Russie, confirmer son statut de grande puissance et promouvoir un monde multipolaire (Belopolsky, 2009 : 28). Les relations russo-iraniennes représentent le cas le plus évident pour illustrer comment le facteur américain influence la politique d'alignement de la Russie. D'une part, si les relations russo-américaines sont favorables et que les dirigeants russes perçoivent des possibilités de coopération, le partenariat avec l'Iran est conceptualisé comme une monnaie d'échange. D'autre part, si les élites russes perçoivent la politique extérieure américaine comme étant menaçante, l'Iran demeure instrumental pour témoigner son mécontentement et afin d'effectuer une politique d'équilibre (Belopolsky 2009 : 98).

Finalement, Milani affirme que le partenariat russo-iranien est soutenu par des éléments historiques et socioculturels communs entre les deux États. Par exemple, l'expérience historique des deux États se traduit par un échec de la modernité qui se caractérise par l'absence du développement de la démocratie (Milani 2007 : 328). Dans le même registre, Bowker évoque la thèse du choc des civilisations de Huntington pour expliquer le fossé des perceptions entre les États-Unis et la Russie concernant l'Iran. Alors que pour la Russie, l'Iran représente un État partenaire qui a toujours recherché des relations stables, les États-Unis perçoivent l'Iran comme une menace sécuritaire de premier ordre. Ce fossé civilisationnel est, selon ces auteurs, un facteur majeur de blocage à la résolution de la question du nucléaire iranien (Bowker, 2007 : 121; Freedman, 2008 : 123).

Après un survol de la littérature, il semble étonnant de constater les divisions considérables entre les chercheurs dans leurs explications de la coopération russo-iranienne. L'épistémologie positiviste partagée par les auteurs offre des indices pour comprendre les sources de ces divisions. Dans l'objectif de repérer des relations de causes à effets, le positivisme encourage le développement de modèles abstraits permettant de négliger des variables politiques. Par exemple, les partisans de la thèse libérale isolent comme variable prépondérante la somme des préférences des groupes politiques dans une société. La relation causale ne peut donc que nécessairement s'établir entre les préférences de ces groupes d'individus et la politique extérieure russe envers l'Iran. La thèse décisionnelle n'échappe également pas à la critique. En esquivant une tentative de théorisation, elle ne peut dépasser la description, ce qui réduit la perspective de création de nouvelles connaissances pour comprendre les relations russo-iraniennes. En somme, les préférences que la littérature accorde au positivisme conduisent à l'emploi d'une conception fixe de l'identité qui entraîne à négliger la question du processus par lequel le Kremlin donne un sens aux transformations de sa politique extérieure à l'endroit de l'Iran.

CHAPITRE II

LE COMPLEXE IDENTITÉ/(IN)SÉCURITÉ : VARIATIONS SUR UN THÈME CONSTRUCTIVISTE CRITIQUE

2.1 Cadre théorique

Le constructivisme critique peut être compris comme d'une voie médiane entre la théorie constructiviste conventionnelle et l'approche postmoderniste en relations internationales¹. Pour reprendre le postulat fondateur d'Alexander Wendt, « l'anarchie est ce que les États en font » (Wendt, 1992), les constructivistes critiques seraient d'avis que non seulement l'anarchie, mais l'identité, l'intérêt national, la sécurité et même la politique étrangère sont « ce que l'on en fait » et, plus précisément, ce qu'en font principalement les élites de sécurité



¹ Bien qu'il partage plusieurs éléments avec le postmodernisme, le constructivisme critique se limite à mettre en lumière le caractère *(re)construit* de la réalité sociale. D'autre part, le postmodernisme privilégie la structure (discursive dans ce cas-ci) pour comprendre la politique internationale, notamment par le concept d'intertextualité qui postule que tout discours est lié à des textes précédents. À l'inverse, le constructivisme critique privilégie les acteurs politiques à la structure. Cette approche postule que les acteurs englobés dans une toile de représentations sont aptes à un certain degré d'agence (Fierke, 2001 : 122).

nationale englobées par l'imaginaire culturel de leur société. Les concepts mentionnés ci-dessus sont donc opérationnalisés comme étant intersubjectifs², à l'inverse des théories traditionnelles qui les définissent comme étant objectifs. L'approche constructiviste critique se qualifie donc de réflexiviste, selon la typologie de Keohane³ (1988), puisqu'elle s'intéresse à l'évolution du sens qu'accorde les acteurs politiques aux faits et aux événements. Par exemple, si les théories des relations internationales prenaient Composition VII de Kandinsky ci-dessous comme une étude de cas, les théories positivistes expliqueraient les couleurs et les formes de ce chef-d'œuvre. En revanche, une analyse constructiviste critique pourrait poser des questions de recherche telles que : *Comment un groupe interprète ce tableau et qu'elle signification donnent-ils à ses formes et couleurs?* Concernant notre étude de cas, les questions pourraient être orientées de cette manière : *Quels sens les dirigeants russes accordent-ils à cette œuvre, quels sont les référents culturels de leur interprétation et quelles en sont les implications?*

En tant qu'individus, le sens que l'on confère aux faits et aux événements n'est jamais statique; il est plutôt en constante transformation. Il en va de même pour le sens que les dirigeants politiques confèrent à leur État, à son rôle dans le monde et aux autres entités internationales. En conséquence, tous concepts employés dans cette perspective théorique sont dynamiques plutôt que statiques. Ils doivent être constamment (*re*)construits par les élites dans le discours afin de donner un sens à la pratique politique. Par exemple, un analyste ne pourrait affirmer que l'intérêt national

² Nous comprenons l'intersubjectivité à l'instar de Hopf, soit : « la réalité générée à partir de compréhensions partagées du monde à l'intérieur d'une communauté, d'une société, d'un groupe. » (Hopf, 2009 : 279, notre traduction). Cette conception se distingue de l'objectivité, c.-à-d. du monde à l'état brut, séparé du sens que les individus lui confèrent et, d'autre part, de la subjectivité, c.-à-d. de la perception de la réalité selon chaque individu.

³ Selon Keohane (1988), la discipline des Relations Internationales se divise en deux catégories : les approches rationalistes et réflexivistes. D'une part, les rationalistes postulent que l'analyse doit prendre comme point de départ la rationalité substantive des États et des acteurs impliqués dans la politique extérieure. D'autre part, les réflexivistes mettent l'accent sur la construction intersubjective du sens, des idées, et des discours (Keohane, 1988: 381).

de la Russie est d'accéder aux mers chaudes et d'acquérir des zones tampons à sa périphérie dans l'objectif de rehausser sa sécurité. Une telle affirmation prendrait pour acquis que l'intérêt national est statique et a-historique, tout comme la conception russe de la sécurité. À l'inverse, un analyste constructiviste critique devrait indiquer comment se construit et se reproduit cet intérêt national.

2.1.1 L'agence et la (re)construction de l'identité nationale

L'*identité* en mettant l'accent sur son caractère national est le concept le plus employé dans ce mémoire. Pour un individu, son identité consiste en une idée qui le représente. Être « grand », « Secrétaire au conseil de sécurité » ou « Russe » sont tous différents types d'identité. À l'échelle des relations internationales, l'identité d'une organisation ou d'un État est sa *représentation*⁴ partagée par une masse sociale significative. Puisque l'identité est une représentation, elle peut être contestée et elle doit par conséquent être performée activement (Weldes et al., 1999 : 16). Toute identité peut donc être maintenue ou transformée radicalement selon les contraintes épistémiques propres à une société. L'identité ne cause pas la politique extérieure, mais fixe néanmoins les balises entre lesquelles elle est conceptualisée.

Le constructivisme critique postule que les dirigeants d'un État — tout comme les individus d'une société — sont dans une toile de représentations à l'instar d'une structure qui restreint ce qui est « pensable » (Hopf, 2009 : 284). En revanche, contrairement au postmodernisme en RI, le constructivisme critique adopte une voie médiane où il reconnaît que les agents (groupes de personnes) peuvent à la fois avoir

⁴ Nous employons « représentation » pour (re)-présentation afin de souligner un sens socialement construit et (re)produit : « Representations that are put forward time and again become a set of statements and practices through which certain language becomes institutionalized and 'normalized' over time. » (Neumann, 2009 : 61). Plus spécifiquement, une représentation peut consister, par exemple, en des récits, la mémoire collective ou des imaginaires constitués de relations entre sujets et objets (Weldes et al., 1999 : 14).

une habileté créatrice tout en traçant leurs représentations à travers des codes culturels existants (Fierke, 2007 : 87). Cette capacité prend la dénomination d'*agence* dans le vocable constructiviste (Macleod et O'Meara, 2007 : 205). Un chercheur intéressé davantage à l'aspect structurant du discours identitaire pourrait effectuer une généalogie des thèmes identitaires russes (analyse temporelle) ou une cartographie de représentations identitaires à travers toutes les couches de la société (analyse spatiale). Tout en reconnaissant que le discours identitaire s'inspire de l'imaginaire politique et culturel, nous délaissions cet aspect à des fins de synthèses. *Notre mémoire se limite donc à aborder comment les représentations identitaires et sécuritaires officielles évoluent et comment cette évolution témoigne d'un certain degré d'agence des acteurs politiques au sein de l'univers conceptuel de leur société.*

À l'inverse du constructivisme d'Alexander Wendt, l'approche constructiviste critique s'oppose à attribuer une quelconque agence à l'État⁵. Les États sont des institutions où seuls des hommes et des femmes en leur sein peuvent exprimer les caractéristiques de l'agence. L'identité nationale ou étatique n'est par conséquent pas donnée («*self-evident*»), mais le résultat d'une *lutte constante de représentations* entre des individus pour la définir (Weldes 1998 : 218). La lutte de représentations se résume aux conflits d'idées reliant un sens à une action politique à entreprendre. L'identité et la politique extérieure sont donc deux éléments interreliés, comme le précise Hansen :

« The goal of foreign policymakers — as well as for other actors trying to influence foreign policy — is to present a foreign policy that appears legitimate and enforceable to its relevant audience. Thus, at the center of political activity

⁵ Le constructivisme critique se dit « critique » en référence au constructiviste conventionnel d'Alexandre Wendt principalement en raison de sa conception divergente de l'État. Selon Wendt, les États doivent être analysés comme des unités individuelles. Ils ont des désirs, des croyances et des intentions (Wendt 1999 : 197). En prônant ce modèle anthropomorphique de l'État comme l'unité principale du système international, Wendt reproduit les mêmes limites que les approches positivistes mentionnées ci-dessus. L'État est une unité opaque, possède sa propre agence et a une identité relativement stable.

is the construction of a link between policy and identity that makes the two appear consistent with each other. » (Hansen, 2006 : 28).

Les acteurs politiques impliqués dans la lutte de représentations ne détiennent pas des avantages similaires. Leur position dans certaines institutions renforce la légitimité de leur discours, décrit comme le « discours officiel » par rapport aux autres acteurs sociaux qui peuvent émettre des discours « alternatifs ». Les acteurs détenant les positions reconnues comme les plus hautes autorités ont ainsi potentiellement davantage d'impact sur l'évolution de la structure idéale d'une société (Bloor et Bloor, 2007). Nous entendons « discours » par un réseau de communication sociale qui met en place un système reliant des significations à travers un médium verbal (ex.: un communiqué) ou non verbal (ex.: une célébration d'une victoire militaire) (Purvis et Hunt, 1993 : 485-486). Le discours ainsi facilite et restreint ce qui peut être dit et, par extension, ce qui peut être pensé (Foucault, 1971 : 12). C'est en ce sens que le discours produit les préconditions de l'action (Neumann, 2008 : 62).

Concernant les dirigeants d'un État, le discours s'analyse par induction en consultant toute forme de texte produit ou entériné par ces derniers : communications, entrevues, documents officiels, articles officiels, mémoires, etc. Bien que toutes les institutions fonctionnent par l'entremise du discours (Purvis et Hunt, 1993 : 490), les institutions sécuritaires étatiques demeurent les lieux privilégiés afin de promouvoir une interprétation. En effet, le discours sécuritaire a une certaine spécificité par rapport à un discours conventionnel en ce qu'il masque sa nature contestable en construisant la sécurité comme étant objective (Hansen, 2006 : 55). Il accorde également une priorité à certains enjeux par rapport à d'autres de par sa nature même (Weldes, 1999 : 12). Après tout, concernant les agents à la tête des institutions sécuritaires, il s'agit de leur tâche légitime d'interpréter la position de leur État dans l'environnement international, de définir les menaces et de paramétrer la politique extérieure (Weldes, 1999 : 12). En d'autres termes, l'identité même des individus en

tant que « haut décideurs » légitime leur pratique politique de tous les jours qui consiste à (re)construire l'identité de l'État et la conception officielle de la sécurité dans leur univers conceptuel propre (Weldes *et al.*, 1999 : 17).

Une précision est de mise : les institutions ne sont pas uniquement ce que l'on en fait puisqu'elles détiennent des conditions de possibilité qui ne dépendent pas uniquement du discours (Purvis et Hunt, 1993 : 490). Sans développer une généalogie des institutions russes puisqu'il ne s'agit pas de l'objectif de ce mémoire, cette précision nous impose de repérer les institutions clefs dans la période étudiée. Plus précisément, concernant la Russie, la présidence occupée par Vladimir Poutine (2000-2008) et Dmitri Medvedev (2008-2010) leur accorde le titre d'individus les plus influents dans la lutte de représentations. Dans son discours d'inauguration, Vladimir Poutine souligne d'ailleurs cette spécificité de l'institution présidentielle russe comme étant tenue pour acquise au sein de la société : « I understand that I have taken on great responsibility, and I know that in Russia the *head of state has always been and will always* be the person who is responsible for everything in the country. » (Poutine, 2000h, nos italiques). Ensuite, la présidence russe n'a pas à composer avec un système de séparation des pouvoirs à l'image des États-Unis, d'autant plus que la Douma⁶ est dominée par le parti Russie Unie de Vladimir Poutine à partir de 2003. Au-delà de la Douma, les appareils idéologiques de l'État («*ideological state apparatuses*») (Weldes, 1999 : 108) sont omniprésents au sein de la société tant au sein des médias, que du clergé orthodoxe et de l'éducation⁷. À l'instar de Lo, si Poutine en tant que président ne pourrait pas affirmer « L'État, c'est moi » comme

⁶ Du verbe « penser » («doumatz»). L'assemblée fédérale de la Fédération de Russie.

⁷ Plus précisément, selon Foucault, « tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation des discours, avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux. » (Foucault, 1971 : 46).

Louis XIV, il pourrait néanmoins affirmer « Le consensus officiel, c'est moi »⁸. Enfin, pour reprendre les termes de Dmitri Trenin, la Russie sous Vladimir Poutine pourrait se concevoir comme une autocratie avec le consentement des gouvernés (Trenin, 2009). Que l'on donne crédit à cette affirmation ou pas, les élites de sécurité nationale doivent donner un sens à la politique extérieure afin de la légitimer conformément à l'identité nationale, comme tout autre État.

2.1.2 L'identité par différenciation

Le concept d'identité ne se définit pas de manière isolée, mais de manière relationnelle. En d'autres termes, le *soi* ne peut se définir qu'en se différenciant d'un *autre*⁹. L'identité existe à travers ce qu'elle n'est pas (Brown, 2001 : 129). Hegel peut être compris comme le premier penseur de l'identité selon une dialectique entre le soi et l'autre (Neumann, 1996a : 141). Le chapitre IV de la *Phénoménologie de l'Esprit* met l'accent sur la prise de conscience de la conscience de soi (la subjectivité) (Stern, 1970 : 71). Selon Hegel, le « Je » par rapport à lui-même ne peut avoir aucune identité dans la mesure où cette relation tautologique (« Je » = « Je ») abolit la différence (Hegel, 1807 : 144) : « La conscience de soi ne parvient à sa satisfaction que dans une autre conscience de soi. » (Hegel, 1807 : 149). Dans un langage plus contemporain, le sujet ne peut avoir conscience de lui-même sans intersubjectivité, sans relation avec un *autre*. En revanche, la relation entre le *soi* et l'*autre* n'est pas instantanée puisque chacun détient le pouvoir de *reconnaître* l'autre ou de refuser cette reconnaissance :

⁸ L'année 2009-2010 présente une transformation concernant la prépondérance de l'influence de Poutine où Medvedev tente de se distinguer.

⁹ Le constructivisme critique se distingue encore une fois de Wendt qui estime qu'une identité peut être définie de manière isolée. Afin de justifier ce postulat, Wendt emploie l'exemple d'un groupe d'individus isolé de tout contact qui ne pourrait vraisemblablement pas se différencier d'autres groupes (Wendt, 1999 : 225). En réponse, le constructivisme critique indique que ce groupe aurait nécessairement des éléments de références, ne serait-ce qu'un *passé commun* par rapport auquel il pourrait (re)construire son identité, c'est-à-dire se différencier (Waeber 1996; Waeber *et al.* 1999).

Chacun est aux yeux de *l'autre* l'élément médian par lequel chacun s'intermédie et se concatène avec lui-même, et chacun est immédiatement à ses yeux et à ceux des autres une essence qui est pour soi, laquelle en même temps n'est ainsi pour soi que par cette médiation. Les extrêmes se *reconnaissent* comme *se reconnaissant mutuellement*. (Hegel, 1807 : 152)

Le *soi* et *l'autre* sont en lutte pour la reconnaissance, une lutte qui peut aller jusqu'au combat à mort que l'on peut saisir également en analogie à la guerre interétatique (Hegel, 1807 : 153). De même, dans son œuvre *Principes de la Philosophie du droit*, Hegel projette sa conception de l'identité individuelle à l'identité étatique (Hegel, 1821). Cette dernière repose sur sa différenciation par rapport aux autres États (Devetak, 1995 : 29). Une notion reprise intégralement par Wendt et le constructivisme conventionnel (Wendt, 1999).

Puisque notre cadre théorique n'accorde pas de subjectivité à l'État, le mémoire se distancie de cette dernière notion hégélienne. Dans notre perspective, l'identité étatique est (re)construite dans le discours qui positionne le *soi* par rapport aux *autres*. Cette identité est relationnelle et contestable, de sorte qu'elle doit être performée continuellement dans le discours afin d'être (re)produite à travers le temps (Weldes *et al.*, 1999 : 11)¹⁰. Concernant notre étude de cas, l'identité nationale russe de « grande puissance » ne peut être définie que dans sa relation avec d'autres États associés à des critères de « puissance ». La (re)construction de cette identité nationale ne peut s'opérer que dans l'éventualité où d'autres États reconnaissent cette représentation. Enfin, ces autres États doivent être conceptualisés comme une référence (des *autres*) par les élites de sécurité nationale russe. À des fins de synthèse, le mémoire ne s'attarde qu'à l'évolution du discours russe en réaction à sa relation avec les « autres », plutôt que de mettre l'accent sur la rencontre discursive avec ces « autres ».

¹⁰ La constitution d'une identité peut donc être réciproque dans la mesure où chacun peut menacer l'autre en performant son identité, ce qui favorise la consolidation de l'identité de l'autre en retour (Weldes *et al.*, 1999 : 15)

Contrairement à David Campbell, selon lequel l'identité ne peut se construire qu'à travers le danger rattaché à un autre radical (Campbell, 1992 : 68), le mémoire postule que le processus de différenciation entre le *soi* et l'*autre* peut être beaucoup plus complexe et ambigu (Fierke 2001 : 119; Hansen 2006 : 39). Un *autre* est un point de référence. Le *soi* peut donc être en divers type de relation avec cet *autre*, pour aller jusqu'à l'admirer ou tenter de l'émuler (Hansen 2006 : 40). Par exemple, les occidentalistes russes interprètent « l'Occident » comme un *autre* supérieur. Ils tentent de transformer la Russie selon ce modèle identitaire afin qu'elle puisse prendre part intégralement à la catégorie « occidentale » (Neumann, 1996b).

L'identité peut également être construite par rapport à un horizon temporel (Hansen, 2006 : 46). Dans leurs premières publications, les tenants de l'École de Copenhague soulignent que l'identité nationale est performée en partie en relation et à travers le temps. Cette relation temporelle munie d'une vision collective du passé, du présent et du futur peut encourager des obligations conformément à ces représentations (Weaver, Buzan *et al.*, 1993 : 40). C'est en ce sens que le passé « national » peut être conceptualisé comme un point de référence à travers lequel le présent et une interprétation du futur se construisent. Par exemple, lorsque Medvedev qualifie la Russie « d'arriérée » dans son discours (Medvedev, 2009I), il localise implicitement la Russie sur un horizon temporel par rapport aux *autres* « passés soviétique et impérial » et « futur » de la Russie.

D'autre part, malgré la mondialisation qui a provoqué une (re)conceptualisation de l'espace territoriale, le territoire n'en est pas moins significatif dans la (re)construction d'une identité. Le discours identitaire implique toujours la création de frontières spatiales qui délimitent ce qui est inclus et exclu du *soi* (O Tuathail, 1996 : 7). Par exemple, les mots « Occident », « Europe » ou

« proche-étranger¹¹ » sont des identités ancrées sur un espace territorial, à la fois physique et imaginé.

2.1.3 L' (in)sécurité

La thématique de la sécurité a reçu un regain d'intérêt par sa (re)conceptualisation par l'École de Copenhague et sa notion de *sécuritisation*. Cette notion se réfère au processus par lequel un agent fait d'un enjeu une *menace existentielle* qui vient légitimer des actions allant au-delà de la politique courante. Un enjeu devient un enjeu de « sécurité » lorsqu'il est représenté et accepté comme tel par un auditoire (Buzan, Waever, De Wilde, 1998 : 23).

Le constructivisme critique offre quelques nuances à cette conception de la sécurité. D'une part, la sécuritisation réifie « l'identité » et la « société » en empruntant une conception statique fidèle à l'ontologie du positivisme (McSweeney, 1999 : 72). L'identité n'est pas conceptualisée comme un processus, elle « est » et l'État et la société sont compris comme deux sphères différentes (Fierke, 2007 : 109). D'autre part, l'acteur politique qui diffuse un acte de sécuritisation dans l'approche de Copenhague n'est pas conçu comme étant dans une toile de représentations, mais comme un être sans contraintes épistémiques.

Contrairement à cette perspective, le constructivisme critique partage l'avis que l'(in)sécurité ne puisse être comprise selon une conception statique ou être donnée à l'image de sa compréhension par les théories positivistes¹² (Fierke, 2007 : 99). L'(in)sécurité est le produit du processus identitaire qui constitue le soi et les autres (Weldes *et al.*, 1999 : 10). Elle n'en est pas isolée, à l'instar de l'approche de

¹¹ L'ancien espace soviétique.

¹² Par exemple, la survie est la conséquence de la sécurité de l'État selon l'école néoréaliste.

Copenhague (Fierke, 2007 : 102). Un enjeu de sécurité peut donc être défini comme une menace à la représentation du soi selon notre approche (Booth, 1994; Klotz et Lynch, 2007 : 65). Par exemple, si être « francophone » est l'élément identitaire le plus significatif pour un individu, la perspective de voir l'usage du français diminuer dans sa communauté pourrait constituer un enjeu de sécurité.

À l'échelle des relations internationales, un enjeu de sécurité peut être conceptualisé comme tout ce qui est représenté comme une menace à une identité (nationale, organisationnelle, etc.) dans l'environnement international (Fawn, 2004 : 14). Par exemple, la croissance du taux d'immigration peut être conceptualisée comme une menace à la sécurité nationale. Un second discours pourrait interpréter l'inverse. Enfin, si l'identité est en relation à la conception de la sécurité, la sécurité a également un impact sur la (re)construction de l'identité en retour. L'identité et la sécurité sont co-constituées : « Humans are a meaning-creating species, and the creation and recreation of identity is an important part of the (international) politics of meaning. Security and insecurity themselves play an important role in the making of meaning. » (Booth, 1994: 6). Dans ce contexte, l'une des tâches de ce mémoire est de mettre en lumière le caractère incontournable de la sécurité dans la pratique de la (re)construction d'une identité et vice-versa.

2.2 Opérationnaliser la théorie : l'analyse discursive comme méthodologie

Pour reprendre les termes de Hansen, « sans la théorie, il n'y a que de la description et sans la méthodologie, il n'y a pas de transformation de la théorie en analyse. » (Hansen 2006 : 1, notre traduction). Ainsi, la méthodologie préconisée est l'analyse qualitative de discours¹³. Si le constructivisme critique s'inspire de la

¹³ D'autres méthodes pourraient également être employées pour notre étude de cas : l'analyse de contenu («Content analysis») et l'ethnographie. Dans le premier cas, l'analyse de contenu utilise les

tradition herméneutique en sciences sociales, il ne postule pas que toute interprétation détient nécessairement la même valeur. Par exemple, une interprétation qui exagère ou réduit les différences entre le *soi* et l'*autre* dans le discours ou qui omet des signifiants importants peut nuire à la connaissance (Hansen, 2006 : 45).

Puisque le mémoire se concentre sur l'agence plutôt que la structure, il se limite à l'analyse du discours officiel *tout en soulignant qu'il n'est pas isolé de l'univers conceptuel de la société russe*. L'analyse de plus de 200 textes officiels sur une décennie permet néanmoins de baliser les lieux communs du discours dominant de la société russe et l'évolution du sens donné à l'environnement international en rétrospective. En d'autres termes, l'analyse diachronique du discours permet d'explorer comment les élites font sens de la politique extérieure et comment certaines conceptions du monde sont soit absentes, fixes ou en transformation.

Plus précisément, les conclusions du mémoire ne peuvent s'obtenir qu'à travers un processus empirique qui met l'accent sur l'analyse d'un assemblage dense d'un ensemble de plus de 250 textes composés de discours, d'articles, d'entrevues et de documents officiels produits par les administrations Poutine et Medvedev. Puisqu'il est impossible de compiler tous les éléments discursifs de l'appareil gouvernemental russe pour des raisons techniques et de synthèse, le mémoire met l'accent sur les positions développées par les décideurs les plus liés à la sécurité en général et au dossier iranien : le président de la Fédération de Russie (Vladimir Poutine 2000-2008 et Dmitri Medvedev 2008-2010), le Ministre des Affaires

méthodes quantitatives pour évaluer l'apparition d'un terme ou comment il est répandu dans le discours d'une société ou d'un chef d'État. Cette méthode est néanmoins insatisfaisante puisque le sens que chaque individu confère à un mot peut différer et le même mot peut avoir plusieurs significations dans le temps (Fierke, 2007 : 82). Dans le second cas, l'ethnographie qui met l'accent sur l'étude de terrain aurait un apport heuristique supplémentaire à l'analyse discursive (Adams, 2009 : 317). En revanche, les limites temporelles du projet nous empêchent d'opérationnaliser notre cadre théorique par cette méthode.

étrangères (Igor Ivanov 2000-2004 et Serguei Lavrov 2004-2010), le Ministre de la Défense (Igor Sergueyev 1997-2001; Serguei Ivanov¹⁴ 2001-2007 et Anatoly Serdyukov 2007-2010) et leurs adjoints. Concernant la période 2008-2010, le mémoire compile également la production discursive du Premier Ministre Vladimir Poutine et de son entourage. Ensuite, concernant les relations russo-iraniennes, le mémoire ajoute les autorités qualifiées pour commenter ces relations telles que le Ministre de l'Énergie atomique (Minatom¹⁵) (Yevgueny Adamov 1998-2001; Alexander Rumyantsev 2001-2005 et Sergei Kiriyenko 2005-2010). Enfin, l'ensemble de la documentation nécessaire est disponible sur les sites internet respectifs des organisations pilotées par ces individus. Cette documentation est en majeure partie des traductions en anglais et, de manière restreinte, en version originale russe.

S'inspirant de Hansen (2006), le mémoire adopte trois critères de sélection des discours à analyser. Un objet discursif doit : (1) être une articulation claire de l'identité et des politiques, (2) avoir un large auditoire, et (3) avoir l'autorité formelle de définir la position officielle du Kremlin (Hansen, 2006 : 85). Afin de mettre en lumière l'évolution de la représentation russe de son identité/sécurité et de la politique extérieure, l'ensemble des discours est divisé selon une ligne de temps délimitée par les moments ayant une signification cruciale pour les autorités et la société russes (Hansen, 2006 : 78). Les événements sélectionnés sont les attentats du 11 septembre 2001, la guerre en Irak en 2003, la révolution orange en Ukraine en 2004¹⁶ et à la politique de « reset » américaine envers la Russie. L'analyse de la représentation de

¹⁴ Une attention particulière est portée à Serguei Ivanov dans la mesure où il est la personne en qui Vladimir Poutine a le plus confiance. Suivent ensuite Nikolai Patrushev et Dmitri Medvedev (Poutine et al, 2000g : p. 200).

¹⁵ À noter que Minatom a été transformé en Agence fédérale de l'énergie atomique (Rosatom).

¹⁶ La période entre 2004 et 2008 est également caractérisée par la perspective de l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine et la Géorgie ainsi qu'à la mise en place du déploiement des défenses antimissiles en Europe de l'Est. Puisque ces deux éléments sont davantage des processus que des événements, ils seront traités dans cette sous-section temporelle.

l'Iran se réalise sous la forme d'une étude de cas. Elle est donc subdivisée selon la même ligne de temps afin de pouvoir évaluer les transformations de représentations par rapport aux transformations identitaires et sécuritaires du discours officiel.

Mais qu'est-ce qui peut être considéré comme la représentation d'un soi ou d'un autre dans le discours? Le chercheur doit éviter de pré-catégoriser l'identité et la sécurité pour observer ces catégorisations dans le discours des acteurs politiques et tendre vers l'induction (Hopf, 2009 : 296). L'analyse des représentations identitaires s'effectue en mettant l'accent sur les prédicats employés — les verbes, adverbess et adjectifs — pour décrire le *soi* et l'*autre* (Milliken, 2001 : 141). Si le *soi* et l'*autre* ne sont pas toujours articulés dans un même discours politique, la caractérisation du premier permet à l'analyste de faire ressortir le second implicitement et vice-versa. Parallèlement, un acteur ne répètera pas nécessairement la même identité à chaque discours puisqu'elle peut évoluer pour être tenue pour acquise (Hansen, 2006 : 44).

Tout en étant conscient que les discours disponibles ne représentent qu'un échantillon, ce dernier en est néanmoins une matière première considérable. Que les éléments discursifs soient purement de la désinformation ou de la rhétorique n'en retire pas moins leur valeur heuristique dans la mesure où ils font partie intégrante de la structure sociale de la société étudiée et participe à la reproduction et à l'évolution de la représentation de l'État (Weldes, 1999 : 115).

DEUXIÈME PARTIE

LES TRANSFORMATIONS DE L'IDENTITE/SECURITE RUSSE ET LEURS RAMIFICATIONS SUR LE PRISME RUSSO- IRANIEN

CHAPITRE III

DU CHAOS IDENTITAIRE À L'AMBIGÜITÉ IDENTITAIRE

(Décembre 1999 - 11 septembre 2001)

Si l'insécurité identitaire est palpable durant les dernières années de l'URSS, elle est à son paroxysme dans les premières années de la nouvelle Fédération de Russie. La chute du mur de Berlin 1989 suivie deux ans plus tard de l'implosion de l'URSS implique la disparition d'une idéologie à vocation universelle, d'une mission nationale et un retranchement territorial où la superficie de la Russie est équivalente à celle couverte à la fin du règne de Pierre le Grand en 1725. Ces soudaines transformations profondes font de la Russie post-soviétique une nouvelle entité à définir (Ivanov, 2002a : 3).

Le discours de Eltsine, premier Président de la Fédération de Russie, en témoigne : « Russia's painful transition does not allow us yet to appreciate its new or permanent character, nor does it allow us to gain clear answers to the questions: What are we abandoning? What do we wish to preserve? What do we wish to revive and create anew? » (Eltsine, 1992 : 4). Loin du consensus, ces interrogations suscitent d'âpres luttes de représentations pour conduire au chaos identitaire¹. Soucieux de résoudre le problème identitaire de la Russie, Eltsine mandate en 1996 une

¹ Voir les analyses de Kassianova (2001), Lo (2002), Lo (2003), Fawn (2004), Light (2004), Melville (2005), Troiskiy (2008), Evans (2008).

commission dont l'objectif est de formuler une « Idée russe » ou en d'autres termes, les paramètres d'une identité nationale. Plutôt que d'offrir une réponse, la commission remet un rapport au titre révélateur : « La Russie en quête d'une Idée [nationale] » (Hunter, 2004 : 127). Selon Vladimir Poutine, la commission mandatée par Eltsine est une entreprise futile dans la mesure où une idée nationale n'est pas quelque chose qui s'invente, mais un élément qui émerge de la société à travers les siècles (Poutine 2000m).

Les premières années de la présidence de Poutine² sont les plus riches en documentation. Son administration (re)formule tous les documents les plus fondamentaux de la politique extérieure tout en publiant une série d'articles afin de légitimer son orientation. Parmi tous ces éléments discursifs, nous observons plusieurs thèmes identitaires en ordre décroissant de signification : la *derzhavnost*, la Russie en tant qu'État souverain, intègre territorialement et civilisé, en tant qu'État Européen, en tant que démocratie adaptée au contexte russe (État fort), puis en tant qu'État eurasiatique.

3.1 (Re)conceptualiser la *Derzhavnost* et sa relation aux autres grands

Le concept de *derzhavnost* est avancé pour une première fois de manière détaillée par Poutine dans son article « La Russie au tournant du millénaire » (Poutine, 1999a, notre traduction). Un article paru à la veille de son passage à la présidence à la suite de l'abdication d'Eltsine³ :

« *Russia has been and will be a great power. This status is preconditioned by the inherent qualities of Russia's geopolitical, economic and cultural essence. These qualities have determined the attitudes of the Russian people and the state policy during the entire history of Russia. They cannot but determine them*

² Pour des analyses alternatives fort pertinentes des années 2000 à 2001, voir Cox (2002), Monaghan (2006) et Facon (2008).

³ Pour une déconstruction minutieuse de l'article, voir Slade (2006).

now as well. However, today these sentiments must acquire a new content. In the contemporary world, the power of national statehood is embodied not so much in its military might as in its ability to be at the forefront in the development and implementation of new technologies, to ensure the highest level of its people's wellbeing, to guarantee its *stable security*, and to *defend its interests in the international arena*. » (Poutine, 1999a : 227, nos italiques)

Il ajoute également que la *derzhavnost* est un objectif fondamental pour la Russie (Poutine, 2000c)⁴.

Le thème identitaire de *derzhavnost* doit être associé à l'idée de Poutine selon laquelle une idée nationale émerge d'elle-même, façonnée par les siècles d'histoires d'une société. Loin d'être original, Legvold observe qu'en période d'insécurité identitaire, les élites politiques ont généralement (re)construit l'identité russe principalement autour de ce concept (Legvold, 2007 : 114). Le concept fait donc partie intégrante de l'univers conceptuel des élites de sécurité nationale. À l'époque de Eltsine, ce concept, bien que populaire, n'est pas tributaire d'un consensus. Par exemple, les partisans de l'école occidentaliste l'interprètent comme un concept archaïque qui constitue un facteur aliénant l'Occident et qui ne peut que restreindre l'intégration de la Russie à ce dernier espace identitaire. Contrairement aux années 1990, la (re)construction de la *derzhavnost* par l'administration Poutine correspond davantage au consensus social. Plusieurs intellectuels russes qui ont critiqué cette représentation de la Russie sous Eltsine s'en font maintenant partisans dans leurs écrits sous Poutine et Medvedev (Shakleina, 2010: 18). Enfin, malgré l'emploi de méthodologies différentes, les études de Pipes (2004) et de O'Loughin, O'Thuatail et

⁴ Le concept de politique extérieure reprend également la *derzhavnost* comme thème identitaire principale. Le document lui donne un caractère officiel : « To ensure reliable security of the country, to preserve and strengthen its sovereignty and territorial integrity, to achieve firm and prestigious positions in world community, most fully consistent with the interests of the Russian Federation as a great power, as one of the most influential centers of the modern world, and which are necessary for the growth of its political, economic, intellectual and spiritual potential. » (MFA, 2000, nos italiques).

Kolossov (2004; 2005) démontrent également la grande popularité de cette idée à l'échelle de la population.

Le thème identitaire de la *derzhavnost* dans sa version (re)construite par Poutine détient son attrait discursif en ce qu'il pourrait être interprété à l'instar d'un vortex sémantique qui intègre cinq principaux marqueurs identitaires de 2000 à 2001 : (1) la puissance économique, (2) l'exceptionnalisme géopolitique, (3) la puissance militaire, (4) l'influence russe à l'ONU et (5) l'essence culturelle de la Russie.

3.1.1 L'économisation de la *derzhavnost*

Premièrement, la version de Poutine est innovatrice dans la mesure où elle s'articule en ajoutant l'économie comme un des marqueurs les plus fondamentaux. En effet, pour reprendre l'idée de l'ouvrage *La puissance pauvre* de Sokoloff (1996), les élites russes n'ont jamais associé l'économie nationale à un élément de la *derzhavnost*. Le mémoire surenchérit donc la thèse de plusieurs analystes selon laquelle la priorisation de l'économie, c'est-à-dire l'économisation de la politique russe, est un trait particulier de la politique de Poutine (Lo, 2003a; Grachev, 2005; Tsygankov, 2006; Thorun, 2008). En revanche, contrairement à l'hypothèse dominante de la littérature, nous ne concevons pas l'économisation comme un simple programme politique. Elle détient une signification non pas instrumentale, mais essentialiste de par son accréation à la *derzhavnost*.

Dans le discours, Poutine associe la croissance économique à un enjeu idéologique pour la Russie où les problèmes de l'économie russe « menace sa survie » (Poutine, 1999a : 226; Poutine, 2000b; Poutine, 2000l) : « The economic weakness of Russia continues to be another serious problem. The growing gap between leading nations and Russia pushes us towards becoming a third world country. » (Poutine,

2000l). Ensuite, lors de la cérémonie annuelle pour souligner la victoire sur l'Allemagne nazie, Poutine interprète même l'économie en termes militaires : « [A] Strong economy is the biggest military secret we shall pass on to our children. » (Poutine, 2000k). Puis, lors des deux premiers discours annuels à l'Assemblée fédérale (Poutine, 2000l; Poutine, 2001b) ainsi que dans le concept de sécurité nationale (NSC, 2000), l'(in)sécurité de la position économique de la Russie est un des sujets les plus traités malgré le retour d'une croissance économique. De plus, la croissance est également menacée selon Poutine par le déclin démographique qu'il associe à un enjeu de sécurité : « If the current tendency continues, the survival of the nation will be threatened. We really do face the threat of becoming an enfeebled nation. Today the demographic situation is one of the most alarming the country faces. » (Poutine, 2000l).

L'insécurité économique de la Russie n'est pas issue de sa situation isolée, mais de sa comparaison relative aux autres. Par exemple, Poutine indique que les pourcentages de croissance de la Russie sont futiles puisqu'ils sont impressionnants que par rapport à elle-même:

« The current economic figures only look optimistic when compared with earlier ones. I want to stress this, only when compared with earlier ones! But they are very modest in comparison with other countries, which are developing, and much more quickly and more stable than we are. » (Putin, 2000l).

Dans la période 2000-2001, la position économique de la Russie est généralement comparée à l'Occident (essentiellement les États-Unis et les grandes puissances européennes), à tout autre pays en voie de développement à forte croissance, au « tiers-monde » et à l'héritage historique de la Russie (Poutine, 1999a : 223).

Si les États-Unis reconnaissent davantage l'économie russe qu'à l'époque de Eltsine, ils sont néanmoins dépeints comme potentiellement dangereux

économiquement. Selon Ivanov, la promotion américaine d'une mondialisation non restreinte sans mécanismes satisfaisants de régulations est une menace sérieuse pour l'avenir de l'humanité (Ivanov, 2000a : 246). L'autre « passé soviétique » est également un référent dans l'interprétation économique de Poutine. Ce dernier reconnaît que les mécanismes économiques soviétiques ont été insuffisants pour apporter la prospérité économique et que la nouvelle Russie doit les surpasser pour ne pas être en retard sur les autres (Poutine, 2000b; Poutine, 2000c; Poutine, 2000e). En somme, Poutine conçoit que sans résurgence économique, la *derzhavnost* perd de sa substance. L'économie a donc essentiellement de valeur que dans la grandeur qu'elle peut accorder à la Russie et à l'augmentation du niveau de vie (Poutine, 2001a).

3.1.2 La pérennité de l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie

Un deuxième marqueur de *derzhavnost* mentionné par Poutine est l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie (Poutine, 2001a). Le positionnement géographique de la Russie, à cheval entre l'Europe et l'Asie, implique qu'elle ne peut choisir entre l'Occident ou l'Orient et qu'elle doit en conséquence défendre ses intérêts dans ces deux espaces identitaires (NSC, 2000). Mieux, ce caractère géopolitique eurasiatique lui confère le rôle d'intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, comme l'explique Serguei Ivanov :

« Russia in population composition, spirit, culture and prevalent religions is a European country. But two-thirds of its area, and the major part of its economic potential lie in Asia. Therefore, we proceed from the postulate of the Eurasian position of Russia, and of *its role as the natural bridge between Europe and Asia and between the two civilizations*, which our country has been fulfilling for more than one century. » (S. Ivanov, 2001a, nos italiques; voir également Poutine, 2000p).

Ensuite, cette situation géopolitique légitime le rôle de la Russie qui consiste à assurer la stabilité régionale et internationale (Caldwell, 2007 : 320). Les élites de sécurité nationale hiérarchisent d'ailleurs l'instabilité et les conflits dans la

Communauté des États Indépendants (CEI) comme troisième menace à la sécurité militaire et se fixent comme objectif d'éviter les tensions dans les régions adjacentes au territoire russe (MOD, 2000; MFA, 2000).

Toutefois, l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie ainsi que le passé soviétique et impérial contraignent la Russie à une relation identitaire et sécuritaire ambiguë avec les États membres de la CEI (Poutine, 2001b). Ces derniers États sont représentés comme une « zone d'intérêts vitaux » (Poutine, 2000b), des « pays frères » (Poutine, 2000k) et la Russie en tant que « noyau naturel de la CEI » (Poutine, 2001a). L'exceptionnalisme géopolitique est menacé par les risques de désintégration territoriale qui constitue la première menace militaire (MOD, 2000; Poutine 2000f). Une Russie aux prises à des conflits ethniques jusqu'à l'implosion serait le rêve des ennemis géopolitiques de la Russie (Poutine, 2000q).

Dans cette période, le « séparatisme » est associé au « terrorisme international » : « These seemingly small things gradually combine to give rise to separatism, which sometimes develops into a more dangerous evil - international terrorism [...] it is obvious that a terrorist "international" is emerging. » (Poutine, 2001a). Cet autre « terroriste international » qui menace le marqueur géopolitique de la Russie est représenté de plusieurs manières : « terroristes globaux », « bandits », « forces extrémistes », « extrémisme international », « gangrène », « criminel international » ou « fléau » (Poutine, 2001e). Le combat contre le terrorisme international est la première tâche de la politique internationale de la Russie (MFA, 2000) pour la sauver de l'effondrement ». (Poutine et al., 2000g : 204, notre traduction). Serguei Ivanov surenchérit Poutine en indiquant que la lutte russe contre le terrorisme international n'est pas uniquement un fer de lance pour le maintien de son identité géopolitique, mais un combat qui protège la civilisation du « fléau » terroriste à l'instar de son combat contre les invasions mongoles :

« Terrorism is a worldwide pain, and an analogy involuntarily suggests itself that Russia, which is now on *the frontline of the struggle against international terrorism* in Chechnya and Central Asia, is *saving the civilized world from the terrorist plague* just as it saved Europe from a Tatar-Mongol invasion in the 13th century through its own suffering and deprivations. » (S. Ivanov, 2000a, nos italiques)

Les élites considèrent que l'autre américain sans être un allié, reconnaît l'importance grandissante du terrorisme. En somme, l'autre terrorisme international n'a aucune caractéristique à émuler et est essentiellement représenté comme un autre hostile à éliminer de par sa menace au marqueur géopolitique russe. Si la CEI n'est pas identifiée comme le « proche étranger », elle est tout de même identifiée comme étant implicitement dans l'espace identitaire et sécuritaire russe.

3.1.3 L'arsenal nucléaire, clef de voûte du statut international russe

Les forces nucléaires stratégiques de la Russie héritées de l'URSS constituent le marqueur de *derzhavnost* le plus significatif dans la sphère militaire (Poutine, 2000e)⁵. À l'opposée, les forces conventionnelles de la Russie sont généralement perçues comme une faiblesse et une « honte » par rapport aux États-Unis⁶ (Poutine, 2000f)⁷. L'arsenal nucléaire demeure la seule garantie sécuritaire et identitaire de crédibilité de la *derzhavnost* : « ... given the well-documented decline in its conventional armed forces, it is "logically justified" for Russia to maintain a stake in

⁵ Shlapentokh rend compte de ce marqueur de manière éloquente : « When the members of the ruling class point to Pushkin, Tolstoy, and Dostoevsky as the basis for the country's claims of greatness, these elites also understand that, without a nuclear arsenal, Russia would have faded from the international arena. » (Shlapentokh, 2001 : 133).

⁶ Alexei Arbatov, alors Président adjoint du comité de la Défense de la Douma, offre une interprétation encore plus sombre que l'exécutif : « If such a situation persists for another five or six years, our army will turn into a museum and will not be capable of defending the country. » (Cité dans Shlapentokh, 2001 : 137).

⁷ Poutine émet d'ailleurs un bilan comparatif de l'armée de l'air russe en ce sens : « Last year, American pilots each logged something like 200 flights hours each on average. You may ask: and how many hours did our men fly? Mr Kurnokov over there can tell you. *I can't, because I am ashamed of the figures.* » (Poutine, 2000f, nos italiques).

nuclear weapons, and to seek to use them as a guarantee of the country's security and to *maintain its status as a great power*. » (S. Ivanov, 2000, nos italiques). Ne pas renouveler les forces stratégiques convenablement est donc « dangereux » (Poutine, 2000f). Dans cet ordre d'idées, l'équivalent de ce qu'on pourrait nommer l'oligopole des armements stratégiques à l'échelle internationale entre la Russie et les États-Unis leur accorde conjointement un rôle unique de garants de la sécurité et de la stabilité internationale⁸ (Poutine, 2000i, MFA 2000; Poutine, 2001d) :

« Since the United States and the Russian Federation have stockpiled more nuclear weapons, more weapons of mass destruction than any other country, I believe that our countries *bear a particular responsibility for preserving universal peace, for maintaining security, for building a new security architecture in the world*. » (Poutine, 2001d, nos italiques).

Au-delà de la (re)production d'un rôle conjoint de gestion de la sécurité globale, les États-Unis sont également conçus comme un autre potentiellement hostile dans le domaine stratégique. Un éventuel abandon du traité ABM⁹ par les États-Unis pourrait occasionner une course aux armements qui nuirait considérablement tant au marqueur militaire qu'économique de *derzhavnost* (NSC, 2000; Poutine, 2000f; Ivanov, 2000a : 252). Pire, l'abandon du traité engendrerait la fin de la sécurité stratégique de la Russie : « Its destruction, we are quite confident, will result in the annihilation of the whole structure of strategic stability and create prerequisites for a new arms race... » (S. Ivanov, 2001a). Poutine surenchérit l'interprétation de son ministre de la défense : « The whole structure of present-day international security will collapse. » (Poutine, 2001b). Les élites de sécurité nationale s'attachent à un second caractère identitaire

⁸ Il est à noter que ce marqueur était encore plus significatif à l'époque de la présidence de Eltsine en étant la base du concept de « dissuasion élargie ». Selon cette idée, puisque la Russie a la capacité de détruire les États-Unis, elle devrait avoir un rôle prépondérant dans la gestion de la sécurité globale (Clunan, 2009 : 196).

⁹ Signé en 1972, le traité ABM pour « Anti-ballistic missile treaty » prohibait le déploiement de défenses anti-missiles à plus d'un site, ce qui assurait une course nucléaire concentrée uniquement à l'offensive. Il est à noter que l'administration Clinton désirait le maintien du régime du traité ABM. Selon ce dernier : « I do not want the United States to withdraw from the ABM regime because, I think, it has contributed to a more stable, more peaceful world. » (Citation contenue dans Poutine, 2000i).

quant au marqueur nucléaire militaire : la Russie en tant que force de non-prolifération. Le discours s'oppose ainsi aux États et aux organisations qui prolifèrent et à l'ambition américaine de militariser l'espace (NSC, 2000; S. Ivanov, 2000a).

Toujours dans la sphère militaire, l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) n'est pas représentée comme une menace directe au marqueur militaire de *derzhavnost*. L'administration Poutine est davantage nuancée et recherche une reconnaissance de l'OTAN par une entente qui traiterait la Russie comme un partenaire égal. Une reconnaissance qui serait par ailleurs le meilleur indicateur de la « force » de la Russie (Poutine, 2000o). Poutine laisse même entendre qu'une intégration de la Russie à l'alliance, sous certaines conditions, est possible¹⁰. Toutefois, la perception russe de l'OTAN s'inscrit davantage dans une dialectique entre volonté de participation au processus décisionnel et craintes concernant « l'expansion » de l'alliance (MFA, 2000; MOD, 2000; Putin et al., 2000g; Poutine, 2001a). Il est à noter que les élites de sécurité nationale russe emploient le terme « expansion » plutôt « qu'élargissement » (Blank, 2008 : 495).

3.1.4 La gardienne des normes internationales et le prestige du UNSC

Quatrièmement, le siège permanent de la Russie au conseil de sécurité de l'ONU qui constitue un second héritage de l'URSS est également conceptualisé comme un marqueur de *derzhavnost* lors des premières années du mandat de Poutine. Par ce privilège, les élites de sécurité nationale représentent la Russie à l'image d'une gardienne des normes internationales (Sakwa, 2010b). Ainsi, toute action unilatérale qui contourne les Nations Unies, excluant de facto la Russie du processus décisionnel de la sécurité mondiale, menace la crédibilité de la *derzhavnost*. L'insécurité de

¹⁰ « -David Frost: Is it possible that Russia could join NATO? -Vladimir Putin: I don't see why not. I would not rule out such a possibility, but I repeat — if and when Russia's views are taken into account as those of an equal partner. » (Poutine, 2000c)

perdre ce marqueur de *derzhavnost* s'inscrit dans le contexte de l'intervention de l'OTAN en Yougoslavie qui marque le discours au début du mandat de Poutine (Poutine, 2001d). Ce geste unilatéral des Américains et de l'OTAN a profondément affecté les « fondations de l'ordre légal international et la stabilité » et risque ainsi une militarisation des rapports internationaux (Ivanov, 2000a : 248). Les élites de sécurité nationale s'opposent également à l'attitude militariste des États-Unis à l'égard des États « problématiques ». L'utilisation de la force militaire est perçue comme étant contre-productive de manière évidente en créant des victimes auprès des populations tout en étant inefficace pour déposer les régimes ciblés (Ivanov, 2000a : 260).

3.1.5 *L'essence culturelle et la dichotomie grandeurs/erreurs des passés*

Il en va de son essence culturelle que la Russie doive poursuivre sa *derzhavnost* (Poutine, 1999a). Ce thème identitaire est donc tenu comme évident en soi, comme une *doxa*. Elle implique que la Russie a pour mission de « monter au sommet de la civilisation humaine » (Poutine, 1999a : 234). Le discours officiel n'effectue pas une table rase des passés impériaux et soviétiques, mais conçoit ces derniers selon une dialectique entre grandeur à émuler et erreurs à éviter.

Concernant le passé impérial, bien qu'admiré pour sa puissance, l'Empire est rejeté comme modèle politique tout en conservant l'idée de *derzhavnost* originaire de l'époque tsariste : « True, Russia has ceased to be an empire, but it has not wasted its potential as a great power » (Poutine, 2000b). Au début du mandat de Poutine, l'époque impériale suivant la guerre de Crimée en 1856 demeure la plus inspirante pour donner un sens à un récit s'apparentant au « phoenix qui renaît de ses cendres », c'est-à-dire à une période de réformes domestiques dans l'objectif de faire ressurgir la Russie comme une grande puissance (Ivanov, 2000a : 241).

Concernant le passé soviétique, la dialectique entre grandeur et erreurs est davantage prononcée : « Let me remind you of a saying which has gained some currency : he who does not regret the destruction of the Soviet Union has no heart, and he who wants to see it recreated in its former shape has no brain. » (Poutine, 2000s). D'une part, la victoire de la Grande Guerre patriotique¹¹ confère à la Russie l'identité d'une « puissance mondiale glorieuse » (Poutine, 2000b). La célébration de la victoire contre l'Allemagne nazie qui confirme historiquement la *derzhavnost* est d'ailleurs la plus importante fête nationale en Russie sous Poutine (Poutine, 2001c). Ainsi, plutôt que de promouvoir une table rase du passé soviétique à l'instar de Eltsine, les élites de sécurité nationale sous Poutine espèrent retransmettre, par l'éducation de l'histoire, les éléments historiques de grandeur de la Russie : « We must always remember the people who created the Russian state, defended its honor and *made it a great, powerful and mighty state.* » (Poutine, 2000h, nos italiques). D'autre part, Poutine défend une politique « pragmatique » en opposition à une politique « idéologique » à l'instar du premier mandat de la présidence de Eltsine ou de l'URSS. Il soutient qu'une raison majeure de la chute de l'URSS est son isolation et sa politique impériale de répandre une idéologie (Poutine, 2000q). La gloire de l'Union Soviétique est une réalisation du passé, mais la Russie doit aller au-delà : « Russia has long ceased to be just a reduced map of the Soviet Union; it is a confident power with a great future and a great people. » (Poutine, 2000b).

Il est également pertinent de mentionner que dans la lecture de son passé soviétique, les États-Unis se situent comme « l'autre historique » le plus proche dans la ligne temporelle de la politique russe (Clunan, 2009). L'histoire offre ainsi un bassin de ressources discursives considérables pour interpréter les relations russo-américaines. De 2000 à 2001, l'analogie la plus couramment articulée de l'époque soviétique concerne l'alliance avec les États-Unis durant la Grande Guerre patriotique

¹¹ Seconde Guerre Mondiale selon la compréhension russe.

ainsi que les antagonismes durant la Guerre froide desquels les élites n'espèrent point reproduire (Poutine, 2000i).

En dernière instance, le débat sur l'adoption officielle des symboles d'État et sa fermeture par Poutine correspond à un des meilleurs indicateurs de (re)construction de l'identité russe sur un horizon temporel. Alors que le débat sur les symboles s'étend sur plus de dix ans pour refléter la lutte de représentation identitaire de la Russie sous Eltsine, Poutine le résout par une synthèse. Cette dernière célèbre la gloire des deux passés, impérial et soviétique, mise en dialectique avec les erreurs de ces deux périodes tout en s'opposant à la table rase de Eltsine :

« The positions are diametrically opposite. One view is that we cannot use today the symbols of pre-revolutionary Russia, of tsarist Russia. Others believe that we cannot use the symbols of the Soviet period. [...] But let me note that the advocates of both points of view, in building their case, follow the same logic [...]. They invest these symbols of state with heavy ideological content. They associate these symbols with the dark sides of our country's history, grim periods in our country's history. There have always been times when the authorities treated their people with unreasonable cruelty and their actions could not be justified. But if we follow only that logic, then we would have to forget about the achievements of our people over the centuries. [...] *If we think about all this, we will have to admit that we can and must use all the main symbols of our state today.* [...] Remember how cheerfully and loudly we used to sing the lines that we will "raze everything to the ground and then build our own new world, where he who was nothing will be everything..."? You know how it all ended. » (Poutine, 2000r).

La synthèse des éléments symboliques de grandeur des deux passés sélectionnés consiste en : la bannière rouge qui est la couleur de la victoire lors de la Grande Guerre patriotique, le drapeau tricolore, vieux de 300 ans, le retour à la mélodie de l'hymne national soviétique ainsi que l'aigle bicéphale, symbole de la Russie depuis 500 ans (Poutine, 2000r).

3.1.6 La multipolarité nécessaire

La *derzhavnost* perd tout simplement de son sens si la structure internationale ne tend pas vers la multipolarité¹² : « Our choice in favor of the multipolar world order is dictated above all by our national interests. At the current stage of its development, Russia would be able *to secure a worthwhile place for itself within the world community only if the multipolar system operates.* » (Ivanov, 2000a : 250, nos italiques). Il n'y a pas d'alternative à un monde multipolaire (S. Ivanov 2001a). Il s'agit également d'une philosophie qui s'appuie sur la « réalité » de la mondialisation (Poutine, 1999a : 249). La Russie ne peut qu'être alliée d'un partenaire que s'il défend également l'élaboration d'un monde multipolaire (Poutine 2000a). À l'inverse, toute approche unilatérale est perçue comme un non-respect de la réalité « multipolaire » et comme une menace (MOD, 2000) : « Any other approaches based on anyone's hegemony contradict these realities. They are dangerous and counter-productive. » (Poutine, 2000o).

3.2 Une identité spatiale européenne

La présente sous-section veut démontrer que l'idée « d'Occident » est le point d'orientation spatial principal dans le discours officiel de 2000 à 2001 : soit par une volonté d'intégration et d'émulation ou soit par un sentiment de rejet. Inversement, pour reprendre les mots de Sakwa (2010a), « il n'y a pas d'Orient », c'est-à-dire qu'il n'y a pas de conception claire d'une sphère identitaire orientale cohérente à intégrer, émuler ou rejeter dans le discours officiel russe sous Poutine.

De 2000 au 11 septembre 2001, les élites de sécurités nationales ont une interprétation ambiguë de l'Occident. Si l'administration Poutine défend que la Russie

¹² Il est pertinent de mentionner que la conception russe prend pour synonyme les termes « multipolarité » et « multilatéralisme ». Ainsi, les deux concepts, dans leur version traduite, offrent le même sens à la représentation d'une Russie comme « grande puissance » (Smith, 2005 : 35).

se situe entre l'Occident et l'Orient à l'instar de son identité eurasiatique, le discours dominant met l'accent sur le rejet de l'Occident mené par les États-Unis, mais d'une volonté d'intégration à l'Europe. Igor Ivanov explique que les puissances américaines et occidentales croient avoir défait la Russie dans la Guerre froide, ce qui les empêche de la considérer comme un allié égal à part entière. Au mieux, elle ne peut qu'être considérée comme un partenaire « junior » (Ivanov, 2000a : 240). Vladimir Poutine surenchérit son ministre des affaires étrangères en indiquant que l'Occident est encore aux prises avec de vieilles notions portraying la Russie comme un agresseur potentiel (Poutine, 2000c) : « In the West there are still forces that live according to the laws of the Cold War. They still regard our country as the main geo-political enemy. We have largely left that behind us, but certain circles in the West unfortunately not. » (Poutine, 2000q). En général, l'amélioration des rapports avec les États-Unis est souhaitée pour avoir le potentiel de devenir même une alliance dans la mesure où ces derniers abandonnent la logique de la Guerre froide (Poutine, 2001d). Lors de sa première rencontre avec Poutine, George W. Bush épouse la même interprétation des relations russo-américaines : « I looked the man in the eye. I found him to be very straightforward and trustworthy. We had a very good dialogue. I was able to get a sense of his soul; a man deeply committed to his country and the best interests of his country. » (Cité dans Poutine, 2001d). En définitive, comme on peut le remarquer, le discours officiel russe est extrêmement flou concernant la catégorie « Occident » où elle peut signifier parfois uniquement les « États-Unis » et parfois « l'Europe » et les « États-Unis », comme le fait également remarquer Hopf (2009 : 300).

Si la catégorisation spatiale « d'Occident » n'est pas clairement définie, il en est tout autrement de la catégorie « européenne ». Les élites de sécurité nationale affirment dans le discours que la Russie fait partie intégrante de l'Europe, du monde civilisé et qu'il est impossible de l'imaginer à l'écart (Poutine, 2000c) : « Of course, Russia is a very diverse country, but we are part of Western European culture. No

matter where our people live, in the Far East or in the south, we are Europeans. » (Poutine *et al*, 2000g : 168). En conséquence, les relations avec l'Europe sont identifiées comme une priorité traditionnelle de la politique étrangère russe (Ivanov, 2000a : 263). Le ministre à la Défense surenchérit Igor Ivanov en indiquant que la priorité européenne de la Russie va de soi : « In the context of the increasing globalization of international life, Europe, of course, retains for Russia a special position. And Russia objectively retains for Europe a *special rôle*. *This is, obviously, the way God has predetermined it.* » (S. Ivanov, 2001a, nos italiques). Le discours officiel oppose également l'identité européenne de la Russie à l'OTAN : « Russia is a country of European culture - not NATO culture. » (Poutine, 2000g : 178). Le rêve des élites de sécurité nationale est d'intégrer une architecture sécuritaire européenne à l'image d'une version renforcée de l'Organisation de Sécurité et de Coopération Européenne (OSCE) (Ivanov, 2000a : 257).

3.3 Une démocratie à la russe dans un État fort (« Gosudarsvennichestva »)

Poutine oppose la démocratie russe à la démocratie libérale pratiquée aux États-Unis ou en Grande-Bretagne afin de développer une démocratie au contexte russe (Poutine 1999a : 228). Ce contexte est une démocratie dans un État à forte autorité : « From the perspective of a Russian citizen, a strong state is not an anomaly; it is not something that one should fight against, but — on the contrary — it is rather a source and guarantor of order, the initiator and principal driving force behind any change. » (Poutine, 1999a : 228). De même, Igor Ivanov réprime la tendance américaine à catégoriser les États selon leur « grade » de démocratie qui n'est qu'un processus pour uniformiser la démocratie américaine à l'ensemble du système international (Ivanov, 2000a : 245). Les élites favorisent la démocratisation, mais refusent d'y associer une quelconque forme de valeur sécuritaire à l'instar de la thèse de la paix démocratique avancée par les cercles décisionnels américains. En

définitive, le discours officiel légitime la forme de l'État par la tradition et le sens commun tout en construisant cet État en opposition au système « totalitaire » soviétique et à l'idéal démocratique américain.

3.4 Conclusion : de la centralité de la *derzhavnost*

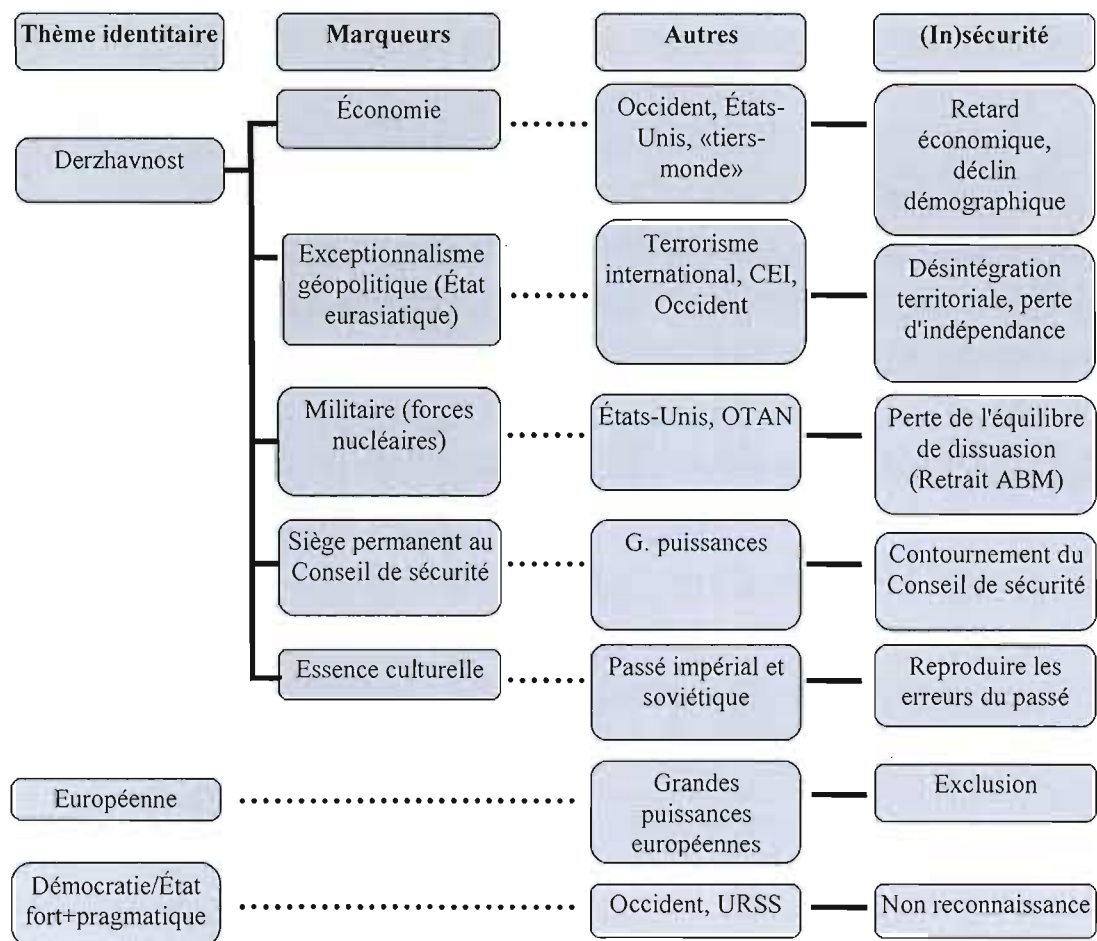
Si l'administration Poutine reprend le discours traditionnel de *derzhavnost*, une partie intégrante de l'imaginaire politique russe, les acteurs politiques font néanmoins preuve d'agence en rajoutant l'économie comme un des marqueurs les plus significatifs. L'économie comme facteur de puissance/essence s'inscrit dans le contexte d'un discours de plus en plus axé autour du paradigme de la mondialisation. Ensuite, les identités secondaires mentionnées demeurent ambiguës dans leur relation par rapport à leurs référents. D'une part, au niveau spatial, le discours associe la Russie à la fois à un État européen et à un État eurasiatique tout en considérant la CEI comme une zone d'intérêts vitaux. D'autre part, si on peut observer une volonté d'intégration à l'Occident et de collaboration avec ses principales institutions à l'instar de l'OTAN, on peut observer autant une méfiance à l'égard de ces derniers. En somme, le discours officiel ne peut éviter d'avoir des points de références significatifs dans son articulation de l'identité/sécurité russe. Les référents demeurent principalement les États-Unis et le terrorisme international de manière secondaire.

Figure 3.1 : Cartographie non exhaustive de l'identité/(in)sécurité 2000-2001

Légende :

.....= Différenciation

——= Association



3.5 Étude de cas : l'Iran : un partenaire économique et géopolitique « normal »

Négligé sous Eltsine, Poutine renforce les relations avec l'Iran en les légitimant par plusieurs marqueurs de *derzhavnost*. À ce titre, l'abandon en 2000 du pacte Gore-Chernomyrdin signé en 1995 ayant l'objectif de bannir la signature de nouveaux contrats d'armement entre la Russie et l'Iran, est un puissant symbole de rupture dans le sens qu'accorde Poutine à l'Iran sur sa carte mondiale conceptuelle.

3.5.1 L'héritage de l'ère Eltsine : entre craintes et gains commerciaux

La représentation russe de l'Iran sous Eltsine ne résiste pas au flou opérationnel de son administration. La production discursive officielle est minimalement centralisée, ce qui offre un terrain favorable à plusieurs interprétations contradictoires, tant positives que négatives. Selon une première interprétation populaire, l'Iran expose la Russie à de graves risques et pourrait entraver son statut de « grande puissance » et son « intégrité territoriale » à long terme. L'Iran est somme toute une République Islamique qui pourrait retrouver sa volonté de répandre la révolution islamique à tout le Moyen-Orient et à la périphérie de la Russie. Par exemple, Primakov (1996-1998) accuse l'Iran d'entretenir les velléités de créer un « farsistan » en annexant des territoires de l'ancienne Union Soviétique (Hunter, 2004 : 148). Ensuite, Andrei Kokoshin, Secrétaire au conseil de sécurité russe en 1998, interprète la coopération nucléaire russo-iranienne comme étant néfaste par rapport à aux relations russo-américaines. Cette coopération court le risque de décupler le caractère hostile de l'autre américain. Il mentionne, par exemple, que cette collaboration offre un prétexte pour financer le projet de défense anti-missile américain qui engendre, une menace directe à la sécurité de la Russie *in fine*. (Cité par Parker, 2008 : 146). Enfin, Igor Sergyev qui est toujours ministre de la Défense lors de la première année au pouvoir de Poutine, craint les capacités iraniennes lorsqu'il est en poste sous Eltsine : « Russia is more interested in an Iran without

nuclear weapons than the U.S., because the missiles Tehran has today are capable of reaching Russian territory. » (Cité par Parker, 2008 : 266). Selon ces acteurs politiques, l'Iran n'est pas digne de confiance.

Inversement, les hauts représentants des institutions nucléaires russes sous Eltsine représentent l'Iran comme un partenaire clef de la Russie dans sa quête de « survie » économique. Selon Mikhaïlov, Directeur de Minatom de 1992 à 1998, l'opposition des Occidentaux à la coopération nucléaire russo-iranienne vise à exclure la Russie du marché iranien afin de se l'approprier dans un avenir proche (Cité par Reams, 1997 : 26). Toujours dans la perspective de Mikhaïlov, la coopération nucléaire est la seule manière d'être compétitif par rapport aux autres puissances à l'échelle internationale : « What could Russia have brought onto world markets? We only had one strength : our scientific and technical potential. Our only chance was broad cooperation in the sphere of peaceful nuclear energy, as Minatom was, and continues to be, a leader in the field. » (Cité par Orlov et Vinnikov, 2005 : 51).

3.5.2 *L'administration Poutine : l'Iran arrimé aux marqueurs de derzhavnost*

En plus de donner le ton en abandonnant le pacte Gore-Chernomyrdin, l'administration Poutine intègre le développement des relations avec l'Iran comme un objectif dans le concept de politique étrangère (MFA, 2000). Par cet énoncé, les élites de sécurité nationale font de l'Iran un partenaire « normal » de la politique extérieure russe tout en disqualifiant tout caractère menaçant associé à la République Islamique. L'Iran est représenté au contraire comme un élément favorisant le renforcement de plusieurs marqueurs de *derzhavnost*.

Tout comme l'administration Eltsine, les officiels à la tête de Minatom¹³ et de Rosatom poursuivent la même tangente interprétative : l'Iran renforce la position russe dans la lutte économique internationale. Comme l'explique Yevgueny Adamov : « We intend to fight aggressively for our markets wherever that does not damage our country's interest and its defense policy, even if we cannot help this causing the appropriate reaction in political circles. » (Cité par Parker, 2008 : 138). De même, Rumyantsev, qui succède à Adamov en 2001, consacre son premier discours à la défense du nucléaire iranien et du projet de centrale de Bushehr (Parker, 2008 : 141). Poutine partage la même interprétation alors qu'il représente le nucléaire russe comme étant à la pointe mondialement. La coopération nucléaire représente donc un symbole du marqueur économique de *derzhavnost*. Cette coopération répond également au rôle de « gardienne des normes internationales » de la Russie : « Our entire cooperation in the energy sphere is based on universally accepted international rules and norms. And in the future we intend to promote our bilateral contacts intensively in the framework of universally recognised international norms. » (Poutine, 2001). Igor Sergeyev, le Ministre de la Défense qui a pour mandat de proposer de nouveaux contrats d'armes à l'Iran, justifie également la position russe économiquement de par la nécessité de rentabiliser la production du complexe militaro-industriel (NYT, 2000a). Si la Russie n'est pas représentée comme la première exportatrice d'armes, Poutine accorde une importance au fait que la Russie est « numéro un » quant à la qualité de ses produits vendus à l'Iran. En revanche, en conjonction avec l'identité russe de gardienne des normes internationales, les élites

¹³ « Dès son entrée à la Présidence en 2000, Poutine se concentre sur le dossier nucléaire. Lors du chaos administratif caractéristique de la transition économique, *MinAtom*, le ministère chargé du nucléaire, a même tenté de vendre des technologies militaires à l'Iran, sans l'approbation de la présidence. Afin de court-circuiter les tendances entrepreneuriales sensibles du Ministère, Poutine démet de ses fonctions son directeur, Yevgeny Adamov en 2001, puis restructure l'institution. Dans une réforme diminuant le nombre de ministères de 30 à 17, *MinAtom* est dissout et son savoir-faire civil et militaire est disloqué à des fins de sécurité. Le nucléaire civil est dorénavant sous la direction de l'Agence Fédérale de l'Énergie Atomique (Rosatom) au sein du Ministère de l'Industrie et de l'Énergie et le nucléaire militaire est dorénavant l'unique responsabilité du Ministère de la Défense. » (Beaulieu-Brossard, 2010)

rappellent que ces transactions sont légales et que les armements sont purement défensifs (Poutine, 2001).

Plutôt qu'être perçue comme une crainte géopolitique, l'Iran renforce le marqueur géopolitique de *derzhavnost* russe dans l'interprétation de l'administration Poutine. À cet égard, l'Iran est interprété comme un facteur de stabilisation de la CEI ainsi qu'un partenaire dans la lutte contre l'autre « terroriste international » (Poutine, 2001). L'Iran est un allié contre le « terrorisme » en Afghanistan bien avant les États-Unis. Rappelons que selon cette dernière idée, le positionnement de la Russie à cheval entre l'Europe et l'Asie l'enjoint d'être garante de la stabilité en Eurasie. En d'autres termes, l'Iran reconnaît l'influence russe en Eurasie et par extension, son marqueur identitaire d'exceptionnalisme géopolitique.

En somme, le dispositif conceptuel qui favorise le renforcement de la coopération entre la Russie et l'Iran provient essentiellement de la (re)construction de l'identité et de la sécurité russe autour du thème de la *derzhavnost* sous Poutine. De 2000 au 11 septembre 2001, les éléments économiques, géopolitiques et de gardiennes des normes internationales sont employées pour donner un sens aux relations entre les deux États. Comme nous l'avons abordé précédemment, ces paramètres identitaires se (re)construisent respectivement par différenciation de l'Occident, des États-Unis et des puissances économiques montantes ainsi que par rapport au terrorisme international, à l'Occident et à la CEI. Le facteur musulman ou civilisationnel est moins significatif dans les rapports entre la Russie et l'Iran de 2000 à 2001, bien qu'il sert de lien pour légitimer la relation comme en témoigne la visite de Khatami à Kazan, la capitale de l'autorité musulmane russe. En définitive, de 2000 à 2001, les relations russo-iraniennes s'évaluent principalement en dividendes de puissance par rapport à l'Occident.

Figure 3.2 : Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes (2000-2001)

Représentation de l'Iran	Position de la Russie	Identité russe articulée	Autres référentiels
Marché nucléaire civil	-Lutter pour maintenir son exclusivité -Éviter la prolifération	<i>Derzhavnost</i> (puissance économique + force de non-prolifération)	-Occident (États-Unis) -puissances montantes -États proliférants
	Développement conforme aux normes	<i>Derzhavnost</i> Gardiennne des normes internationales	Occident (États-Unis)
Marché militaire conventionnel controversé	-Armes défensives -Indépendance politique	<i>Derzhavnost</i> (exceptionnalisme géopolitique + économique)	Occident (États-Unis)
Force de stabilité régionale	Coopérer contre menaces communes	<i>Derzhavnost</i> (exceptionnalisme géopolitique)	-Terrorisme international -CEI

CHAPITRE IV

LE 11 SEPTEMBRE 2001 : ÉVÉNEMENT DE (RE)CONCEPTUALISATION MASSIVE

(septembre 2001 - février 2003)

Bien que le « terrorisme international » est déjà identifié comme une des principales menaces, le 11 septembre rend possible de légitimer l'alignement identitaire et sécuritaire de la Russie sur les États-Unis contre un « autre » désormais commun¹. Ce chapitre vise à démontrer que l'interprétation officielle de l'événement, du partenariat qui en découle et le maintien d'une continuité dans l'interprétation de l'Iran indiquent implicitement une marge de manœuvre de l'agence. Nous débutons tout d'abord par observer les éléments rattachés au 11 septembre 2001 dans le discours officiel pour ensuite aborder les éléments identitaires et sécuritaires qui n'y sont pas directement associés.

¹ L'effet «11 septembre 2001» est un sujet débattu dans la littérature. Selon un premier groupe d'académiciens, cette situation imprévue entraîne nouvelle interprétation de l'environnement mondial et des relations russo-américaines auprès des dirigeants russes (Lieven, 2002; Lévesque, 2003; Pravda, 2003; O'Loughlin *et al.*, 2004; Rogov, 2005; Ambrosio, 2005; Kennedy-Pipe et Welch, 2005; Mankoff, 2009). Inversement, selon un second groupe, 11 septembre ou pas, les éléments qui permettent d'entrevoir un alignement de la politique extérieure russe sur celle des États-Unis sont sur la table dès l'entrée en poste de Poutine (Lo, 2003; Stent, 2005; Shevtsova, 2007; Bowker, 2007; Ponsard, 2007; Facon, 2008; Thorun, 2008).

4.1 Repenser l'international : les États-Unis contrent le terrorisme international

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, Poutine est le premier dirigeant à joindre George W. Bush pour lui offrir le support de la Russie. Dans son communiqué, il positionne la Russie comme membre de la « civilisation » en première ligne contre l'autre « terroriste international » :

« The event that occurred in the US today goes beyond national borders. It is a brazen challenge to the whole humanity, at least *to civilized humanity*. And what happened today is added proof of the relevance of the Russian proposal to pool the efforts of the international community in the struggle against terrorism, that *plague of the 21st century*. » (Poutine, 2001f, nos italiques)

Les « terroristes internationaux » ont de « fausses valeurs », sont « extrémistes » et « fanatiques » (Poutine, 2001g; Ivanov 20002b), « barbares », sont un « fléau » ou tout simplement le « mal » (Poutine, 2001i; Poutine, 2002h). Cette déshumanisation du « terroriste » légitime qu'il soit impossible de négocier avec ces derniers. La capture ou l'extermination deviennent les seules options (S. Ivanov, 2003a).

Le discours de la civilisation contre la barbarie sème les bases pour (re)conceptualiser la sécurité : la menace fomentée par des États souverains est dissoute pour n'être incarnée que par le « terrorisme international » :

« You know that we are now witnessing changes in and a certain re-evaluation of the very concept "security". Earlier, security was more linked with a threat existing for the country from some or other state. *Now, in this sense Russia, perhaps for the first time in its history, is threatened by no state*. It is also true that, incidentally, Russia does not view any country in the world as an opponent or an enemy. » (Ivanov, 2002e, nos italiques)

Plus précisément, la représentation de l'autre « terroriste internationale » après le 11 septembre se décline en quatre catégories : (1) une menace géopolitique, (2) la gestion de cette menace par les normes internationales, (3) son impact sur l'autre américain, puis (4) ses liens par rapport aux passés de la Russie.

4.1.1 Le terrorisme dans la pensée géopolitique du discours officiel

La valeur sécuritaire la plus significative devient la « stabilité internationale » que le terrorisme tente de perturber (Poutine, 2001q). L'identité russe est (re)construite en opposition comme une force « fiable de garantie de la stabilité internationale » (Poutine, 2002a). Cet impératif de stabilité n'est par ailleurs pas étranger à la crainte d'une désintégration territoriale et conséquemment, de la perte de l'exceptionnalisme géopolitique russe. Dans la CEI, l'autre terroriste international se propage à l'instar de la « peste », ce qui légitime le droit d'intervention des troupes russes en Géorgie selon le principe d'auto-défense, par exemple : « The answer is known: they have spread out to other regions of Georgia along the border with Russia and are preparing to commit new crimes. » (Poutine, 2002g).

Afin de ne pas associer la lutte anti-terroriste à un combat contre une religion entière, la Russie est (re)construite comme étant un État multiconfessionnel harmonieux. Elle se compose de bons pratiquants religieux, unis contre les extrémistes provenant de toutes confessions : « I would like to stress right away that talking about any "war between civilizations" is inadmissible. It would be a mistake to put the equation mark between Moslems in general and religious fanatics. (Poutine, 2001j; voir également Poutine, 2001h). Faire du conflit un conflit de religions est une menace dangereuse et un objectif des terroristes (Poutine, 2001l).

4.1.2 Maintenir les normes internationales dans la lutte

La Russie est dépeinte à l'instar d'une gardienne des normes internationales dans la lutte contre l'autre « terroriste international ». Le rôle de l'ONU comme instance de coordination est conséquemment illustré comme étant « irremplaçable » (Ivanov 2002 d; Ivanov 2003b). Bien que la force militaire est à privilégier, elle doit

être basée sur les normes et les principes du droit international (S. Ivanov, 2002a). Les élites de sécurité nationale espèrent même employer l'opportunité de la lutte anti-terroriste pour légitimer un renforcement de l'ONU et des autres institutions internationales (Poutine, 2001g).

4.1.3 *La métamorphose de l'autre américain*

Si le « terrorisme international » semble dès lors être l'autre le plus significatif, son importance relève davantage au rôle qu'il confère aux États-Unis par rapport à la Russie. Ici, la perception des États-Unis, qui s'inscrit entre coopération et conflictualité de 2000 à 2001, est radicalement transformée. L'administration Poutine évoque une victimisation partagée avec les États-Unis contre un ennemi commun puisque le 11 septembre est perçu comme étant similaire aux attentats à Moscou en 1999 (Poutine, 2001f; S. Ivanov, 2002a). L'élaboration d'un partenariat avec les États-Unis est d'ailleurs un rêve caressé de longue date selon les autorités russes :

« It may be a surprising thing to say, but Russia made that choice a long time ago, although unfortunately, not everybody noticed it, and after September 11 it was impossible not to notice it. Indeed, it was brought home to everyone that Russia could and indeed had to be *a truly strategic ally of the whole civilized community*, not least of the United States. I think that the tragic events of September 11 opened everybody's eyes on that score. » (Poutine, 2001L)

Enfin, le partenariat avec les États-Unis est aussi légitimé par le caractère « pragmatique » de la Russie sous Poutine (Poutine, 2001j; Poutine, 2001l).

Le discours officiel interprète dès lors la relation sécuritaire avec les États-Unis comme un jeu à somme positive, plutôt que le traditionnel jeu à somme nulle :

« Russia is not expecting any preferences or any reward for its position in supporting the United States in the fight against terror. It is our common goal: to fight terrorism and conquer it, and we have a common enemy, international

terrorism. [...] Russia is not bargaining, it is offering cooperation. » (Poutine, 2001l).

Le discours américain selon lequel les États-Unis ont besoin de la Russie permet aux élites de sécurité nationale de représenter la Russie comme étant au centre de la politique mondiale (Ivanov, 2002b). George W. Bush n'hésite d'ailleurs pas à reconnaître cette centralité de la Russie dans la coalition anti-terroriste (Cité dans Poutine, 2001j; Poutine, 2001l). Ainsi, le partenariat est interprété comme une forme de reconnaissance de la *derzhavnost* de la Russie (Ivanov, 2002a : 2; Ivanov, 2002f).

Le 11 septembre n'éloigne toutefois pas totalement la méfiance à l'égard des États-Unis dans le discours officiel. Serguei Ivanov interprète les sources du 11 septembre à l'imperfection de l'ordre mondial dominé par les États-Unis (S. Ivanov 2002a). Dans un premier temps, ce dernier s'oppose d'ailleurs à l'établissement de bases militaires américaines en ex-URSS pour se faire partisan d'une coopération restreinte avec les États-Unis. L'ouverture de ses bases munies du soutien du Kremlin constitue la décision la plus contre-intuitive de Poutine et du Ministère des Affaires étrangères, en opposition au Ministère de la Défense ainsi qu'à la majorité de l'administration. Afin de légitimer sa décision, Poutine met l'accent sur la menace de l'autre « terroriste international », incomparable à celle incarnée par l'autre américain dans une lecture géopolitique de la situation :

« With regard to the possible *redrawing of the spheres of influence*, and the enhanced American influence in Central Asia, I would like to say the following: I am more concerned with the presence of the terrorist training camps in the Northern Afghanistan, who send guerrillas to the Caucasus. [...] If we look at the relationship between the Russian Federation and the United States from the old standpoint, distrust and the enmity, that's one thing. *If we are looking through the prism of partnership and alliance, we have nothing to be afraid of.* » (Poutine, 2001q, nos italiques)

Percevoir les États-Unis comme un ennemi demeure « anachronique » (Ivanov, 2002f).

Malgré cette tentative de contrer la représentation « méfiante » des États-Unis dans le cercle décisionnel russe, cette représentation s'intensifie plus l'année 2002 tire à sa fin alors qu'Igor Ivanov projette deux avenir possibles de la coalition anti-terroriste :

« And now too we face a very serious choice — either this coalition will be [...] an association of states sharing the approaches of the United States on questions of principle and rendering it support, or it will become an association of states enjoying equal rights which jointly work out assessments, approaches and methods of solving particular problems. » (Ivanov, 2002f)

Ajoutons à cela qu'Igor Ivanov et Serguei Ivanov interprètent la guerre contre le terrorisme à l'instar d'un contexte international qui justifie un monde multipolaire, puisque cette lutte ne peut être « gagnée » par le « chacun-pour-soi » (Ivanov 2002f; S. Ivanov 2003a). Enfin, plus l'Irak apparaît comme un enjeu dans la guerre au terrorisme, plus la Russie se dissocie de l'autre américain en indiquant l'absence de liens entre « l'Irak », l'autre « terroriste international » ou les « armes de destruction massive » (Poutine, 2001t; Lavrov, 2002a). Par l'articulation de l'identité russe de « gardienne des normes internationales », Lavrov est incapable d'entrevoir comment il serait possible de consentir à un changement de régime selon les normes du Conseil de Sécurité (Lavrov, 2002a). Bien que l'Irak ne devrait pas avoir d'armes de destruction massive, aucune guerre ne devrait être nécessaire pour prévenir une éventuelle prolifération. Enfin, quoi qu'il advienne concernant le dossier irakien, la Russie tient à ses relations privilégiées avec l'autre « américain ». (Ivanov, 2002c).

4.1.4 Le terrorisme international, entre le passé et le futur

Les élites de sécurité nationale emploient fréquemment l'analogie de l'autre « passé soviétique » dans sa lutte contre le Nazisme pour représenter la guerre au « terrorisme international » :

« The world has changed greatly over these last years but it is still very vulnerable. Again and again the *forces of evil and violence raise their heads in our world*. Today, they bear different names but their actions are the same. They still bring with them death and destruction, and it is our duty not to forget that at any moment they could become just *as great a danger as was Nazism*. » (Poutine, 2002b, nos italiques)

Poutine poursuit son discours par une analogie entre l'erreur de la politique d'apaisement lors de la Deuxième Guerre mondiale selon laquelle ne rien faire ne ferait que renforcer l'ennemi². Une seconde analogie d'importance est l'unité de la coalition anti-terroriste interprétée comme étant à l'image de l'unité des alliés durant la Seconde Guerre mondiale, ce qui légitime l'alignement russe sur la politique de Washington (Poutine, 2002d; Ivanov, 2002e). Cette unité ferait également table rase des antagonismes de la guerre froide, sapant ainsi un imaginaire politique encore fort chargé de cette période : « After 11 september last year, many, many people in the world realized that the cold war was over. They realized that now there are different threats, that a different war is on — the war with international terrorism. » (Poutine, 2002a). Par exemple, pour passer de la parole aux actes, Poutine justifie la fermeture de deux anciennes bases militaires soviétiques à Cuba et au Vietnam en les représentant comme des vestiges de la Guerre froide (Poutine, 2001q).

4.2 Une *derzhavnost* toujours en arrière-plan

D'après ce qui précède, nous remarquons qu'une partie du thème identitaire de la *derzhavnost* est intégrée dans le discours de la lutte contre l'autre « terroriste international » : l'identité russe de « gardienne des normes internationales », son influence à l'ONU, la grandeur de ses luttes passées et sa volonté d'être un pôle d'un monde multipolaire. Outre la lutte contre le terrorisme, on retrouve les cinq

² Concernant la liberté d'expression et la lutte au terrorisme, Poutine effectue une analogie avec le Ministre de la propagande de l'Allemagne Nazie : « Today, giving a rostrum to international terrorists would be equal to giving an opportunity to newspapers of the second world war times, an opportunity to print Dr. Goebbels' articles. » (Poutine, 2001q).

marqueurs de *derzhavnost* précédemment illustrés dont leur articulation subie quelques métamorphoses : (1) les capacités économiques, (2) l'exceptionnalisme géopolitique, (3) la puissance militaire, (4) l'influence russe à l'ONU et (5) l'essence culturelle.

4.2.1 Chacun pour soi dans l'arène économique internationale

Malgré la croissance, l'insécurité économique est palpable à travers le discours officiel. Si l'économie est un marqueur de première importance, il est néanmoins interprété comme une faiblesse qui entraîne toujours la Russie au repli stratégique (Ivanov, 2002c). Toutefois, alors qu'au niveau de la sécurité, le ton est à la coopération et au jeu à somme positive, le discours économique s'inscrit à l'instar d'un « combat » dans « l'arène internationale » :

« ...the norm in the international community [...] is also harsh competition — for markets, for investment, for political and economic influence. And in this fight, Russia needs to *be strong and competitive*. [...] The conclusion is *obvious*: in the world today, no one intends to be hostile towards us — no one wants this or needs it. But no one is particularly waiting for us either. No one is going to help us especially. *We need to fight for a place in the economic sun ourselves*. » (Poutine, 2002a, nos italiques; voir aussi Ivanov, 2002a : 8).

La notion de *derzhavnost* est intimement rattachée à la force de l'économie alors que la politique extérieure a comme principal objectif de maximiser les conditions de croissance (Poutine, 2002a). Les élites de sécurité nationale perçoivent donc un lien direct entre la vitalité de l'économie et la sécurité nationale, sans quoi « ...we will keep losing out, and our capabilities in international politics and the world economy will be reduced. » (Poutine, 2002a).

En conséquence, la Russie doit absolument intégrer l'OMC dans l'espoir de devenir plus « forte » : « Those who know how to use it become *stronger*. Those who cannot or do not want to use it, those who prefer to sit behind protectionist quotas and

tariffs are *doomed*. They are completely doomed strategically. » (Poutine, 2002a, nos italiques). L'autre américain est une force positive à cet égard par sa volonté d'intégrer la Russie à l'OMC tout en désirant retirer l'amendement Jackson-Vanik au congrès qui mine les relations commerciales entre la Russie et les États-Unis (Poutine, 2001q).

Sur un horizon temporel, Poutine conçoit les normes d'affaires comme étant « non civilisées » en Russie. Il articule également l'autre « passé des années 1990 » de l'administration Eltsine afin de démontrer que la fin de la Guerre froide et la perspective d'intégration directe de la Russie à l'économie mondiale n'ont été que des illusions (Poutine, 2002a). Si ce discours reflète une amertume par rapport à l'Occident, les dirigeants russes espèrent émuler et dépasser les meilleurs standards économiques, dans une allusion implicite aux États-Unis : « Only when we not only meet the best standards in the world, but when we create these standards ourselves — only then will we really have the chance to become *rich and strong*. » (Poutine, 2002a, nos italiques).

4.2.2 Un phénomène géopolitique unique de par l'harmonie intercivilisationnelle

L'exceptionnalisme géopolitique quant à l'identité spatiale de la Russie demeure toujours prépondérant après le 11 septembre :

« The *unique geopolitical position* of our country [...] dictates the necessity for Russia to cultivate cooperation equally with nations to our West, East, North, and South. [...] Russia functions as a *bridge* between the *two great Western and Asian civilizations*. Having incorporated the traditions and values of East and West, Asia and Europe. Russian civilization is a *unique phenomenon*. » (Ivanov, 2002a : 15-16, nos italiques)

L'identité géopolitique russe légitime l'élaboration d'une politique multi-vectorielle non contradictoire, ce qui est perçue comme une réalisation de l'année 2002 (Ivanov,

2002e). Il s'agit d'une continuité auprès de l'administration Poutine dans sa (re)construction de l'identité russe depuis 2000.

Plutôt que de représenter l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie que par son rôle de « pont » entre l'Occident et l'Orient, les élites de sécurité nationale ajoutent à cette identité le caractère unique de l'harmonie entre « islam » et « christianisme orthodoxe » depuis des siècles : « There is *no other such place in the world* in which Muslims and Christians do not only coexists but live in harmony. » (Poutine, 2001s, nos italiques). Selon Poutine, cette harmonie trouverait ses sources dans le christianisme orthodoxe majoritairement pratiqué en Russie qui aurait des similitudes avec l'Islam (Poutine, 2001s).

La relation identitaire et sécuritaire que la Russie entretient avec la CEI se précise où le discours accorde un statut « spécial » à cette zone en raison du nombre de citoyens russes dans les anciennes républiques soviétiques (Poutine, 2001s; Ivanov, 2002a : 13). La CEI est donc représentée comme un groupe d'États « fraternels » et une zone prioritaire concernant le développement des relations bilatérales et multilatérales (Poutine, 2001h; Ivanov 2002b). Le souhait des dirigeants russes est de faire de la CEI une union d'État qui viendrait à la défense des intérêts nationaux russes (Ivanov, 2002 : 84).

4.2.3 *L'équilibre stratégique et le traité ABM, un événement bénin*

Le marqueur militaire de *derzhavnost* a toujours pour référent les forces nucléaires par rapport à l'autre « américain ». Des forces qui offrent à la Russie un rôle de gestion conjointe de la sécurité mondiale avec les États-Unis, à l'instar du passé de la Guerre froide (Poutine, 2001t) :

« Russia and the United States, as permanent members of the UN Security Council and the *two largest nuclear powers*, bear particular responsibility for upholding international peace and security. [...] Our nations no longer see each other as adversaries, and the combined potential of Russia and the United States is great enough to be the deciding factor in the quest for global security and strategic stability. » (Ivanov, 2002a : 110)

Malgré le retrait américain du traité ABM, les États-Unis ne sont donc pas représentés directement comme un autre hostile dans les relations militaires de la Russie (Poutine, 2002c; Ivanov, 2002f). Le discours officiel offre un contraste significatif à 2000-2001 alors que Poutine ne représente dorénavant plus les défenses anti-missiles américaines comme une menace. La décision américaine est une « erreur », mais la Russie détient un arsenal dissuasif suffisant (Poutine, 2001r). Poutine n'y voit donc aucune raison d'élever « l'hystérie anti-américaine » en raison des bonnes relations actuelles : « It is true we were opposed to a unilateral US withdrawal from the treaty. But that was not because we feared for our own security. It was simply because we are proponents of a different concept, a different philosophy, of how international security should be built. » (Poutine, 2001t, voir aussi Ivanov, 2002a : 64).

En contrepartie, la Russie a sauvé la stabilité internationale, mise en branle par les États-Unis, en signant le traité de désarmement nucléaire SORT³ avec ces derniers :

« Thus, one of the main results of the year is that we have succeeded in preventing strategic stability from being eroded by the US's unilateral withdrawal from the ABM Treaty. [...] All this implies that Russia will be able further to maintain its nuclear security at the proper level, calmly going about its military reform, without being involved in a new and ruinous arms race. » (Ivanov, 2002e)

³ Le traité SORT pour « Strategic Offensive Reductions Treaty » ou traité de Moscou signé le 24 mai 2002 propose des balises entre 1700 et 2200 d'ogives nucléaires stratégiques déployées. Puisque le traité est basé sur la confiance des parties, aucune mesure de vérification n'est incluse dans sa mise en force.

Ce traité est d'ailleurs interprété par Ivanov comme une reconnaissance de l'interconnexion entre les armes stratégiques défensives et offensives (Ivanov, 2002b).

4.2.4 *L'ONU multipolaire contre l'unilatéralisme*

Le siège permanent de la Russie au conseil de sécurité de l'ONU est toujours significatif pour marquer l'identité de *derzhavnost* puisque cette architecture offre un pôle de pouvoir dans un système international multipolaire :

« This is not merely a privilege, but rather, a key principle of post-World War II international relations created to guarantee that no international actions would take place that went against the national interests of any of the great powers. The vitality of the UN lies in this key principle. It is this principle that has the potential to form a multipolar world, which is the only way to maintain a stable and reliable world order. » (Ivanov, 2002a : 78).

Igor Ivanov croit que rôle de la Russie dans les affaires mondiales s'est renforcé, essentiellement grâce à son siège permanent à l'ONU soulignant ainsi la signification de ce marqueur de *derzhavnost* (Ivanov, 2002e). Enfin, guerre au terrorisme ou pas, le remède à l'instabilité internationale s'établit par l'entremise du respect du droit international et du rôle de coordination de l'ONU (Ivanov 2002b). La Russie, gardienne des normes internationales, s'oppose donc aux États-Unis et à ses tendances à agir unilatéralement alors que les dirigeants russes rappellent toujours, avec amertume, les bombardements en Yougoslavie et en Irak sans l'aval du Conseil de Sécurité de l'ONU (Lavrov, 2002a).

4.2.5 *De la culture menacée à la culture de la grandeur*

L'essence culturelle de la Russie se transforme graduellement en un enjeu de sécurité par rapport à l'Occident après le 11 septembre 2001 : « The long-term consequences of low-grade pop culture flooding into Russia from the West and the

"brain drain" of talent from Russia to the West are turning into serious problems. » (Ivanov, 2002a : 155). Ensuite, Ivanov rappelle que la *derzhavnost* est de nature culturelle et donc un élément de continuité entre l'URSS et la Russie postsoviétique (Ivanov, 2002a : 23). Enfin, la Russie ne peut que ressurgir pour être en continuité avec son passé : « ... it is important to restore continuity in the accurate social perception of the active foreign policy that Russia traditionally had and which *for centuries not only ensured that our country played a leadership role in world politics, but also guaranteed our national security.* » (Ivanov, 2002a : 30). La Russie en tant que *derzhavnost* va donc de soi culturellement.

4.2.6 Une multipolarité en opposition aux ambitions des États-Unis et de l'OTAN

Malgré le nouveau partenariat avec les États-Unis, les élites de sécurité maintiennent le discours de multipolarité dont la fréquence augmente en crescendo jusqu'à culminer à la veille de l'invasion américaine en Irak. Conscient que la résurgence de la Russie ne pourrait reconduire à la formation d'un ordre bipolaire, les élites espèrent former un nouvel ordre mondial : « Revive the bipolar world, to again claim the role of a power dictating to somebody its rule of the game. Actually we do not want that, but even if we wanted to, we won't be able. But we can well participate in the shaping of a new world order. » (Ivanov, 2002c). Ensuite, selon l'administration Poutine, il va de soi que l'environnement mondial globalisé soit multipolaire :

« Today , no one country or group of countries has the resources necessary to impose its will unilaterally in a world where all other states enjoy only "limited sovereignty". Specifically, neither the United States nor NATO is in a position to ensure international security alone, playing the role of global policeman. » (Ivanov 2002a : 45)

Enfin, selon Ivanov, des institutions telles que l'ONU et le G8 sont des bases de formation d'un monde multipolaire et par extension, d'un pôle décisionnel russe (Ivanov, 2002a : 48; Ivanov, 2002c).

Inversement, les États-Unis et l'OTAN sont perçus comme deux forces qui s'opposent au souhait de parvenir à une architecture internationale multipolaire de par leur tendance à l'unilatéralisme (Ivanov 2002c). Une tendance, voire une intention qui est interprétée comme non viable au 21^e siècle (Ivanov, 2002a : 110; Ivanov, 2002a : 24). En définitive, les élites de sécurité nationale semblent être méfiant à la *guerra americana* qui démontre des tendances unilatéralistes.

4.3 Orientation identitaire spatiale occidentaliste vers la « Grande Europe »

Igor Ivanov justifie l'orientation identitaire occidentaliste selon les caractères « réaliste » et « pragmatique » de la politique étrangère russe (Ivanov, 2002a : 9). Il différencie ces caractères avec ceux du « passé » du début des années 1990 :

« Unrealistic goals were set forth; for example, to establish an "alliance" relationship with the West for which neither our country nor the West was prepared. [...] The period of an overt, idealistic pro-Western orientation in Russian foreign policy was relatively short-lived and superficial. Russian diplomacy quickly learned from it the appropriate lessons. » (Ivanov, 2002a : 12).

Marqués par cette période humiliante, les dirigeants russes demeurent prudents par rapport à l'Occident tout en désirant augmenter les canaux diplomatiques avec cette dernière sphère identitaire.

4.3.1 Une identité qui légitime le rapprochement Russie-OTAN

À la suite du 11 septembre, l'OTAN n'est également pas perçue comme l'extension de la politique américaine en Europe, mais un acteur associé à l'Occident (Ivanov 2002 : 44)⁴. Le paroxysme de l'orientation identitaire occidentaliste du discours officiel pourrait d'ailleurs se situer à la suite de la formation du Conseil Russie-OTAN, le 28 mai 2002 (Allison, 2006 : 99). Selon l'administration Poutine, cette institutionnalisation des rapports entre la Russie et l'OTAN offre une architecture traitant les deux parties d'égal à égal *de jure*, ce qui « renverse finalement l'inertie de la guerre froide. » (Poutine, 2002c; Ivanov 2002e). Igor Ivanov surenchérit ce discours en évoquant que l'OTAN ne peut qu'être obsolète sans partenaires comme la Russie (Ivanov, 2002c). L'OTAN transite donc d'un autre hostile à un autre uni avec la Russie contre le « terrorisme international » : « ...the threat to Russia is lurching in the Caucasus and on the Asian border. It wasn't a global nuclear disaster or aggression on the part of the US or NATO that we considered one of the main threats. » (Ivanov, 2002c; voir aussi Poutine, 2001i).

La méfiance à l'égard de l'OTAN ne s'est néanmoins pas dissipée. Les discours des élites mentionnent régulièrement l'amertume russe à l'égard de l'alliance concernant ses tendances à contourner l'ONU (Ivanov, 2002a : 44). De même, les élites de sécurité nationale qualifient toujours l'élargissement de l'OTAN à l'Est « d'expansion » et de « problème » tout en reconnaissant que cette politique est futile contre l'unique menace que constitue le terrorisme (Poutine, 2002j). L'élargissement de l'OTAN est ainsi reconnu comme le principal inhibiteur à l'intégration de la « Grande Europe » (Ivanov, 2002a : 94).

⁴ Voilà pourquoi, la politique russe à l'endroit de l'OTAN n'a pas été affectée par la guerre en Irak de 2003.

4.3.2 Unifier la « Grande Europe »

La sphère identitaire occidentale se trouve à être divisée entre les États-Unis et l'Europe dans le discours, bien que ces deux entités sont interprétées comme interconnectées (Ivanov, 2002e). L'administration Poutine espère poursuivre le processus d'intégration à l'Europe (Ivanov, 2002 : 100; Poutine, 2002e). Ensuite, la politique russe est interprétée comme étant généralement eurocentrée : « Russia formulates its policy toward Europe based on the conviction that Europe can and should become the starting point for universal strategic stability across the globe. » (Ivanov 2002 : 95). La future unification de l'Europe est d'ailleurs interprétée comme étant déterminée par le bon vouloir conjoint des États-Unis et de la Russie dont les relations imposent les sphères identitaires occidentales et orientales (Ivanov 2002 : 114). Poutine rajoute que les divisions européennes ne subsistent que par la perpétuité de la mentalité de la guerre froide. Une mentalité qui doit disparaître afin d'unir la « Grande Europe » :

« Today we must say once and for all: the Cold War is done with! We have entered a new stage of development. We understand that without a modern, sound and sustainable security architecture we will never be able to create an atmosphere of trust on the continent, and without that atmosphere of trust there can be no united Greater Europe! » (Poutine, 2001j).

Si, le caractère positif de l'unification de la grande Europe s'inscrit à travers le « passé soviétique », il s'inscrit également à travers le « passé impérial » marqué par des siècles de guerres européennes (Ivanov 2002a : 35). De par ces référents temporels, la Russie est représentée comme un État détenant un rôle historique indispensable en Europe (Ivanov, 2002a : 93).

4.3.3 L'émergence de la Chine : une préoccupation du discours alternatif

Concernant la Chine, le discours de peur russe se manifeste davantage dans les discours alternatifs. Par exemple, Igor Ivanov parle d'une totale convergence de positions avec cette dernière : « ...we have a complete mutual understanding with China now. There is not a single international question on which our interests diverge or clash. » (Ivanov, 2002c). Afin de répondre aux craintes populaires, Igor Ivanov emploie un discours libéral indiquant qu'il est préférable d'élargir la relation sur des bases juridiques, plutôt que de construire une barrière et d'alerter les troupes. (Ivanov, 2002c). En définitive, le discours officiel ne fait pas de la Chine un autre significatif à émuler ou à contrer.

4.4 De la démocratie interne à la démocratie internationale

Dans une allusion implicite à la crainte d'actions unilatérales des États-Unis, les élites de sécurité nationale interrelient la démocratie domestique et la démocratie internationale : « ...not only should we be governed by democratic principles at home, we must also consistently observe them in our international relations. » (Ivanov, 2002a : 5; voir également Ivanov, 2002d). Le Ministre des Affaires étrangères poursuit en expliquant que les États-Unis ont besoin d'une « forte » et « victorieuse » Russie afin de garantir la sécurité américaine d'autant plus que les deux États sont « unis par des valeurs démocratiques communes. » (Ivanov, 2002a : 5). En revanche, les élites de sécurité nationale refusent d'associer la « démocratisation » à un « principe d'organisation de la sécurité globale » afin de se différencier des États-Unis (Ivanov, 2002a : 41). Enfin, le discours de renforcement de l'État et de l'État « fort » est toujours présent et légitime la centralisation du pouvoir.

4.5 Conclusion : la persistance de l'autre américain

Du 11 septembre 2001 à la guerre en Irak de 2003, un nombre important d'analystes croient que le discours identitaire et sécuritaire gravite essentiellement autour de l'autre « terroriste international ». Par exemple, Shlapentokh, en 2001, croit même que le partenariat russo-américain et la guerre contre le terrorisme pourraient faire disparaître l'anti-américanisme et la *derzhavnost* au sein des luttes identitaires russes (Shlapentokh, 2001). À l'inverse, ce chapitre a démontré l'impact structurel du discours de la *derzhavnost* qui se voit intégré au discours de lutte contre l'autre « terrorisme international », mais également aux autres enjeux de la politique extérieure russe. Si le terrorisme international est par contre compris comme la menace principale, voire la seule menace à la sécurité nationale, il n'a aucun caractère à émuler en comparaison de l'Occident.

La représentation de l'autre terroriste est sensiblement constante de 2000 à 2003, la transformation la plus considérable que nous rattachons au rôle de l'agence concerne la transformation de la relation d'altérité de la Russie vis-à-vis des États-Unis et de l'OTAN. Si les États-Unis sont admirés de par leur « puissance » tout en étant dans un jeu économique à somme nulle avec la Russie, les deux États sont dans un jeu à somme positive au niveau sécuritaire. Un discours qui est contre-intuitif pour non seulement la majeure partie de l'administration Poutine, mais pour la majorité de la société russe. Enfin, ce positionnement occidentaliste n'écarte pas moins les germes de méfiance par rapport à l'Occident et aux États-Unis, une méfiance qui est toujours partie intégrante de l'imaginaire politique russe.

4.6 Étude de cas : l'Iran : un partenaire constructif à écarter de «l'axe du mal»

Malgré le partenariat russo-américain contre l'autre « terrorisme international », la représentation officielle de l'Iran développée de 2000 à 2001 est maintenue à quelques nuances. Afin de légitimer le partenariat avec Téhéran, les élites de sécurité nationale articulent les marqueurs économiques, géopolitiques de gardienne des normes internationales du discours dominant de *derzhavnost*.

Poutine refuse sous tout prétexte de mettre un frein à la coopération russo-iranienne dans le domaine militaire ou économique et réfute les accusations de risques sécuritaires :

« It is a myth, it absolutely does not correspond to reality, it is a case of fiddling with two concepts. We have military-technical cooperation with Iran and we sell arms to Iran. [...] We have never sold Iran any hardware or any information that could help them build nuclear weapons or missiles, let alone weapons of mass destruction. » (Poutine, 2001)

Afin de légitimer la position russe, il mentionne que la Russie se fait l'émule des États-Unis et de sa coopération nucléaire avec la Corée du Nord. La coopération nucléaire n'affecte pas la prolifération et répond aux mécanismes reconnus par l'AIEA ainsi qu'au Traité de Non Prolifération (TNP) (Poutine, 2002b; MFA, 2002a). Contrairement à la Russie, les accusations de l'autre « américain » contreviennent au TNP en décourageant la coopération nucléaire civile, soit le troisième pilier du régime de non-prolifération international : « The Americans say: "We are against the development of nuclear weapons in Iran." We answer them: "So we are". But you as a party to the Treaty on the Nonproliferation of Nuclear Weapons forget about your obligations to help develop peaceful nuclear power production. » (Mamedov, 2002). Selon les autorités russes, la proposition de retourner le combustible nucléaire russe une fois consommé est un gage absolu de sécurité. Enfin, concernant la vente d'armement, elle est légitimée toujours en opposition à l'Occident. Si l'Iran a su

recupérer une certaine technologie balistique pour ses missiles Shahab-3, celle-ci ne proviendrait pas de Russie, mais de compagnies occidentales qui, par ailleurs, approvisionnent toujours l'Iran en matériel militaire (Poutine, 2002b).

Outre les débouchés économiques, l'Iran détient le plus de signification pour la Russie de par sa force de stabilité régionale. Téhéran a démontré son rôle de partenaire dans la guerre contre le « terrorisme », le « mal global » activement en Afghanistan et par ses condamnations contre les terroristes tchéchènes (Trubnikov, 2003). Les élites de sécurité nationale russes refusent donc la représentation de l'Iran comme un membre de l'axe du mal : « The phrase "axis of evil" is *extremely unsuccessful, even provocative*. It has engendered many problems, frightened a number of countries. [...] One can hardly expect passivity from the countries included in the "axis of evil". » (Mamedov, 2002, nos italiques). Ainsi, contrairement à l'interprétation américaine, la Russie, en différenciation avec l'autre « terrorisme international », exclut l'Iran de cette catégorie.

L'Iran constitue donc d'un partenaire « civilisé » qui comprend que toute « menace » ou « nouveau défi » sécuritaire doit être géré par le droit international et l'ONU à l'instar du terrorisme et du cas afghan (MFA, 2002a; MFA, 2002b). Le règlement de l'enjeu de la prolifération iranienne doit être également coordonné à l'ONU pour privilégier une diplomatie multilatérale (Poutine, 2001).

En somme, l'Iran n'est pas interprété à travers le prisme du « mal » ou du « terrorisme » à l'instar de la représentation officielle américaine malgré le nouveau partenariat russo-américain. L'Iran a essentiellement de signification pour la Russie dans son rapport à l'Occident et contre l'autre terroriste qui menace l'identité géopolitique de la Russie.

Figure 4.1 : Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes 2001-2003

Légende

Abrogé = élément retiré du discours dans la période étudiée

Gras = lien ajouté explicitement

Représentation de l'Iran	Position de la Russie	Identité russe articulée	Autres référentiels
Marché nucléaire civil	Lutter pour maintenir son exclusivité -Éviter la prolifération -Encourager TNP	<i>Derzhavnost</i> (force de non-prolifération)	-États-Unis -États proliférants
	Développement conforme aux normes	<i>Derzhavnost</i> (Gardienne des normes internationales)	-Occident (États-Unis)
Marché militaire conventionnel controversé	Armes défensives sans transferts technologiques Indépendance politique	<i>Derzhavnost</i> (économique + géopolitique)	Occident (États-Unis)
Partenaire pour la stabilité régionale	Coopérer contre menaces communes	<i>Derzhavnost</i> (exceptionnalisme géopolitique)	-Terrorisme international -CEI -États-Unis

CHAPITRE V

L'INVASION DE L'IRAK : LE RETOUR PROGRESSIF DE L'HOSTILITÉ DU RÉFÉRENT AMÉRICAIN

(février 2003 - novembre 2004)

La guerre en Irak déclenchée par les États-Unis, supportée par la Grande-Bretagne et par une coalition d'États percute la représentation officielle russe de l'environnement mondial, de son identité et de sa sécurité nationale. La Russie est décrite comme étant désormais dans une situation de survie dans un monde encore plus imprévisible et instable à la suite de cette action unilatérale¹. Afin de mettre en lumière le rôle de l'agence à travers ces transformations, le chapitre débute en illustrant l'effet irakien sur le discours d'identité/sécurité, puis il explore les éléments de mutation et de continuité concernant la *derzhavnost* de 2003 à 2004. Enfin, toujours sous forme d'étude de cas, le chapitre termine par l'interprétation de l'Iran, balisée par les transformations identitaires et sécuritaires du discours officiel.

¹ Au sein de la communauté épistémique, la guerre en Irak est associée à point de rupture concernant la perception que les dirigeants russes accordent à la vitalité du partenariat russo-américain. Voir : D'Encausse (2003), Freedman (2003), Katz (2003), Brovkin (2003), Golan (2004), Zlobin (2004), Sergunin (2005), Fyodorov (2005), Rahr (2005), Ambrosio (2005), Monaghan (2006), Trenin (2007), Facon (2008), Mankoff (2009). Ces derniers auteurs se concentrent sur une approche causale concernant la position russe et ses implications.

5.1 Les multiples significations de l'invasion de l'Irak pour la Russie et le monde

Trois éléments subissent des changements majeurs à la suite de l'invasion américaine de l'Irak : (1) le lien entre le « terrorisme international » et l'autre « américain », (2) la nécessité d'un ordre multipolaire combinée à la division de l'Occident en deux sphères identitaires ainsi que (3) les dangers associés à la démocratisation.

5.1.1. *Un partenaire contre-productif contre le terrorisme international*

L'invasion américaine ne transforme pas la représentation russe de l'autre « international terroriste ». Il est toujours en opposition à la « civilisation » et aux États en général (Poutine, 2003n). Il est dépeint comme une « vraie maladie » (Poutine, 2003q), la « principale menace du 21^e siècle » (Poutine, 2003r) et il est toujours diabolisé en analogie au nazisme (Poutine, 2004e; Lavrov, 2004b). La prolifération des armes de destruction massive et leur éventuel usage par le « terrorisme international » constituent la première menace à la sécurité (Poutine, 2003k). Perçu comme le « mal », le dialogue est impossible avec l'autre « terroriste international » puisque cela l'encouragerait à commettre de « nouveaux crimes encore plus sanglants » : « Russia does not hold talks with terrorists. It destroys them. » (Poutine, 2004a).

L'impact majeur de l'invasion américaine de l'Irak n'est donc pas dans la représentation du terrorisme, mais repose plutôt sur une modification du lien discursif entre l'autre « américain » et l'autre « terroriste international ». Alors que les élites de sécurité nationale représentent les États-Unis et la Russie comme deux grandes puissances civilisées en position de leader dans la guerre au terrorisme en 2001-2002, les États-Unis sont davantage interprétés comme une force contre-productive après l'invasion de l'Irak (Poutine, 2003a, nos italiques; voir également Ivanov, 2003g).

Selon l'interprétation officielle, l'action américaine risque d'entraîner la désintégration territoriale de l'Irak tout en retirant du pouvoir un régime « non menaçant » qui combat le fondamentalisme (Poutine, 2003c; Poutine, 2003n; Ivanov, 2004a). Si la lutte en Afghanistan est perçue comme « réelle » et aller de soi, la guerre en Irak est une « erreur » en ce qu'elle met la coalition anti-terroriste en danger d'éclatement en révisant les principes qui la soutient (Ivanov, 2004a). Cette situation qui contribue davantage à l'instabilité de l'environnement mondial et qui constitue indirectement une menace à la sécurité de la Russie justifie un réarmement (Ivanov 2003c).

Les autorités russes n'hésitent pas à représenter les fondements de l'invasion américaine comme une instrumentalisation de la lutte au terrorisme afin de servir une ambition géopolitique. Comme le précise Vladimir Poutine : « Certain countries sometimes use their strong and well-armed national armies to increase their *zones of strategic influence* rather than fighting these evils we all face. » (Poutine, 2003g, nos italiques; voir aussi Lavrov, 2004c). Les « États-Unis » sont même interprétés implicitement comme ayant attisé les sources des attentats de Beslan :

« Some would like to tear from us "juicy piece of pie". Others help them. They help, reasoning that Russia still remains one of the world's major nuclear powers, and as such still represents a threat to them. And so they reason that this threat should be removed. *Terrorism, of course, is just an instrument to achieve these aims.* » (Poutine, 2004l, nos italiques)

En d'autres termes, la guerre en Irak menace à la fois le marqueur onusien et d'exceptionnalisme géopolitique de la *derzhavnost* russe.

Malgré les antagonismes concernant la question irakienne, les autorités espèrent poursuivre le partenariat stratégique avec les États-Unis (Poutine, 2003e)². Comme l'explique Serguei Lavrov : « ...tactical differences on that score are far less

² Il s'agit d'une volonté réciproque de l'administration Bush comme en témoigne le fameux adage de Condoleeza Rice, Conseillère à la Sécurité Nationale de 2001 à 2005 : « Punish France, ignore Germany, forgive Russia » (Cité par Ambrosio, 2005 : 158) .

important for us than the common strategic interests of Russia and the US. » (Lavrov, 2004a). Poutine surenchérit Lavrov en affirmant que les rapports russo-américains sont plus « forts » à la suite de l'invasion américaine (Poutine, 2003h). Ce discours traduit encore une fois le caractère dit « pragmatique » de la Russie en opposition au caractère « émotionnel » de la politique étrangère russe sous Eltsine dans les années 1990 (Poutine, 2003l).

5.1.2 La remise en question de l'ordre international

De manière encore plus significative, l'ordre international est remis en question par l'invasion américaine de l'Irak selon les autorités russes (Ivanov, 2003d; Ivanov, 2004a) :

« It is abundantly clear that on how the further course of events proceeds not only the face of Iraq largely depends, but also the future of international relations for the long term. *In essence, the major stake in this crisis is the foundations of a future world pattern.* » (Ivanov, 2003d, nos italiques)

Puisque l'ordre international est déstabilisé pour être encore plus hostile à la suite de l'action des États-Unis, la « multipolarité » devient la solution pour remédier à l'insécurité internationale³ : « I am absolutely confident that the world will be predictable and stable only if it is multipolar. » (Poutine, 2003a). Ivanov interprète cet « ordre mondial » comme la « forte coopération de tous les États et régions sur une base égalitaire, démocratique et constructive » qui est nécessaire pour régler les problèmes internationaux en considérant les intérêts de tous les États (Ivanov, 2003f). Enfin, les autorités russes différencient la « démocratisation » à la « démocratie internationale » de manière encore plus marquée qu'entre 2001 et 2003 (Ivanov, 2004a).

³ Selon l'analyse de Tsipko, l'appel à la multipolarité et au retour du thème de la grandeur est d'autant plus partagé au niveau de la population russe à la suite de l'invasion américaine de l'Irak : « The war in Iraq will have a significant effect on the psychological and political climate in Russia... The American-Iraqi conflict seems to have brought to light a public demand that we regain our great power status... » (Cité par Ambrosio, 2005a : 1189).

La guerre en Irak divise également l'Occident où l'on peut observer un fossé dans la signification accordée à « l'Europe », qui est essentiellement interprétée comme les grandes puissances européennes, et les « États-Unis » (Grachev, 2005 : 258). La coalition « européenne » qui s'oppose à la guerre, formée par la Russie, l'Allemagne et la France, est interprétée comme la première étape d'un monde multipolaire en opposition à l'unilatéralisme américain (Poutine, 2003a). Ensuite, l'identité russe de gardienne des normes internationales prend une position centrale dans le discours des élites de sécurité nationale en harmonie avec l'Europe, contre les ambitions unilatérales et dangereuses de l'autre « américain » :

« If we allow international law to be replaced by the "law of the fist" whereby the strong is always right and has the right to do anything and in choosing methods to achieve his goals is not constrained by anything, then one of the basic principles of international law will be put into question, and that is the principle of immutable sovereignty of a state. And then no one, *no single country in the world will feel secure*. And the *vast area of instability that has arisen will grow* and cause negative consequences in other regions of the world. » (Poutine, 2003c, nos italiques).

L'autre « États-Unis » est dépeint comme un hors-la-loi international dont les actions sont injustifiables et illégitimes, de l'invasion au changement de régime par la force (Poutine, 2003a; Poutine, 2003c; Poutine, 2003m). La politique extérieure américaine, pour sa part, est interprétée à l'instar d'une volonté de se substituer à l'ONU (Ivanov, 2003c). Puis, la Russie est représentée comme un État pacifique, contre l'autre américain, anti-pacifique : « At present it has become obvious that the USA ignores all peaceful methods for resolving this situation to suit its geopolitical and economic interests and military ambitions. » (Ivanov, 2003c). Enfin, si le marqueur de *derzhavnost* que constitue le siège permanent de la Russie au Conseil de Sécurité de l'ONU est percuté par l'événement irakien, ravivant ainsi un sentiment d'insécurité identitaire, le discours russe tente de maintenir la crédibilité de l'institution (Poutine, 2003k).

5.1.3 Condamner la « démocratisation »

Les élites de sécurité nationale refusent qu'une démocratie puisse s'exporter et encore moins par un changement de régime à *manu militari* : « A strong democracy can arise only on its own national ground. It can be aided from the outside only by providing favorable external conditions for the evolution of democratic processes and by giving them necessary political, economic and social support. » (Ivanov, 2004a). Enfin, la démocratisation est interprétée également en référence au passé soviétique :

« The Soviet Union had its own deplorable record of imposing regimes of its liking and we all know the results. *The forces "export of democracy" is likely to meet the same fate as the "export of revolution"*. Unfortunately, experiments of this kind bear very high costs, especially for those peoples on which they are conducted. » (Ivanov, 2003b, nos italiques).

Dans la dialectique entre erreurs et grandeurs du passé russe, la politique étrangère des États-Unis est ainsi catégorisée du côté des erreurs reproduites avec des conséquences potentiellement désastreuses (Ivanov, 2003b).

La démocratie n'est plus interprétée comme un élément identitaire absolu, mais sous une dialectique entre réalisations et dangers (Poutine, 2004f). Les dangers concernent les tumultes de la transition incluant la faiblesse du pouvoir étatique et les risques de désintégration de la Fédération russe dans les années 1990. Poutine s'oppose donc à toute critique d'autoritarisme et la démocratie ne doit pas avoir d'impact sur le renforcement étatique, indirectement lié à l'influence internationale de la Russie : « Our efforts to strengthen our state are sometimes deliberately interpreted as authoritarianism. » (Poutine, 2004f, nos italiques). L'hostilité internationale permet de légitimer en quelque sorte la centralisation du pouvoir étatique et sécuritaire.

5.2 *Derzhavnost* : la continuité et les métamorphoses de l'altérité

La *derzhavnost* est également (re)construite par l'emploi de nouveaux liens sémantiques, sans nécessairement se rattacher à l'événement phare de 2003. L'objectif général de toute décision doit être à même de renforcer l'influence internationale de la Russie : « Now we must take the next step and focus all our decisions and all our action on ensuring that in a not too far off future, Russia will take its recognized place among the ranks of the truly strong, economically advanced and influential nations. » (Poutine, 2003g). Le discours officiel reprend les principaux marqueurs de *derzhavnost* que sont la puissance économique, l'exceptionnalisme géopolitique, la puissance militaire, le siège permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU⁴, ainsi que l'essence culturelle de la Russie. À cela s'ajoute le caractère européen de la Russie qui est de plus en plus rattaché à sa *derzhavnost*.

5.2.1 *Une Russie qui lutte pour sa survie dans un univers géoéconomique*

Malgré une croissance soutenue et une indépendance financière, l'(in)sécurité économique persiste à la suite de la guerre en Irak (Poutine, 2003u; Poutine, 2003g). Le danger économique n'est pas proprement rattaché à la Russie, mais à ses référents internationaux. La menace principale est donc interprétée comme un ralentissement de la croissance économique (Poutine, 2003u). La « survie » identitaire de la Russie concernant ce marqueur est en jeu :

« Only by maintaining high growth rates of the kind we have now will Russia avoid being relegated to the backwaters of the world economy.[...] We must grow faster than the rest of the world if we want to take the lead within today's complex rules of global competition. We must be ahead of other countries in our growth rate, in the quality of our goods and services and level of our education, science and culture. This is a question of our economic survival. It is a question of ensuring that Russia takes its deserved place in these changing international conditions. » (Poutine, 2004f, nos italiques)

⁴ Ce dernier marqueur a été traité ci-dessus en relation à l'interprétation russe de la guerre en Irak.

Parmi les pays compétitifs, les autres, les dirigeants russes se réfèrent essentiellement à l'Occident en général, et plus particulièrement aux États-Unis. La lecture de la décennie 1990 concernant la transition économique devient à son tour un autre passé au même titre que l'autre passé « soviétique » pour offrir un cadre interprétatif conférant une profonde méfiance à l'égard des États-Unis (Poutine, 2004b). Des « chocs » sont toujours possibles et la Russie doit poursuivre son indépendance économique sans s'appuyer sur les promesses économiques des États-Unis, à l'instar de l'abolition des accords Jákson-Vanik (Ivanov, 2003h). Ce blocage serait tributaire de l'inertie de la pensée de la guerre froide aux États-Unis qui aurait toujours un impact « vraiment fort » sur les relations actuelles (Poutine, 2003n).

5.2.2 Le rôle régional « spécial » de la Russie et le jeu à somme nulle dans la CEI

Le marqueur identitaire d'exceptionnalisme géopolitique de la Russie se fonde toujours sur le caractère eurasien « unique » de la Russie : « Russia is a *unique Eurasian power*, has always played a *special role* in building relations between the East and the West. » (Poutine, 2003o, nos italiques). L'identité eurasiatique de la Russie est également rattachée à son identité musulmane : « Over many centuries, Russia as a Eurasian country, has been connected with the Islamic world by *traditional, natural ties*. [...] The very history of Russia refutes all the ideas that are still prevalent about the insurmountable conflict between civilisations. » (Poutine, 2003o, nos italiques). L'année 2003 est d'ailleurs marquée par la volonté de faire reconnaître l'identité musulmane. Poutine justifie cette volonté de par les 20 millions de musulmanes composant la population russe : « They have no other homeland. And in this sense, Russia, of course, is a part of the Muslim world. At any rate, our Muslims should not feel as if they are second-class people in the Muslim world. » (Poutine, 2003q). Enfin, la bonne entente avec le monde islamique est également

légitimée à travers une volonté de restaurer les bonnes relations avec cette sphère identitaire en référence à l'autre « passé soviétique » qui a exercé avec brio son influence politique au Moyen-Orient durant la Guerre froide (Poutine, 2003q).

Contrairement à l'après 11 septembre 2001, l'espace identitaire et sécuritaire que constitue la CEI est interprété comme étant sous l'emprise d'un jeu à somme nulle contre d'autres grandes puissances :

« Meanwhile, there cannot be a vacuum in international relations. The absence of an effective Russian policy in the CIS or even an unsubstantiated pause in the pursuit of such a policy will inevitably result in a *situation where other, more energetic states will fill this vacuum*. » (Poutine, 2004i, nos italiques).

La position internationale de la Russie est directement associée au positionnement régional de la Russie dans la CEI (Poutine, 2004k). Ensuite, l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie dans la CEI s'inscrit en opposition à l'autre « passé impérial ». Il en va de la sécurité de l'Eurasie :

« Therefore the good-neighborly relations with the CIS countries *are not a sign of Russian "neo-imperialism"*, [...], but the urgent requirement of ensuring Russia's own stability and security in the first place, and ultimately — a major factor of stability and security on the vast expanse of all of Eurasia. » (S. Ivanov, 2004a, nos italiques)

Les autorités refusent donc d'employer le langage des « sphères d'influence » (Lavrov, 2004a).

5.2.3 La continuité du marqueur militaire

En plus de l'exceptionnalisme géopolitique, la puissance militaire et plus particulièrement nucléaire sont toujours représentées comme un marqueur de *derzhavnost* par rapport à l'autre « États-Unis » : «...given that we are a *great nuclear power*, we have to work towards preserving strategic stability, that is, we, and the United States, have to choose the right policies with regard to our nuclear arms. »

(Poutine, 2003q, nos italiques). Outre la gestion collective de la sécurité internationale, les élites de sécurité nationale voient toujours en l'armement nucléaire la fondation de la sécurité contre l'autre « américain » (Poutine, 2003m). La Russie est également représentée comme une force proactive et une participante clef du processus de non-prolifération (Poutine, 2003s).

La modernisation des forces armées conventionnelles est interprétée directement comme un facteur de *derzhavnost* après la guerre en Irak : « We will strengthen the Armed Forces, and I hope that this also strengthen Russia's position in the world. » (Poutine, 2003u). Le ministre de la Défense reprend d'ailleurs cette idée : « In the 21st century the Russian Armed Forces must live up to the *status of our great power*. » (S. Ivanov, 2004b)⁵. En définitive, le marqueur militaire, dans sa (re)construction, demeure en continuité depuis 2000.

5.2.4 La *derzhavnost*, destin culturel de la Russie

Le marqueur culturel comme essence de *derzhavnost* est toujours significatif à la suite de l'invasion américaine de l'Irak :

« Our entire historical experience shows that a country like Russia *can live and develop within its existing borders only if it is a strong nation*. All of the periods during which Russia has been weakened, whether politically or economically, *have always and inexorably brought to the fore the threat of the country's collapse*. [...] Such has been Russia's *historic fate over these thousand and more years*. Such has been the way Russia has continuously emerged as a *strong nation*. It is our duty never to forget this, and we should remember it now, too, as we examine the threats we face today and the main challenges to which we must rise. » (Poutine, 2003g, nos italiques)

⁵ Puisque l'édifice du droit international a été érodé par l'unilatéralisme américain, ce dernier indique les paramètres d'utilisation des forces armées : « We regard the use of military force as a forced last resort, expedient only if all the other possibilities have been exhausted. Interaction with various international institutions substantially eases the realization of the foreign policy aims of Russia, but does not provide a full and absolute guarantee of security. Only the availability of a highly efficient army and navy can offer that guarantee. » (S.Ivanov, 2004b).

Tout en s'en inspirant, la Russie doit surpasser son passé glorieux (Poutine, 2004d). Enfin, la lecture de l'histoire devient de plus en plus un enjeu de sécurité alors que les autorités tentent d'éviter les luttes politiques au sein des manuels d'histoire (Poutine, 2003r).

5.2.5 La « Grande Europe » dans le vortex sémantique de la *derzhavnost*

Le discours identitaire russe qui met l'accent sur le caractère européen de la Russie et la formation d'une « Grande Europe » n'est pas étranger à la volonté de former un ordre multipolaire en isolant l'autre « américain ». L'intégration de la Russie avec l'Europe vers une « Grande Europe » est formellement représentée comme un « choix historique » (Poutine, 2003g). Poutine surenchérit ce choix identitaire en indiquant que la Russie est géographiquement située en Europe et que la population russe a une mentalité européenne (Poutine, 2003n; Poutine, 2003f).

Alors que l'identité européenne de la Russie est renforcée contre l'autre « États-Unis », l'OTAN est interprétée comme étant sous le joug de l'inertie de la Guerre froide. La Russie, à l'inverse, aurait surpassé ce lieu commun (Poutine, 2003q). Malgré le caractère majoritairement eurocentré du discours d'identité/sécurité russe, les autorités considèrent le « vecteur asiatique » comme étant de plus en plus important, notamment concernant les grandes puissances montantes que sont la Chine et l'Inde (Poutine, 2003f). Ces derniers ne sont par contre pas représentés comme des modèles identitaires, mais plutôt comme des *moyens* de défendre les intérêts nationaux russes.

5.3 Conclusion : résurgence à l'horizon

Le thème identitaire de *derzhavnost* demeure toujours la toile conceptuelle dominante sur laquelle est comprise la politique extérieure officielle. On dénote toutefois le rôle de l'agence par des marqueurs de *derzhavnost* inscrits davantage sous la menace de l'autre « États-Unis ». Par exemple, alors que la vision du jeu à somme nulle ne qualifie que « l'économique » après le 11 septembre 2001, cette vision compétitive est généralisée à l'ensemble des marqueurs. Autrement dit, l'invasion américaine de l'Irak vient détruire l'édifice discursif qui a légitimé le partenariat russo-américain depuis le 11 septembre. L'évolution de l'identité spatiale européenne vers la Grande Europe comme étant un facteur de multipolarité est également un exemple significatif de la capacité de l'agence à greffer des éléments au discours de la *derzhavnost*.

5.4 Étude de cas : L'Occident déloyal et le respect des normes internationales

À l'ombre de l'expérience irakienne, les critiques américaines du programme nucléaire iranien sont interprétées comme une tactique pour déstabiliser la Russie de sa position privilégiée sur ce marché :

« Russian companies are running up against restrictions and sanctions at every turn. For some reason, I have not heard of such sanctions being imposed on West European or American companies. But we have information that these companies are also working with Iran, including in the nuclear sector... » (Poutine 2003Q; voir également Poutine 2003h; Poutine, 2003n).

Les élites de sécurité nationale dissocient ainsi « prolifération nucléaire » et « économie nucléaire ». Poutine surenchérit sa précédente interprétation en indiquant que les compagnies occidentales sont déloyales puisque contrairement à la Russie, elles fournissent de l'équipement à double usage à l'Iran, à la fois civil et militaire (Poutine, 2003i). Le thème de l'amertume par rapport à l'Occident concernant l'usage de « doubles standards » contribue à légitimer la coopération russo-iranienne.

Les élites de sécurité nationale représentent le leadership iranien comme étant digne de confiance. Poutine refuse même de lier les termes « menace » à « Iran » (Poutine, 2003i). Il n'y a aucun fondement pour restreindre le développement technologique de l'Iran selon les normes internationales (Poutine, 2003q; Poutine, 2003v). Les élites de sécurité rappellent également que les éléments de coopération russe avec l'Iran répondent aux obligations internationales et à l'AIEA (Ivanov, 2003e).

Inversement, les élites articulent également l'identité de « force de non-prolifération » par rapport à l'Iran :

« We assume that Iran does not have plans to acquire nuclear weapons. [...] If it is the case then we do not see any obstacles to Iran signing an additional protocol with the IAEA, and we do not see any problems with having all the nuclear programmes in Iran being open. » (Poutine, 2003q, voir également Ivanov, 2003e).

Le discours officiel reconnaît donc que la Russie a des intérêts en Iran en opposition à l'Occident, mais que la vision est la même concernant la prolifération (Poutine, 2003h; Poutine, 2003n). Enfin, l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie est articulé par la reconnaissance du rôle de stabilisateur régional et du « haut niveau de coopération » de l'Iran (Poutine, 2003v).

En définitive, les élites de sécurité nationale légitiment les relations de la Russie avec l'Iran par le biais du marqueur économique et géopolitique de *derzhavnost*, en opposition claire aux États-Unis et à l'Occident en général, tout en se différenciant de l'Iran concernant la non-prolifération.

Figure 5.1 : Les fondements discursifs des relations Russo-iraniennes 2003-2004

Légende

Abrogé = élément retiré du discours dans la période étudiée

Gras = lien ajouté

Représentation de l'Iran	Position de la Russie	Identité russe articulée	Autres référentiels
Marché nucléaire civil controversé	Maintenir la «position» russe contre l'Occident	<i>Derzhavnost</i> (économie)	-États-Unis (Occident) -États proliférants
	Encourager l'Iran à signer des protocoles supplémentaires	<i>Derzhavnost</i> (Gardiennne des normes internationales+non-prolifération)	Occident (États-Unis)
Marché militaire conventionnel controversé (sous-entendu)	Armes défensives sans transferts technologiques	<i>Derzhavnost</i> (économique)	Occident (États-Unis)
Partenaire pour la stabilité régionale	Coopérer contre menaces communes	<i>Derzhavnost</i> (exceptionnalisme géopolitique)	-Terrorisme international -CEI -États-Unis/OTAN

CHAPITRE VI

LA RÉVOLUTION ORANGE, LA RÉSURGENCE ET LE MYTHE DE L'ENDIGUEMENT AMÉRICAIN

(novembre 2004 - décembre 2008)

La révolution orange interprétée comme le fruit d'une « interférence » étrangère dans les affaires internes ukrainiennes est le premier catalyseur du mythe du retour d'une politique « d'endiguement » américain à l'endroit de la Russie¹. L'événement et ses suites de 2004 à 2008 cristallisent également l'image des États-Unis comme l'autre hostile le plus significatif à travers lequel les élites de sécurité nationale (re)construisent l'identité et la sécurité². Le chapitre est divisé en trois thèmes généraux en mettant en lumière les transformations observées par rapport aux périodes précédentes. Ces thèmes sont : (1) l'interprétation des révolutions de couleur, (2) la derzhavnost ainsi que (3) le choix européen.

¹ L'importance centrale de la révolution orange pour la transformation politique extérieure russe fait consensus au sein de la littérature, voir par exemple : Monaghan (2006), Ambrosio (2007), Shevtsova (2007), Ambrosio (2007), Facon (2008), Tsygankov (2008a), Graham (2008), Ortmann (2008).

² La perspective d'élargissement de l'OTAN à la Géorgie et à l'Ukraine, le projet d'implantation d'une défense anti-missile (ABM) basée en Pologne et en République Tchèque, l'abandon du traité sur les forces conventionnelles en Europe (CFE), la reconnaissance occidentale de l'indépendance du Kosovo ainsi que la guerre de cinq jours en Géorgie sont également fondamentaux pour comprendre les altérations des fondements de la politique extérieure russe. Nous n'effectuons pas de subdivisions temporelles supplémentaires puisque ces éléments subséquents, à l'exception de la guerre en Géorgie, sont des processus plutôt que des événements précis.

6.1 Le moment orange: main invisible occidentale et compétition de valeurs

La révolution orange et par extension le risque de voir l'Ukraine basculer dans l'OTAN, offrent un terrain favorable à la (re)conceptualisation de trois thèmes identitaires et sécuritaires : (1) la démocratie, (2) l'identité géopolitique de la Russie et (3) la dé-idéologisation.

6.1.1. Réinterpréter la démocratie dans un contexte d'interférence domestique

L'élection en Ukraine du candidat orange cristallise la réinterprétation de la démocratie à l'Occidentale comme un outil politique afin d'obtenir des gains dans un jeu géopolitique à somme nulle :

« Even before the presidential elections there they began insistently sending signals to the effect that the West would not recognize their results if the candidate that does not suit them won. And when the outcome of the elections did indeed turn out to be not the one they had counted on, clamor immediately began about the "invalidity" of the vote and necessity to review its results. Those who in their countries usually act as zealous champions of democracy and legality began to openly encourage the opposition, even when some of its leaders were actually provoking street disturbances and a forcible seizure of power. Statements were being heard from Europe that "Ukraine must be with the West." » (Lavrov, 2004d)

L'Occident est articulé comme un autre qui entretient un « double standard » à l'égard de la démocratie où la promotion de ce régime s'effectue uniquement lorsqu'elle correspond aux intérêts nationaux³ (Poutine, 2007a). De manière encore plus significative, l'interférence politique extérieure est dorénavant considérée comme une

³ Il est à noter que l'élection du Hamas confirme cette interprétation des élites de sécurité nationale alors que l'Occident refuse de reconnaître cette organisation représentée comme « terroriste » à la tête de l'autorité palestinienne (Lavrov, 2006c) : « What is democracy? It is the power of the people. We are always being told that one must respect the people's choice. Well then, do respect this choice. Let us not set Palestinians and their organisations against each other. This is a flawed practice, for this idea of divide and rule never brings any good but only drives situations into a dead end. » (Poutine, 2007b)

menace de première importance. Sergueï Ivanov indique cette tendance par la promotion d'un rajustement militaire conséquent :

« We have seen a steady trend pointing at a broader scope of use of military force recently, not least because more challenges to national security have emerged. *Chief among them is interference in Russia's internal affairs by foreign states* [...] We must also be prepared for the possibility of a *violent assault on the constitutional order* of some post-Soviet states and the border instability that might ensue from that. » (S. Ivanov, 2006a, nos italiques).

Le discours considère ainsi la fusion entre les États et les mouvements transnationaux comme une menace, en contraste marqué avec la période de 2000 à 2003.

L'interférence de l'autre « américain » dans les affaires internes est représentée comme le principal problème des relations russo-américaines (Poutine, 2007j). Les critiques de l'administration Bush quant à l'état de la démocratie en Russie ne constituent que de la « démagogie » afin d'accomplir des objectifs géopolitiques à l'instar du scénario irakien⁴ (Lavrov, 2004d; Lavrov, 2005b; Poutine, 2005c; 2007b; 2007g). La politique américaine est interprétée comme étant similaire à la période coloniale : « We all remember what arguments some western countries used to justify their colonial expansion into Africa and Asia. [...] You just need to replace the civilising role and civilisation with democratisation and democracy, and it all becomes clear. » (Poutine, 2006h). Le discours officiel se réfère également à l'autre passé de la première décennie de la Russie post-soviétique :

« Some, making skillful use of *pseudo-democratic rhetoric*, would like to return us to the recent past, some in order to once again plunder the nation's resources with impunity and rob the people and the state, and others in order to

⁴ À cet égard, lors d'une conférence de presse de 2006, Poutine a saisi l'occasion d'une remarque de du président américain pour positionner la Russie par rapport aux efforts de démocratisation de l'Irak :

W. Bush : - « And I talked about my desire to promote institutional change in parts of the world like Iraq where there's a free press and free religion, and I told him that a lot of people in our country would hope that Russia would do the same thing. »

Poutine : « I can tell you honestly that we certainly would not want to have the same kind of democracy that they have in Iraq. » (Poutine, 2006i)

deprive the country of its economic and political independence. » (Poutine, 2007d, nos italiques)

Le discours officiel positionne la Russie en opposition par rapport à l'autre passé sous Eltsine en indiquant que la définition occidentale de la « démocratie » n'a que conduit les Russes au chacun-pour-soi. La définition du « marché », quant à elle, a entraîné le pillage des ressources appartenant à la population (Poutine, 2007j).

Malgré son opposition identitaire et sécuritaire à l'Occident, le discours officiel ne se positionne pas en opposition à la Russie en tant que « démocratie ». Poutine et Lavrov précisent que la démocratie demeure universelle et un choix irréversible pour la Russie qui est considérée comme une société « civilisée » et un État « fort » (Poutine, 2005b; Lavrov, 2007f). La consolidation de cet État démocratique constitue un objectif idéologique à atteindre progressivement et selon chaque pays concernant ses traditions, sa culture, et ses spécificités nationales (Lavrov, 2004d; Poutine, 2005d). La forme de la démocratie n'est donc pas dictée selon un étalon conceptuel occidental et doit respecter l'indépendance politique (S. Ivanov, 2008a)⁵. Il s'agit des bases du concept de *démocratie souveraine* dont Vladislav Surkov, proche de Poutine, fait la promotion depuis 2006⁶. Enfin, les autorités russes rattachent l'avènement d'un nouveau monde multipolaire au terrain le plus favorable pour développer la démocratie dans le monde (Lavrov, 2005a).

⁵ « We respect the values cherished by America and Europe for centuries. Democracy is our main guideline, too. But we can hardly accept that there exists some universal experience or idea to serve as a "master standard" for all times and nations — a kind of a "Troy ounce" to measure political structures, national cultures, religions, convictions and mentality. » (S. Ivanov, 2008a)

⁶ Concept employé par Poutine lors de son adresse annuelle à l'assemblée fédérale, mais officiellement proposé par Surkov. La démocratie souveraine associe la pratique démocratique à l'auto-détermination et à l'indépendance, deux éléments de la *derzhavnost* (Ortmann, 2008 : 367).

Les élites de sécurité nationale représentent donc la démocratie, les valeurs et la culture en général comme des éléments en compétition dans l'environnement mondial (Lavrov, 2008b) :

« The paradigm of contemporary international relations is rather determined by competition in the broadest interpretation of the word, particularly when *the object of competition is value systems and development models*. However, this is not at all equivalent to confrontation. The novelty of the situation is that the West is losing its monopoly on the globalization process. This explains, perhaps, attempts to present the current developments as *a threat to the West, its values, and very way of life*. » (Lavrov, 2007e)

Cette interprétation rend possible la prise en compte des régimes politiques sous le prisme de la sécurité par rapport à un Occident en perte de confiance quant à la pérennité de ses valeurs dans la lutte.

6.1.2 L'exceptionnalisme géopolitique aux prises à l'effet orange et à l'endiguement

Les révolutions de couleurs et plus particulièrement la révolution orange corrodent le marqueur d'exceptionnalisme géopolitique de la Russie. En déstabilisant la configuration politique de la CEI, la sphère « d'intérêts vitaux » de la Russie (Poutine, 2006d), l'Occident dénie la *derzhavnost* : « If we constantly allow laws in the post-Soviet area to be altered to fit every changing situation or political force, we will not achieve stability but on the contrary, *will risk destabilising this major region of the world*. » (Poutine, 2004m, nos italiques).

Les autorités russes refusent d'interpréter la lutte d'influence dans la CEI comme un jeu à somme nulle en analogie au caractère dangereux du grand jeu impérial du 19e siècle : « Attempts to place CIS member states before the false choice "either with the West, or with Russia" are unnatural, dangerous and irresponsible. No one stands to gain by a revival in the 21st century of the obsolete methods of geopolitical rivalry and struggle for "spheres of influence." » (Lavrov, 2004d; repris

dans Lavrov, 2005b; 2006c; 2007e; 2007h; 2008c). L'expansion de l'OTAN aux États post-soviétiques sans considération de l'opinion russe est donc interprétée comme un retour au jeu à somme nulle en prenant la Russie comme un ennemi à l'instar de son passé « soviétique » et « impérial ». Cette politique de l'OTAN est une preuve de « radicalisme ». (Poutine, 2008b). Elle conduit à la reprise du mythe de « l'endiguement » ou de « l'encerclement » : « Even now one has to encounter what it is hard to perceive as anything other than *attempts to recreate a cordon sanitaire* to the west of Russia's borders. [...] Now they justify the continued pursuit of a line on expanding NATO by the need to "*spread democracy*". » (Lavrov 2007f; voir également Lavrov 2007g). « L'endiguement » est une politique tributaire de l'inertie idéologique de la Guerre froide et donc, « anachronique » (Lavrov, 2007f). Elle est due principalement à une réaction par rapport à la crainte de l'Occident de perdre son « monopole » dans les affaires mondiales, selon le concept de politique étrangère (MFA, 2008b). Cette reprise du mythe de « l'endiguement » a également été catalysée en partie en réaction à l'article « Containing Russia », publié par Ioulia Timochenko, représentante de la coalition orange, dans la revue *Foreign affairs*. Dans cet article, l'auteure se fait partisane d'un retour à cette politique inspirée de la guerre froide contre une Russie démontrant des ambitions impériales (Timochenko, 2007). Enfin, outre l'endiguement, le thème du complot américain est également employé pour interpréter la guerre en Géorgie :

« If my suppositions are confirmed, then there are grounds to suspect that some people in the United States created this conflict deliberately in order to aggravate the situation and create a competitive advantage for one of the candidates for the U.S. presidency. » (Poutine, 2008d)

Selon les élites de sécurité nationale, la Guerre en Géorgie est une tentative de Washington de transformer la Russie en « ennemi » à des fins de marketing politique (Poutine, 2008d).

6.1.3 Un monde dichotomisé entre pragmatisme et idéologie

La révolution orange et ses suites entraînent la dichotomie entre « pragmatisme » et « idéologie » à prendre l'avant-plan. La Russie est interprétée comme étant « pragmatique », « réaliste » et poursuivant le « sens commun », alors que l'Occident et plus particulièrement les États-Unis, sont guidés par une politique « idéologique » et « irrationnelle ».

Lavrov explique que le catalyseur de cette approche est le 11 septembre 2001 où après cet événement : « We abandoned ideology in favor of common sense which provides the very basis of the pragmatic foreign policy of modern Russia. » (Lavrov, 2005a). Il définit le pragmatisme comme le renforcement de la sécurité, augmenter la compétitivité économique et assurer à la Russie une place de choix dans la « division internationale du travail. » (Lavrov, 2005c; voir aussi Lavrov, 2007e; Lavrov, 2008d). Abandonner l'idéologie, la dé-ideologisation, est interprété comme la première leçon de la Guerre froide (Lavrov 2007a; Lavrov; 2008a).

Par rapport à son identité « pragmatique », Serguei Ivanov indique les autres à travers lesquels la Russie (re)construit son identité : « We have abandoned ideological and other prejudices. We don't export ideology anymore, you will agree with that. We export only goods and capital. This is also a point of departure in our relations with international partners. » (S. Ivanov, 2008a). Son discours fait à la fois référence à « l'exportation » idéologique occidentale (essentiellement américaine) et à l'autre « passé soviétique ». Ensuite, l'élargissement de l'OTAN est également interprété à travers son absence de pragmatisme alors qu'elle risque de répandre « l'idéologie de la confrontation » aux nouveaux membres (Lavrov, 2008d). Cette division idéologique du monde est « dangereuse » puisqu'elle pourrait entraîner une division intercivilisationnelle (Lavrov, 2005a). Puis, il est à noter que la guerre en

Géorgie d'août 2008 est interprétée selon une dichotomie pragmatisme/idéologie alors que l'Occident « crée de l'hystérie de situations virtuelles plutôt que reconnaître l'état réel des choses. » (Medvedev, 2008i). Enfin, les relations avec l'autre « chinois » sont idéalisées par leur caractère « pragmatique », mené par l'intérêt national dépourvu de tout élément idéologique (Lavrov, 2005a).

En définitive, si les élites mettent de l'avant l'identité « pragmatique » et « a-ideologique » de la Russie au sein du système international, *ils confirment par la même occasion la nature intimement idéologique de leur représentation selon notre perspective analytique*. La volonté de croissance de l'influence de la Russie sur la scène internationale est tellement internalisée qu'elle devient une politique naturelle. Elle peut donc être ainsi qualifiée de « pragmatique » et de non idéologique.

6.2 La résurgence de la Russie et le messianisme multipolaire

La présente sous-section débute en déclinant l'évolution des marqueurs spécifiques de l'identité de *derzhavnost* articulés à l'extérieur du cadre de la révolution orange, pour terminer par la conception de la « résurgence » et de la « multipolarité ».

6.2.1 La Russie comme grande entrepreneuse économique : entre énergie et finance

La puissance économique est toujours omniprésente bien que sa signification est moindre par rapport aux « valeurs » ou au marqueur géopolitique. La résurgence de la Russie est marquée « objectivement » par sa croissance économique par rapport aux autres. En 2005, son taux de croissance de 7% est interprété comme une grande réalisation : « This is a much higher growth rate than that of a large number of developed countries and countries in transition. We are not the absolute leader for economic growth but we *are among the leaders*. » (Poutine, 2005k). L'économie,

plutôt qu'une faiblesse à surmonter, est dorénavant un facteur de confiance qui fait de la Russie un membre naturel du G8 (Poutine, 2006h). Les capacités économiques sont également interprétées comme de l'influence politique latente qui ne peut que renforcer la multipolarité (Poutine, 2007a; S. Ivanov, 2008a).

L'insécurité économique est néanmoins toujours de mise puisque la Russie est représentée comme étant en retard sur les autres du point de vue de son cadre juridique, de ses infrastructures et de sa technologie au sein de son économie de marché : « Unfortunately, a large part of the technological equipment used by Russian industry today *lags not just in years but decades behind the most advanced technology* the world can offer. » (Poutine, 2006d, nos italiques)⁷. La croissance ne doit donc pas être tenue pour acquise, une tendance qui est interprétée comme une « illusion dangereuse » (Poutine, 2007i). De manière référentielle, les années 1990 sont perçues comme une décennie « perdue » concernant la puissance économique et la Chine est interprétée comme un modèle de par le rythme de sa croissance (Medvedev, 2008a).

Les capacités énergétiques russes deviennent à leur tour un facteur de grandeur de 2004 à 2008. Elles permettent également de légitimer le siège « naturel » de la Russie au G8 (Poutine, 2006h). Encore une fois, les États-Unis sont l'autre du point de vue de la puissance énergétique. Ils tentent de miner les relations énergétiques entre l'Europe et la Russie tout en créant un réseau de pipelines contournant le territoire russe afin de dénier ce marqueur de *derzhavnost* (Poutine, 2008d; Lavrov 2008a). Les autorités sont d'ailleurs contre l'appellation selon laquelle la Russie serait une « superpuissance énergétique ». Cette articulation est interprétée

⁷ Par exemple, Serguei Ivanov explique que les infrastructures russes sont vétustes malgré la croissance économique considérable de la Russie. Selon ce dernier, la Russie devrait investir l'équivalent de 1 000 milliards de dollars U.S. pour moderniser l'ensemble des infrastructures russes afin d'être compétitive (S. Ivanov, 2008a).

comme une stratégie afin de perpétuer l'image de la Russie comme une simple niche de réserves naturelles dans la « division internationale du travail » (Lavrov, 2007e). Plutôt qu'une superpuissance énergétique visant « l'expansionnisme énergétique » (S. Ivanov, 2008a), la Russie est dépeinte comme une bonne partenaire économique qui respecte les règles du marché (Poutine, 2006h; Lavrov, 2007f; Poutine, 2008d).

Finalement, Medvedev surenchérit le rêve de puissance économique russe en ajoutant un nouvel élément : transformer la Russie en une puissance financière et faire du rouble, une monnaie de référence internationale à l'instar du dollar américain ou de l'euro (Medvedev, 2008e). Ces deux ingrédients sont représentés comme nécessaires à une Russie « indépendante » et « compétitive » financièrement (Medvedev, 2008n).

6.2.2 Un marqueur géopolitique menacé par les États-Unis et le terrorisme

Les élites de sécurité nationale reprennent également le marqueur d'exceptionnalisme géopolitique de *derzhavnost* en l'arrimant au contexte de compétition mondiale de valeurs. La Russie, de par sa résurgence et son identité de « pont » des cultures et des civilisations devient une force de stabilité et d'harmonie :

« Existence at a junction of civilizations, or more correctly - through continually *promoting intercivilizational harmony* - was largely made possible thanks to our own development. I think that now this role of Russia - not of a "shield," but of a cultural and civilizational "bridge" - turns out to be called for as never before and integrally fits not only into the collective interests of the entire world community, *but also meets our basic national interests, giving a solution to the problem of the historical predestination of Russia.* » (Lavrov, 2006c, nos italiques).

Grâce à cette identité « intercivilisationnelle » reconnue notamment par l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI), la Russie peut « survivre » dans l'environnement mondial hostile (Lavrov, 2005b; Lavrov, 2007a).

L'identité géopolitique de la Russie justifie en partie sa politique extérieure équilibrée comme le précise le concept de politique étrangère de 2008 :

« Balanced and multivector character of Russia's foreign policy is its distinguishing feature. This is *due to a geopolitical position of Russia as the largest Euro-Asian power*, its status as one of the leading States of the world and a permanent member of the UN Security Council. » (MFA, 2008b)

D'une part, le discours officiel emploie l'exceptionnalisme géopolitique pour renforcer le caractère « asiatique » de la politique extérieure (Lavrov, 2005b). D'autre part, le caractère intercivilisationnel de la Russie la positionne comme une médiatrice des civilisations en Europe (Poutine, 2007h)⁸. Enfin, l'identité géopolitique de la Russie s'inscrit également en référence à l'URSS :

« Above all, we should acknowledge that the collapse of the Soviet Union was a *major geopolitical disaster of the century*. As for the Russian nation, it became a genuine drama. Tens of millions of our co-citizens and compatriots found themselves outside Russian territory. Moreover, *the epidemic of disintegration infected Russia itself*. » (Poutine, 2005d)

L'URSS demeure non seulement un autre référentiel pour sa multiethnicité, mais également pour sa désintégration dont la crainte d'un scénario similaire concernant la Russie est toujours palpable.

Outre l'Asie, l'Europe et le passé soviétique, l'identité géopolitique de la Russie se positionne en opposition au « terrorisme international », bien que ce point de référence est beaucoup moins présent dans le discours de 2005 à 2008. Le « terrorisme » est contre un État intercivilisationnel, le « pire ennemi du monde civilisé » (S. Ivanov, 2008a), n'a « aucune norme morale » (Lavrov, 2004d), est un « fléau » (Poutine, 2005g), puis est à la source des conflits ethniques (Poutine,

⁸ Par exemple, les élites de sécurité nationale ont légitimé la position russe de « médiatrice » dans l'affaire des caricatures de Mahomet au Danemark en octobre 2005 de par la tâche russe d'éviter un « choc des civilisations ». Alors que « l'Occident » a privilégié le droit à la liberté d'expression, le Kremlin a condamné la publication des caricatures du prophète Mahomet. Poutine a déclaré même déclaré que si un État ne peut prévenir la publication de telles caricatures, il devrait au moins offrir des excuses publiques (cité dans Kreutz, 2007 : 6).

2006d). Si l'autre américain est toujours représenté comme un allié dans la « guerre au terrorisme », sa nature contre-productive est encore soulignée comme en 2003-2004 (Lavrov, 2004d; Poutine 2005c; Poutine, 2007j; S. Ivanov, 2008a). Les États-Unis sont d'autant plus un autre hostile de par son encouragement au séparatisme kosovar, une menace pouvant inspirer la désintégration territoriale russe.

Bien que l'OTAN est une alliance inter-étatique, les élites de sécurité nationale l'interprètent comme l'extension de la politique extérieure de Washington de la fin de 2004 à 2008⁹ :

Les blocs militaro-politiques conduisent à une limitation de la souveraineté de tout pays membre en imposant une discipline interne, comme dans une caserne. *Nous savons bien où les décisions sont prises : dans un des pays leaders de ce bloc.* Elles sont ensuite légitimées, on leur donne une apparence de pluralisme et de bonnes intentions. (Poutine, 2008d, nos italiques)

Poutine déculpabilise l'Europe qui est représentée, dans une certaine mesure, comme une victime de Washington dans le processus d'expansion de l'OTAN à l'Ukraine et à la Géorgie. Ce processus d'expansion est un irritant majeur à l'identité géopolitique de la Russie en la plongeant dans une logique de bloc, à l'instar de la guerre froide (Poutine, 2005a; Poutine, 2007a).

En dernière instance, la Chine devient un autre de plus en plus significatif de 2004 à 2008, conformément à l'interprétation russe de sa montée en puissance :

« There takes place what could be called the regaining by China of its full-scale participation in the region's affairs. Naturally its lawful place had for a long time been occupied by other players, who now have to adapt to the new conditions. [...] *It should not be perceived as a threat, but as an opportunity to be used.* » (Lavrov, 2006c, nos italiques)

⁹ Pour plus de détails sur cette absence de distinctions entre l'OTAN et les États-Unis dans le discours officiel de 2004 à 2008, voir : Monaghan (2006 : 1000), Ponsard (2007 : 81), Braun (2008 : 56).

La Chine a un droit légitime et naturel à l'influence régionale où les autres devront céder leur place. De par « l'interdépendance » et les organisations régionales, la Chine peut contribuer à la *derzhavnost* russe. Elle n'est ainsi pas encore un modèle, mais n'est pas à contrer puisqu'elle peut venir à la défense de l'intérêt national.

6.2.3 Moderniser et réinvestir dans la sphère militaire : une logique arithmétique

Pour répondre à aux menaces, les élites proposent un réinvestissement massif dans la modernisation des forces armées. L'objectif est de pallier aux disparités de l'armée russe par rapport aux « autres grandes puissances » (Poutine, 2006d). Ainsi, augmenter la qualité des forces armées contribue directement à renforcer le rôle de la Russie à l'international. La Russie se doit d'être « forte » et de « maintenir une capacité militaire robuste » pour respecter ses « responsabilités sécuritaires globales et régionales » et ainsi perpétuer sa « glorieuse tradition militaire » (S. Ivanov, 2005a; S. Ivanov, 2006a). Il en va également de sa sécurité puisque la « coopération par l'entremise des institutions internationales » n'offre pas de garantie absolue de sûreté (S. Ivanov, 2005a). De plus, puisque l'environnement mondial est hostile, la Russie doit être en mesure de répondre à toute éventualité (Poutine, 2005f).

Concernant les forces conventionnelles, les États-Unis demeurent l'autre le plus significatif à travers lequel la Russie mesure sa puissance :

« Their defence budget in absolute figures is almost 25 times bigger than Russia's. This is what in defence is referred to as 'their home— their fortress'. And good on them, I say. Well done! But this means that we also need to build our home and make *it strong and well protected*. We see, after all, what is going on in the world. *The wolf knows who to eat, as the saying goes. It knows who to eat and is not about to listen to anyone, it seems.* » (Poutine, 2006d, nos italiques).

Ce passage reproduit une fois de plus la dialectique discursive russe par rapport à l'autre américain. D'une part, les élites de sécurité nationale sont fascinées par le

budget américain accordé à la défense et aimeraient émuler une telle capacité. D'autre part, ils craignent les États-Unis, ce qui légitime les hausses de budget allouées à la défense. L'interprétation russe de l'OTAN d'un point de vue militaire, s'inscrit à l'instar d'une dialectique similaire. Si l'expansion de l'OTAN est crainte, le dialogue et la coopération avec l'alliance augmentent la sécurité militaire russe vers une interopérabilité opérationnelle grandissante (S. Ivanov, 2005a; Poutine, 2005a).

Le « passé soviétique » et la décennie 1990 sont d'importants points de référence pour le marqueur militaire de *derzhavnost*. Ils sont articulés non plus pour se référer à leur grandeur militaire, mais essentiellement pour apprendre de leurs erreurs :

« In the name of one's own interests everything is possible, it turns out, and there are no limits. But though we realise the full seriousness of this problem, *we must not repeat the mistakes of the Soviet Union*, the mistakes of the Cold War era, neither in politics nor in defence strategy. We must not resolve our defence issues at the expense of economic and social development. This is a dead end road that ultimately leaves a country's reserves exhausted. There is no future in it. » (Poutine, 2006d)

Quant à elle, la décennie 1990 est interprétée comme une véritable humiliation pour les forces armées qui n'ont subi que des « transformations cosmétiques » (S. Ivanov, 2005a). En revanche, la « fin de la lutte pour la survie » sur le territoire même de la Russie permet un développement militaire de grande ampleur (S. Ivanov, 2005a).

Le nucléaire militaire est représenté comme « une garantie de sécurité nationale » et même « d'intégrité territoriale » (Poutine, 2006d; S. Ivanov, 2006a). Le problème mondial de la prolifération, représenté comme principale menace, ne peut être réglé sans la Russie (Poutine, 2006h; 2008a). La responsabilité « spéciale » de la sécurité mondiale conjointe aux États-Unis dans ce domaine est par contre entachée par l'attitude américaine qui nuit au monde entier (Lavrov, 2005a; Poutine, 2007a; S.

Ivanov, 2008a). Les élites critiquent les États-Unis notamment concernant la « stagnation » dans le domaine du désarmement (Poutine, 2006g; Poutine, 2007a).

L'abandon du traité ABM, interprété de manière bénigne quant à sa menace en 2001, est dorénavant représenté comme le premier jalon de la « lente destruction du système international » (S. Ivanov, cité par Whitney, 2007). La tentative américaine de rompre l'équilibre des armes stratégiques par le développement d'un système de défense anti-missile munit de dispositifs en Pologne et en République Tchèque ne peut qu'entraîner inévitablement une course à l'armement (Poutine, 2007a). Il s'agit d'une menace évidente, de la construction d'un « nouveau mur de Berlin » (S. Ivanov, cité par Whitney, 2007). Selon Poutine, le MAD (« Mutually assured destruction ») doit être maintenu à tout prix, il en va d'une réalité mathématique pour la sécurité nationale russe (Poutine, 2007a; voir également Poutine, 2007b). Citant les principes réalistes de Bismarck, Poutine explique que l'important n'est pas les intentions, mais les capacités militaires (Poutine, 2008a).

6.2.4 La Russie, force de contrainte au respect du droit international

Conjointement à la signification du siège permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU pour l'identité russe, les élites de sécurité nationale définissent toujours la Russie comme une « gardienne des normes internationales » (Lavrov 2004d; Poutine, 2007a; Poutine, 2007d; MFA, 2008b; Medvedev, 2008n). Cette identité se construit principalement en opposition aux États-Unis qui ne respectent pas le droit international pour tenter d'imposer leurs volontés à la communauté internationale. Le discours de Poutine à Munich en 2007, est d'ailleurs éloquent à cet égard :

« We are seeing a greater and greater disdain for the basic principles of international law. And independent legal norms are, as a matter of fact, coming increasingly closer to one state's legal system. *One state and, of course, first and foremost the United States, has overstepped its national borders in every*

way. This is visible in the economic, political, cultural and educational policies it imposes on other nations. [...] And of course this is *extremely dangerous*. It results in the fact that *no one feels safe*. I want to emphasise this – no one feels safe! Because no one can feel that *international law is like a stone wall that will protect them*. » (Poutine, 2007a, nos italiques)

Par exemple, la guerre de 5 jours en Géorgie est interprétée comme étant « juste » puisque la Russie répond au droit de la légitime défense en voulant protéger ses citoyens dans les zones de combat (Poutine, 2008d; Lavrov, 2008d; Medvedev 2008n). Dans ce cas, le discours officiel articule l'identité russe de « gardienne des normes internationales » qui enjoint la Russie à « forcer la Géorgie à la paix » (Lavrov, 2008c). Outre l'irrationalité du régime de Saakashvili, les États-Unis sont les principaux responsables du conflit pour avoir privilégié une solution militaire plutôt que l'approche pacifique et diplomatique russe (Poutine, 2008d). Enfin, la reconnaissance de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie est légitimée par le droit international. Les autorités associent cette situation comme étant équivalente au « cas spécial » du Kosovo et revendiquent le droit de reconnaissance détenu par chaque État souverain¹⁰ (Medvedev, 2008i; Poutine, 2008k).

6.2.5 Défendre l'essence culturelle russe

Le marqueur « culturel » de *derzhanost* prend une nouvelle dimension alors que l'environnement mondial est compétitif et hostile à tous les niveaux, incluant dans la sphère des valeurs (Lavrov, 2007f) :

« It is our values that determine our desire to see Russia's state independence grow, and its sovereignty strengthened. Ours is a free nation. And our place in the modern world, I wish to particularly emphasize this, will only depend on how strong and successful we are. » (Poutine, 2005d).

¹⁰ Cet épisode politique s'inscrit également en référence au passé soviétique où selon Poutine, les tenants de l'intégrité territoriale géorgienne sont « stalinistes », en raison de la politique de territorialisation des minorités de Staline dans les années 1920 (Poutine, 2008d).

La culture devient par conséquent un enjeu de sécurité alors que la mondialisation menace sa spécificité (MFA, 2008b) et que les « autres » tentent de réécrire l'histoire afin d'offrir une interprétation du passé qui pourrait entacher la grandeur russe (Lavrov, 2005b). De même, la Russie doit cesser d'émuler « aveuglément les modèles étrangers », ce qui ne peut que conduire à la perte de son identité nationale (Lavrov, 2007f).

6.2.6 La résurgence « bienveillante » et l'effet Munich

La résurgence de la Russie dans le monde est interprétée comme la plus grande réalisation de Poutine : « During these eight years, [...], we witnessed *the rebirth of Russia as a strong, independent state* with its own position. » (Poutine, 2008a, nos italiques). Cette résurgence n'est pas à craindre puisque la Russie est une grande puissance « bienveillante », sans quoi il est dorénavant impossible de régler un problème international :

« It is therefore only logical that the *strengthening of Russia has become a catalyst for positive changes* as it is now able equally with other leading powers to participate in the formation and realization of global agenda. Without Russia and despite Russia, not a single international problem of any significance can be solved. » (Lavrov, 2007a; voir aussi Poutine, 2006g)

Cette « renaissance » de la Russie impose « objectivement » qu'elle détienne une place d'importance conforme à son statut dans les affaires internationales (S.Ivanov, 2008a).

Dans un environnement mondial compétitif au niveau des valeurs, le concept de grande-puissance traditionnel ne tient plus. Selon Lavrov, le matérialisme, socle de la définition d'une grande puissance de Waltz¹¹, n'est plus un critère important puisque les menaces sont telles qu'elles rendent obsolètes la relation directe entre

¹¹ Voir chapitre 1.

l'armée, la force économique des États et leur influence internationale (Lavrov, 2005b). La grandeur dépend plutôt de la « puissance souple¹² », un concept que Lavrov emprunte à l'universitaire Joseph Nye, pour (re)produire l'identité russe dans le discours :

« Given of course, that the notion of power and greatness of a state is defined differently than in the past: mainly in terms of so called *soft power*, which is understood to mean, inter alia, the skill to play in team, readiness to advance a positive agenda across the spectrum of international problems, and *ability to cherish one's cultural and civilizational distinctiveness* while respecting the diversity of the world's cultures and traditions. » (Lavrov, 2007a)

Par exemple, l'habileté de la Russie à former des organisations telles que l'OCS ou l'OTSC, d'accueillir le G8, le sommet de l'APEC et les jeux olympiques de 2014 à Sotchi sont tous des symboles dorénavant de *derzhavnost*. (Poutine, 2007h; Lavrov 2007f).

La nouvelle influence internationale de la Russie conduit ses dirigeants à développer la notion d'une mission multipolaire russe (Poutine, 2007b; repris dans MFA, 2008b) : « It is *thanks largely to the strengthening of Russia* that, for the first time in the last decade and a half, a real competitive environment has taken shape in the market of ideas for a world pattern adequate to the contemporary stage of world development. » (Lavrov, 2007c, nos italiques). Ce messianisme multipolaire émerge principalement de l'interprétation du discours de Poutine à Munich invectivant les tendances unipolaires américaines. Comme le précise Lavrov :

« The primary importance of Putin's Munich speech is that it *helped to foil a conspiracy of silence* on fundamental issues concerning the global security architecture, that is, on issues that directly concern everyone. The president's speech outlined the borders for a "territory of freedom" — freedom of thought and freedom of speech in international relations. » (Lavrov, 2007e)

¹² Traduction de « soft power ».

En provoquant l'ouverture d'un « ordre mondial démocratique » (Poutine, 2006g), le discours de Poutine à Munich a tenté de faire ressortir la nature multipolaire « évidente » de l'architecture internationale actuelle (Lavrov 2005b ; Lavrov 2007a).

Par rapport à la résurgence russe, les États-Unis sont représentés comme le principal autre qui refuse de reconnaître la légitimité de la *derzhavnost* (Poutine, 2006g; Poutine, 2007j; Lavrov 2007f). L'objectif de l'autre « américain » est de maintenir un monde unipolaire contre sa réalité multipolaire objective. Cette résilience à l'unipolarité, une structure internationale « dangereuse » (MFA, 2008b), ne peut que conduire qu'à la perte des États-Unis et de la sécurité mondiale :

« However, what is a unipolar world? However one might embellish this term, at the end of the day it refers to one type of situation, namely one centre of authority, one centre of force, one centre of decision-making. It is world in which there is one master, one sovereign. And at the end of the day this is pernicious not only for all those within this system, but also for the sovereign itself because it destroys itself from within. » (Poutine, 2007a)

Dans cette quête au maintien de l'unipolarité, tous les dossiers de la politique extérieure de l'autre « américain » forment les éléments d'une « stratégie unifiée » dans l'objectif de réaffirmer l'unipolarité (Lavrov, 2007d; Lavrov, 2007e; Poutine, 2007j).

6.3 La cristallisation des deux Occidents et le « choix européen »

Malgré leur opposition continuelle à l'Occident de 2004 à 2008, les élites de sécurité nationale précisent que l'identité spatiale russe est avant tout européenne et qu'il s'agit d'un « choix ». Ce choix est rendu possible notamment par la division de l'Occident en deux sphères identitaires : l'Amérique et l'Europe. Comme l'explique Lavrov :

« In addition, with the "Soviet threat" having become a thing of the past, politico-philosophical differences surfaced, the distinctions at the level of

attitude between the US and Europe, which finds reflection in the disagreement on a whole series of issues. [...] That's why Russian foreign policy cannot *have just one and only one Western vector; there are several of them.* » (Lavrov, 2006c, nos italiques).

Poutine et Lavrov précisent que la Russie est une « puissance européenne majeure » et qu'elle partage les mêmes valeurs de « liberté », de « droits humains », de « justice » et de « démocratie » que l'Europe tout en ayant partagé la même histoire de souffrances (Poutine, 2005d; Lavrov 2005b). La guerre de 5 jours en Géorgie et le rôle de médiateur incarné par l'Europe sont d'ailleurs interprétés par Medvedev comme une preuve que l'Europe est une force proactive de règlement des problèmes mondiaux (Medvedev, 2008n).

En comparaison, l'Orient ou l'Asie ne sont pas une sphère identitaire cohérente, mais essentiellement d'un espace où la Russie défend ses intérêts nationaux : « Russia is a major European power. Our European choice is predetermined by both geography and history. [...] *At the same time, Russia has interests, and quite legitimate, in the East, including the Asia-Pacific region, as well as parts of the world.* » (Lavrov, 2005a, nos italiques). Si la tendance générale en Europe est à l'intégration, l'Orient n'est pas une sphère identitaire spatiale « homogène culturellement, historiquement ou politiquement » (Lavrov, 2006c). Il s'agit plutôt de diverses sous-régions munies chacune de leurs caractéristiques identitaires (Lavrov, 2006c).

6.4 Conclusion : l'humiliation d'un miroir américain sans réflexion

En continuité avec les années précédentes, la *derzhavnost* est le thème identitaire prépondérant à la nuance que tous ses marqueurs sont essentiellement calibrés par rapport aux États-Unis : de l'économique, en passant par le militaire et jusqu'à la sphère culturelle. La (ré)interprétation des marqueurs de *derzhavnost* n'est

pas une pure créativité des acteurs politiques, mais s'inspire d'un univers conceptuel russe fort chargé en mythes par rapport à l'ancien ennemi de la guerre froide. Outre les transformations apportées aux liens relationnels des marqueurs de *derzhavnost*, le rôle de l'agence peut être observé à plusieurs égards dans la période étudiée. Par exemple, mentionnons le discours officiel qui combine identité européenne, instrumentalisation des relations avec l'Orient, résurgence et endiguement tout en adoptant le langage d'une lutte internationale de valeurs contre l'Occident. Saisies de manière isolée, ces idées ne sont pas inédites, mais leur combinaison révèle un certain degré d'agence des élites de sécurité nationale.

6.5 Étude de cas : Une Russie médiatrice à travers la crise du nucléaire iranien

La sous-section suivante observe l'articulation de l'identité/sécurité russe selon cinq thèmes rattachés à la représentation russe de l'Iran : (1) la coopération nucléaire, (2) la prolifération nucléaire, (3) la diplomatie entourant la crise iranienne, (4) le rôle géopolitique de l'Iran et (5) la coopération militaire.

6.5.1 La coopération nucléaire : fenêtre de compétitivité internationale

Malgré la gravité des tensions, la Russie soutient toujours le programme nucléaire civil iranien en correspondance à son identité de « gardienne des normes internationales ». Comme l'explique Poutine : « Je suis formel : sur le plan juridique, l'Iran n'a rien enfreint pour l'instant. Il a même le droit d'enrichir. » (Poutine, 2008d). La coopération nucléaire entre l'Iran et la Russie est toujours légitimée par l'entremise du même marqueur identitaire :

« We have not taken a single step that violates any of the international agreements relating to Iran. Our nuclear programme, the programme to build a nuclear power plant for electricity production at Bushehr is exclusively peaceful and is under the full control of IAEA inspectors. » (Poutine, 2007b; voir également Poutine, 2005c).

À ce titre, Serguei Kiriyenko, le directeur de l'Agence fédérale de l'énergie atomique russe, défend que les normes de sûreté sont parmi les plus « fortes au monde » : « ...the programme that Russia has presented to *Iran in the nuclear sector is an example of how nuclear energy should develop in the world.* » (Kiriyenko, 2006a). La Russie prend en charge les deux éléments « dangereux » du nucléaire civil qui pourraient être employés à un double-usage : l'enrichissement et le retour du combustible une fois utilisé. Il semble donc évident pour les dirigeants russes que cette coopération n'engendre aucun risque de prolifération (Kiriyenko, 2006a).

La compétition nucléaire mondiale est toujours perçue selon un jeu à somme nulle par les élites de sécurité nationale russe où 20% du marché devrait être accessible à Rosatom (Kiriyenko, 2006a). Dans ce schème de pensée, le nucléaire iranien est associé à une fenêtre contre les autres compétiteurs. La Russie et son marqueur économique de *derzhavnost* sont omniprésents dans le discours à l'égard du dossier iranien alors qu'elle est dépeinte comme une entrepreneure (Lavrov, 2006a). Par exemple, l'idée d'ouvrir un centre d'enrichissement international pour l'Iran en Russie est une première. Si l'Iran a refusé, le Kazakhstan et d'autres États de la CEI emploient ce centre actuellement.

6.5.2 Prévenir la prolifération nucléaire militaire

Les élites de sécurité nationale insistent sur le caractère de « force de non-prolifération » de la Russie et qu'en conséquence, ils demeurent contre un programme nucléaire militaire iranien qu'ils représentent comme un scénario excessivement dangereux, voire totalement irrationnel (Poutine, 2005c; Poutine, 2005j; Lavrov, 2005b; Lavrov, 2006c; Poutine, 2007a; Poutine, 2008) : « Utiliser l'arme nucléaire dans une région aussi petite que le Proche-Orient serait synonyme de suicide. » (Poutine, 2008d). Au sein de l'interprétation de l'environnement mondial hostile,

l'Iran n'est que la pointe de l'iceberg du problème de la prolifération internationale (Poutine, 2007a). Ainsi, le discours officiel de 2004 à 2008 ne présente généralement pas l'Iran et son programme nucléaire comme une menace à la Russie et pour le monde.

Poutine ne croit pas à l'existence d'un programme militaire : « Rien ne l'indique. Les Iraniens sont un peuple fier et indépendant. Ils veulent jouir de leur indépendance et utiliser leur droit légitime au nucléaire civil. » (Poutine, 2008d). Cette représentation rend possible une coopération complète avec l'Iran : « The recent actions by Iran have convinced us that Iran truly does not intend to manufacture nuclear weapons. And this means that we will continue cooperation in all spheres, including in the sphere of nuclear energy. » (Poutine, 2005l).

La parution d'un rapport des services de renseignements américains, le « National Intelligence Estimate (NIE) », indiquant que l'Iran a arrêté son programme nucléaire militaire en 2003, a renforcé la pertinence de la représentation russe du nucléaire iranien comme étant sécuritaire en 2007. En réaction au rapport : « I cannot help but be happy about this. This also bears witness to the fact that there are people in the American administration who believe that we need to *speak the truth*. And this too pleases me. » (Poutine, 2007j, nos italiques). La représentation de la menace balistique que représente l'Iran est similaire.

Les capacités de l'Iran à cet égard ne justifient pas l'implantation de défenses anti-missiles en Europe de l'Est : « First, we need to identify the missile threats. There is not at present sufficiently conclusive evidence about exactly where these threats will come from. In any case, we do not have such evidence today, and if someone does have it, they should make it known. » (Poutine, 2007l). La Russie se

situe donc directement en opposition à l'Occident dans son interprétation du nucléaire iranien et d'un possible volet militaire.

6.5.3 *Un rôle diplomatique incontournable auprès du groupe des 5+1*

La crise de légitimité de l'ONU et des institutions internationales à la suite de l'invasion américaine en Irak offre une puissante analogie auprès des dirigeants russes pour éviter la reprise d'un scénario équivalent concernant le dossier iranien (Poutine, 2007a). Les dirigeants russes représentent la Russie en tant que « médiatrice » concernant l'enjeu nucléaire. Ils tentent de faire respecter à la fois les normes autorisant l'Iran à développer un programme civil tout en s'assurant du respect des normes de non-prolifération et d'éviter un éventuel contournement du Conseil de Sécurité de l'ONU (Poutine, 2005c; Poutine, 2008a). Un contournement affecterait la crédibilité déjà entachée du marqueur de *derzhavnost* que constitue le siège permanent de la Russie au Conseil de Sécurité.

Toujours en employant une analogie avec l'échec diplomatique irakien de 2003, les élites de sécurité nationale refusent une logique de « jeu à somme nulle » concernant le dossier iranien :

« We want that the efforts of all who are concerned with this be aimed at preventing a breach of the nonproliferation regime. This is indeed too serious to undertake a competition — who has diplomatically won or lost. [...] That's a zero-game philosophy, a detrimental approach with which no real problem can be solved. After all, we do not recall who was right and who was not right on Iraq, although the answer is obvious. » (Lavrov, 2006b)

Les autorités russes articulent ainsi l'identité russe de « pragmatique » en refusant de faire de cette situation un « jeu » (Lavrov, 2006b). Ils se différencient ainsi des États-Unis et de l'Iran qu'ils accusent d'avoir une approche « émotionnelle ». (Lavrov, 2006b).

Le rôle de la Russie dans la crise iranienne la positionne également comme un État « indépendant » politiquement. Dans le contexte du conflit avec la Géorgie, Poutine explique : « We are doing it because this is consistent with our national interests [...]. If no one wants to talk to us about these problems and cooperation with Russia becomes unnecessary, God bless, do this work yourself. » (Poutine, 2008e). Par ce discours, il met en doute la coopération russe, comme quoi cette dernière ne peut être tenue pour acquise par l'Occident.

Malgré l'appui de la Russie aux sanctions 1696, 1737, 1747, 1803 et 1835 du Conseil de sécurité de l'ONU de 2004 à 2008, les élites de sécurité nationale ont dépeint les sanctions contre l'Iran comme étant généralement improductives pour prévenir la prolifération (Lavrov, 2006c). Encore plus improductives sont les sanctions unilatérales adoptées par le pouvoir législatif américain, une action qui est représentée comme un contournement du groupe des 5+1. Cette action ne fait qu'effriter le consensus international et endommage les perspectives de résolution de la crise selon le Ministre des Affaires étrangères (Lavrov, 2006c). Comme le rappelle ce dernier, le processus d'adoption de sanctions est délicat puisqu'il implique le prestige du Conseil de sécurité de l'ONU et implicitement, un marqueur de *derzhavnost* de l'identité russe (Lavrov, 2006c).

Non seulement la crise iranienne ne peut être résolue par des sanctions, mais encore moins par une frappe militaire (Lavrov, 2005b). Il s'agit du pire scénario qui pourrait menacer l'exceptionnalisme géopolitique de la Russie et son rôle de stabilisateur régional, la signification du Conseil de Sécurité pour la *derzhavnost* russe sans oublier la « fenêtre » économique que constitue la centrale de Bushehr. Enfin, la fuite du NIE de 2007 est même représenté comme une stratégie belliqueuse potentielle par Poutine :

« If this CIA report has been published simply to divert the Iranian's attention from the real preparations for military action, something that is theoretically possible, then I believe that this would be very dangerous because any military action against Iran would represent yet another very big mistake. » (Poutine, 2007j)

Comme quoi la représentation hostile et imprévisible conférée aux États-Unis est réarticulée dans le cas de l'interprétation russe de la crise.

6.5.4 *L'Iran : un stabilisateur géopolitique*

Poutine emploie un cadre de pensée géopolitique afin de représenter l'Iran comme une puissance mondiale et historique: « Iran is a world power. Its territory originally stretched from the Middle East to India. Even part of the former Soviet Union was part of ancient Iran's territory. » (Poutine, 2007l). Les élites de sécurité russe sont également reconnaissantes que l'Iran a favorisé le statut d'observateur de la Russie à l'Organisation de la Conférence Islamique (Poutine, 2007i). Une reconnaissance qui souligne le caractère intercivilisationnelle de la Russie, une partie intégrante de son marqueur géopolitique de *derzhavnost*.

L'Iran a davantage de signification sur la carte conceptuelle géopolitique de la Russie, d'autant plus qu'elle contribue à stabiliser sa zone d'« intérêts vitaux ». Lors du sommet de la Caspienne en 2007, Poutine souligne ce rôle de l'Iran comme bon citoyen régional : « I think I would not be mistaken in saying that both Russia and Iran have made a substantial contribution towards normalising the situation in Central Asia, and we continue to work in this direction. » (Poutine, 2007l; voir également Poutine, 2006f). À la même conférence, il est à noter que les États de la Caspienne s'entendent à respecter un pacte de non-agression où aucun de leur territoire ne peut être employé pour attaquer un autre État riverain.

6.5.5 *Maintenir un marché militaire et briser un isolement géopolitique*

Mikhail Dmitriyev – directeur du service de coopération militaire et représentant de la commission inter-gouvernemental russo-iranienne – relie quant à lui la coopération nucléaire au marché d'armement que représente l'Iran. Selon ce dernier, si la Russie poursuit dans les sanctions pour le premier secteur, elle pourrait aussi perdre son marché militaire. « We face considerable competition in selling weapons to Iran. We don't want to leave this market, because in that event, it will be very difficult to return. » (Cité par Katz, 2007 : 7) La Russie devrait donc se détourner de sa position médiane pour assurer sa domination des parts de marché iraniennes.

En réponse aux accusations de transferts technologiques militaires, la Russie se défend toujours que ces transferts proviennent essentiellement de compagnies occidentales et que les États-Unis fournissent du matériel militaire à Téhéran (Poutine, 2007a). Les ventes russes sont interprétées comme étant à des fins strictement défensives et donc, sans danger de déstabilisation régionale (Poutine, 2007b). L'émission de sanctions américaines contre Rosoboronexport, la firme étatique centralisée d'exportation d'armes russes, attire en conséquence les foudres du Ministère des Affaires étrangères en 2008 : « By imposing unilateral sanctions against the Russian organization for cooperation with Iran, Washington actually tries to impose its own strategy of behavior towards Teheran that envisages solely the buildup of sanction pressure. » (MFA, 2008c). La Russie justifie également son «engagement» avec l'Iran et sa vente d'armes « défensives » afin de rompre son isolement géopolitique contre l'autre hostile américain :

« We think that Iran should not be made to feel that it is surrounded by hostile forces. I think we must not push a country such as Iran and the Iranian people into a dead end, into some kind of trap. The Iranian people and leadership must realise that they do have friends in this world, that there are people ready to talk to them, and that there are people they can trust. » (Poutine, 2007b)

Par exemple, la vente de système de défense Tor-M1 par la Russie, des dispositifs pour défendre les sites nucléaires dont la centrale de Bushehr, est représentée de cette manière : « We did this so that Iran did not feel it had been driven into a corner. » (Poutine, 2007a). Approvisionner l'Iran en matériel militaire défensif est donc interprété comme positif pour régler la crise en lui offrant une certaine confiance sécuritaire.

En somme, la représentation de l'Iran ne déroge pas des balises fixées par les fondements identitaires et sécuritaires du discours officiel russe de 2004 à 2008. Outre les risques au marqueur militaire de non-prolifération dont les élites de sécurité nationale minimisent l'éventualité, l'Iran contribue à tous les marqueurs de *derzhavnost*, à l'exception de la culture tout en soulignant une préférence à la multipolarité (Poutine, 2007k). Les relations russo-iraniennes, de par l'importance que leur confèrent les chancelleries occidentales offrent implicitement une forme de reconnaissance de la *derzhavnost*. Cette reconnaissance *négative* concerne plus particulièrement les États-Unis qui sont perçus comme ayant « besoin » de la Russie sur ce dossier primordial.

Figure 6.1 : Les fondements discursifs des relations Russo-iraniennes 2004-2008

Représentation de l'Iran	Position de la Russie	Identité russe articulée	Autres référentiels
Marché nucléaire civil controversé	-Maintenir la «position» russe - Partenaire «incontournable»	<i>Derzhavnost</i> (économie)	-Occident (États-Unis) -États proliférants
	- Droit d'enrichir - Coopération la plus sécuritaire au monde	<i>Derzhavnost</i> (Gardienne des normes internationales+militaire : Entrepreneuse de non-prolifération)	Occident (États-Unis)
N'est pas une menace militaire (nucléaire ou ballistique)	-D'autres cas de prolifération sont plus problématiques -Ne justifie pas les ABM en Europe	<i>Derzhavnost</i> (indépendance politique)	-Occident -États proliférants
Doit être géré à l'ONU	-Médiatrice -Coopération russe = clef -Contre un contournement des 5+1 -Règlement militaire = catastrophe	<i>Derzhavnost</i> (Marqueur onusien+ (indépendance politique) Pragmatique	Groupe des 5+1 Iran + États-Unis
Marché militaire conventionnel controversé	Ménager les sanctions afin de maintenir marché (États-Unis déloyaux)	<i>Derzhavnost</i> (économique)	États-Unis
	Armes défensives pour rompre l'isolement de l'Iran	(géopolitique=force de stabilisation)	
-Puissance mondiale et historique -Reconnaît l'identité musulmane russe	Iran contribue aux intérêts vitaux de la Russie	<i>Derzhavnost</i> (exceptionnalisme géopolitique)	-Terrorisme international -CEI -États-Unis/OTAN

CHAPITRE VII

UN « RESET » À L'OMBRE DE L'AMERTUME DU PASSÉ

(janvier 2009 à août 2010)

« Ils prétendent vouloir un reset, nous prétendons coopérer. » (Cité par Tsygankov, 2010a). Cet adage qui circule auprès des élites politiques russes offre l'image d'une Russie sans illusions où la lecture officielle des années 1990, tout comme 2000-2008, témoigne d'une profonde amertume par rapport aux États-Unis. Tout comme les précédents chapitres, nous débutons par l'interprétation officielle de l'événement qui crée une rupture sur notre ligne de temps pour ensuite analyser l'identité et la sécurité nationale russe dans le discours. Enfin, bien que nous avons sélectionné le « reset », la période s'inscrit également dans le contexte de la crise économique mondiale.

7.1 La réactivation d'un moment toquevillien du système international

La relance des relations russo-américaines est interprétée par le discours officiel à l'image d'une reconnaissance de la *derzhavnost* russe après plus de cinq années de déni. Par exemple, contrairement à l'administration W. Bush, l'administration Obama n'hésite pas à employer le langage de la multipolarité : « America needs the world, as the world needs America. » (Biden, 2009). Un

discours qui est également saisi par les élites de sécurité nationale comme des « États-Unis » qui ont « besoin » de la Russie (Medvedev, 2009b).

Dans l'interprétation des élites de sécurité nationale, les États-Unis et la Russie sont responsables du monde en raison de leur « puissance » (Medvedev, 2009i; Lavrov, 2009a; Lavrov 2009b). Les dirigeants emploient d'ailleurs les idées de Tocqueville pour comprendre la portée du « reset » et de la reconnaissance de la *derzhavnost* qu'il sous-tend (Medvedev, 2009b; Lavrov, 2009b). Selon *De la Démocratie en Amérique*, une oeuvre majeure de l'auteur français du 19^e siècle, la Russie et les États-Unis devraient détenir entre leur main l'avenir du monde :

Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui, partis de points différents, semblent s'avancer vers le même but : ce sont les Russes et les Anglo-Américains. [...] *Leur point de départ est différent, leurs voies sont diverses; néanmoins, chacun d'eux semble appelé par un dessein secret de la Providence à tenir un jour dans ses mains les destinées de la moitié du monde.* (Tocqueville, 1835 : 219, nos italiques)

Si cette idée de Tocqueville a longtemps été perçue comme une prédiction de la guerre froide, elle représente dorénavant le contexte actuel selon Lavrov et Medvedev. Ensuite, le retour de la coopération entre les deux « grands » est rendu possible grâce à l'harmonisation de l'identité « constructive et pragmatique », « réaliste » et « rationnelle » tant de la Russie que des États-Unis (Lavrov, 2009a; Lavrov, 2009b; Medvedev, 2009f; Medvedev, 2009o; Medvedev, 2009v).

L'harmonisation avec l'autre américain s'inscrit aussi en opposition au « passé », caractérisé par les luttes de valeurs et les « barrières idéologiques ». (Medvedev, 2009x). Par exemple, la fin de la politique idéologique de Washington rend possible le retrait des « actifs toxiques » à l'agenda russo-américain à l'instar de l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine et à la Géorgie (Medvedev, 2009b). Ensuite, l'autre « américain » semble avoir compris le respect de la « légitimité internationale

et du droit » ainsi que le caractère contre-productif de l'unilatéralisme (Lavrov, 2009b). Enfin, le rapprochement russo-américain est également interprété à travers l'autre soviétique et sa grande coalition avec l'Amérique durant la Grande Guerre patriotique (Medvedev, 2009i).

7.2 Un effet « Medvedev » à la (re)construction de la *derzhavnost* russe?

En énonçant sa vision du futur de la Russie, Medvedev (re)produit par la même occasion sa représentation de la Russie :

« I would like Russia to be an *efficient and powerful country* where people live well in accordance with appropriate and *civilized standards* with ensured adequate quality of live. I would also like to see Russia among *democracies*, within *unified Europe*, as a country that speaks to its partner on equal footing and with respect, and addresses the most challenging tasks. I would like Russia to be well-educated with preserved deeply rooted traditions of the Russian culture. » (Medvedev, 2009a, nos italiques).

Notre analyse repère les balises identitaires et sécuritaires similaires à l'administration précédente concernant la *derzhavnost*: (1) le marqueur économique (2) géopolitique (3) militaire (4) du respect des normes internationales, et (5) culturel. Le contenu et l'importance relative de ces derniers marqueurs subissent par contre quelques transformations.

7.2.1 Moderniser l'économie de la Russie : une question de « survie »

La question de la modernisation économique dans le discours des élites de 2009 à 2010 constitue une question de « survie » pour la Russie (Medvedev, 2009f; Medvedev, 2009m; Medvedev, 2009v). « Moderniser » devient l'unique manière de compétitionner contre les autres dans un environnement mondial toujours hostile : « *We have only one way to remain among the highly developed nations, [...], we absolutely need to create a high-tech economy. We must do this no matter what;*

otherwise, we will simply miss the opportunity. » (Medvedev, 2010f, nos italiques; voir également, Medvedev, 2009f). Medvedev interprète la situation actuelle comme étant critique et même, « humiliante » (Medvedev, 2009l; Medvedev, 2009v). L'économie russe est « primitive », « basée sur les matières premières », « malade », « corrompue » et « arriérée » (Medvedev, 2009l). La portion de l'économie liée aux matières premières agit comme une « drogue » :

« One becomes drug-dependent very fast, and the trade in raw materials is like a drug, and one needs ever stronger doses, especially when the market is on the rise; in recent years, the oil market has been overheated to unprecedented levels. [...] Dropping the habit of the trade in raw material and energy is very painful, because it allows, while doing virtually nothing, still create an illusion of economic stability. » (Medvedev, 2009t).

En conséquence de cet état lamentable, l'influence internationale de la Russie ne peut qu'en être affectée (Medvedev, 2009l).

Pour remédier à la situation, les officiels espèrent que la Russie soit parmi les 5 plus importants PIB mondiaux à moyen terme (NSS, 2009 : no. 53; Medvedev, 2009v; Medvedev 2009w). Medvedev espère toujours faire de la Russie un « système financier fort » afin de minimiser la dépendance russe (Medvedev, 2010j). Enfin, les élites de sécurité nationale accordent un droit de regard à la Russie dans les affaires économiques d'autres États: « But the state of economic affairs in other nations really does matter to us. [...] This world is globalised. And since this is the case, we cannot be indifferent to the economies of other nations and the decisions made by our colleagues. » (Medvedev, 2009m). Comme quoi, l'économie sous Medvedev, confère à la Russie un facteur d'influence similaire à l'exceptionnalisme géopolitique des années précédentes.

Les grands sujets de références au discours d'une Russie « arriérée » économiquement sont l'URSS, l'Occident et plus particulièrement les États-Unis. Les

élites de sécurité nationale expliquent que les méandres de l'économie russe trouvent leurs origines dans la réorganisation économique de l'autre « passé soviétique » dans les années 1960-1970 (Medvedev, 2009l). Malgré les erreurs commises par les administrations à la tête de l'URSS, Medvedev est d'avis que le projet soviétique aurait pu être attractif en soi et que sa chute est précisément due à l'état de son développement économique (Medvedev, 2010c).

La crise financière signifie la fin de la domination occidentale des relations internationales :

« The crisis of the West-centric international system stands apparent. Many people recognize the imminent cessation of the West's five-century dominance of world politics, economics and finance that underlay the claims to the universality of Western development models and value systems. » (Lavrov, 2010c)

Inversement, nous serions donc dans une période d'émancipation de l'Asie. L'amertume économique envers les États-Unis est pour sa part toujours (re)produite dans le discours, notamment en ce qui concerne l'absence de règlement de l'amendement Jackson-Vanik, ainsi que le dossier du membership russe à l'OMC, qualifié de « vieille maladie » des relations russo-américaines (Medvedev, 2010g). Enfin, plus qu'apeurée, l'administration Medvedev est fascinée par l'économie à haute valeur ajoutée des États-Unis dont elle espère émuler les succès. Les élites de sécurité nationale, par exemple, ont la volonté de développer une ville à l'image de la Silicon Valley (Medvedev, 2009v; Medvedev, 2010g).

7.2.2 Le stratocentrisme géopolitique et le terrorisme réformable

Les élites de sécurité nationale interprètent l'environnement mondial comme étant essentiellement stratocentré ou hyperwestphalien dans les termes d'Ortmann (2010). Malgré le discours de la « fin de la souveraineté » ou du « postmodernisme »,

ces notions sont éphémères alors que « tout le monde reconnaît maintenant la signification immuable de la *souveraineté des états indépendants*. » (Lavrov 2009b).

Les élites reprennent également le caractère « interethnique » et « multiconfessionnel » de la Russie: « Together, we form a vivid and harmonious whole, a common spiritual space. » (Medvedev, 2009k). La communauté musulmane russe, un élément fondamental de la Russie intercivilisationnelle, est représentée comme un membre à part entière dans la lutte contre le terrorisme (Medvedev, 2009j). Inversement, l'extrémisme et le terrorisme, partisan de la « haine » et du « mal » et cherchant à se doter d'armes de destruction massive, sont toujours les autres desquels est différencié le marqueur identitaire géopolitique de *derzhavnost* (S. Ivanov 2009a; Medvedev, 2009k; Medvedev, 2009l; Medvedev, 2009r; Medvedev, 2009v; Medvedev, 2009y; NSS, 2009; Medvedev, 2010a; MOD, 2010). Enfin, de manière intéressante, le discours officiel prend une nouvelle tangente alors qu'il dichotomise l'autre terroriste entre « bandits à éliminer » et « bandits réformables » :

« This is a real combat that is going on. But work with ordinary people is no less important. The *diehards* among the *bandits must be eliminated*, but the others, those *who made mistakes* and ended up with the bandits through chance circumstances, or were *brainwashed* into it, we can work with them and we need to *return them to normal life*. This is the most difficult task. » (Medvedev, 2010b, nos italiques)

7.2.3 Le marqueur militaire : entre MAD et un monde sans armes nucléaires

Le marqueur militaire est d'autant plus pertinent dans la période étudiée de par son lien par rapport aux « États-Unis ». La Russie se doit de maintenir la parité nucléaire à tout prix avec les États-Unis, puisque les deux États ont une mission « spéciale » en raison de la possession de plus de 90% des stocks d'armements nucléaires (S. Ivanov, 2009a; NSS, 2009 : no. 96; MOD, 2010; Medvedev, 2010a). Les deux « grands » entérinent donc officiellement à l'ONU, le souhait de parvenir à un monde sans armes nucléaires. (NSS 2009 : no 90; Medvedev, 2009t; S. Ivanov,

2010a; Lavrov 2010a). Autrement dit, ils espèrent métamorphoser le *tabou* de l'utilisation de l'arme nucléaire, à celui de sa simple possession (Tannenwald, 2005).

Les autorités représentent donc la Russie comme une entrepreneuse de la non-prolifération qui tente de favoriser le renforcement de la législation internationale, notamment par l'augmentation de l'efficacité des traités comme le START, TNP, CTBT, CFE et des normes de l'AIEA (Medvedev 2009i; S. Ivanov 2009a). La signature du traité START¹ en avril 2010 à Prague est d'ailleurs interprétée comme une étape majeure vers l'atteinte du « zéro global » (Lavrov, 2010b). Les relations stratégiques avec les États-Unis sont dès lors représentées comme un jeu à somme positive : « The main thing is that there are no winners and losers. Rather, this is what they call a win-win situation. I think that accurately describes what we have accomplished. » (Medvedev, 2010a). Ensuite, la Russie, en tant qu'entrepreneuse de non-prolifération, souhaite renforcer le TNP par tous les moyens possible, faire du Moyen-Orient une zone sans armes nucléaires et passer du désarmement bilatéral au désarmement multilatéral (Medvedev, 2009q; S. Ivanov, 2010a; MFA, 2010e). Concernant le désarmement multilatéral, Medvedev emploie une analogie de la conférence navale de Washington de 1921-1922 pour expliquer son idée :

« ...the participants agreed on the maximum size of their fleets without trying to achieve their equal levels. If we use the same approach today, based on the actual volumes of nuclear arsenals, we will give the rest of the world a necessary signal of certainty that the unaccounted numbers will be added to the "equation" of strategic stability. » (Medvedev, 2009q).

L'objectif des élites de sécurité nationale est donc de maintenir l'équilibre de la destruction mutuelle assurée à l'avantage de la Russie et des États-Unis.

¹ Le traité limite le nombre de lanceurs à 700 (missile, sous-marin, bombardier) et à 1550 ogives déployées. Les bombardiers stratégiques sont par contre comptabilisés comme une ogive.

Toutefois, l'autre américain est toujours perçu comme potentiellement hostile contre le marqueur militaire de *derzhavnost*. Administration Obama ou pas, la perspective d'un déploiement de défenses anti-missiles américaines en Europe est toujours interprétée comme une tentative d'éroder la dissuasion russe, réduisant ainsi les possibilités de maintenir la stabilité régionale et internationale : « The potential US missile defense European site is not just a dozen of anti-ballistic missiles and a radar. It is part of the US strategic infrastructure aimed at deterring Russia's nuclear missile potential. » (S. Ivanov 2009a; voir également NSS 2009). Voilà pourquoi l'abandon du projet initial par l'administration Obama pour privilégier une défense anti-missile de portée courte et intermédiaire (les SM-3) est représentée davantage positivement par les élites russes. Une décision « brave » selon Poutine (Cité par Levy et Baker 2009a) et « responsable » et « raisonnable » selon Medvedev (2009n; 2009p). Ce changement de cap est également interprété par rapport à la transformation de la représentation russe de l'identité des États-Unis, « d'idéologique » à « pragmatique ». Le passage aux SM-3 n'est donc pas une concession envers la Russie, mais le résultat d'un calcul rationnel (Lavrov, 2009c). L'importance que les élites de sécurité nationale accordent à l'équilibre entre les armes offensives et défensives est par contre le principal élément qui a repoussé la signature du START. Selon la représentation des officiels russes, l'interrelation entre les armes stratégiques offensives et défensives est objective (Medvedev, 2009q; Lavrov, 2010b, MFA, 2010a; S. Ivanov, 2010a)².

La puissance militaire conventionnelle de la Russie, à l'instar de l'économie, est également balisée par le discours de « modernisation ». La nécessité de cette dernière est « évidente » (Medvedev, 2009v). Investir dans le militaire fait également

² Le développement d'une défense anti-missile, malgré la nouvelle orientation d'Obama, est donc toujours considéré comme la 4^e menace à la sécurité nationale selon la nouvelle doctrine militaire parue en 2010 (MOD, 2010).

partie du sens commun international puisque des États tentent toujours d'achever une supériorité militaire, principalement stratégique dans l'environnement mondial. (NSS, 2009, no 30). La Russie se doit donc d'être « forte » militairement (Medvedev, 2010c).

Finalement, l'OTAN est toujours perçue comme une menace militaire potentielle. Elle est d'ailleurs à la première position des menaces à la sécurité dans la doctrine militaire de 2010 (MOD, 2010). Malgré le « reset » américano-russe, les élites de sécurité nationale n'accordent pas de signification aux intentions de l'OTAN et de ses membres, mais bien à leurs capacités militaires : « But we should not forget that NATO is nevertheless a military bloc, and its missiles are targeted against Russia. We do not feel excited about the fact that more and more nations are joining NATO, that it is expanding and getting closer to our borders. » (Medvedev, 2009o; voir également Lavrov, 2010d). Enfin, malgré les antagonismes, la Russie espère coopérer avec l'OTAN (Lavrov, 2010d). L'invitation russe aux troupes alliées de la Grande Guerre patriotique à prendre place au défilé de la fête de la victoire du 9 mai est un symbole majeur (Medvedev, 2010d).

7.2.4 De gardienne à entrepreneuse de normes internationales?

Les élites de sécurité nationale accordent toujours une signification à la position russe à l'ONU et à son identité de gardienne des normes internationales (Medvedev, 2009l; Medvedev, 2009v; S. Ivanov, 2009a; Lavrov, 2010e; NSS, 2009 : no.13). À cet égard, Medvedev différencie le choix de l'humanité entre le droit international ou le bain de sang :

« We always stood up for the prerogative of the United Nations and the primacy of international law and international courts, because no one country can pass a verdict on another. All countries have state sovereignty. Attempts by

any country to impose its will on other countries have always ended badly — in bloodshed. » (Medvedev, 2010f).

La coopération de la Russie avec une autre entité internationale n'est possible que si elle respecte le droit international. Le contraire, à l'instar des actions répétées de l'OTAN, est inacceptable (NSS, 2009). Ensuite, les élites de sécurité espèrent participer à l'architecture d'un monde plus sécuritaire par leur entrepreneuriat concernant le nouveau traité de sécurité européenne³ (Medvedev, 2009e). Enfin, le récit de l'autre « passé soviétique » et sa victoire triomphale contre le nazisme sont employés comme une leçon à tous ceux qui désirent sortir du cadre de la loi et se lancer dans une aventure militaire (Medvedev, 2009e).

7.2.5 *Le rôle historique de la Russie et la lutte pour conserver sa vérité*

De 2009 à 2010, tout comme pour la totalité de la décennie, l'essence culturelle demeure une continuité comme marqueur de *derzhavnost*. Medvedev reprend ainsi le caractère culturel tenu pour acquis de la grandeur russe, puisqu'il en ressort de son passé et de son futur historique : « Of course, in the era of globalisation the influence of any country cannot be unlimited. That would even be harmful. But our country must have substantial opportunities, *as befits Russia's historic goal*. » (Medvedev, 2009l, nos italiques; voir également Lavrov, 2010b). Medvedev précise que le rôle historique de la Russie est de maintenir « l'équilibre de l'ordre mondial » vers un « ordre mondial plus équitable » (Medvedev, 2009l).

La Stratégie de Sécurité nationale de 2009 se distingue d'ailleurs de celle adoptée en 2000 de par sa mise en sécurité de la culture. Le caractère « unique » de la culture russe doit être « protégé » contre les autres (Medvedev, 2009v). Medvedev apporte une modification en ce qu'il institutionnalise l'histoire comme un élément à

³ Voir la section 7.3 concernant l'aspect européen de l'identité russe, pour plus de détails.

protéger. Il met en place à cette fin une « Commission pour contrer les tentatives de falsifier l'histoire au détriment des intérêts de la Russie » (Medvedev, 2010c) : « This decision was motivated by the *shameless behaviour* of some politicians who in pursuit of their own petty, tin-pot aims started using various *pseudo-scientific interpretations* of those events quite simply in order to score political points. » (Medvedev, 2010c). En opposition à ces acteurs politiques « déterminés, malicieux et agressifs », la Russie se doit de défendre la « vérité historique » et de réitérer ce qui est « totalement évident » (Medvedev, 2009d; voir également NSS, 2009). Cette mise en politique de l'histoire ne peut que faire de nouvelles lignes de division en Europe, à l'instar de « l'héroïsation » de criminels nazis en Ukraine (Lavrov ;2009a, Medvedev, 2009o). Par rapport à l'Occident, le discours officiel exprime une certaine amertume concernant son absence de reconnaissance quant à la contribution soviétique contre l'Allemagne Nazie : « How else is one to interpret the recent celebration of the anniversary of the landing in Normandy, when practically *non of the western leaders, except for Barack Obama*, mentioned the Soviet contribution to the victory over facism? » (Lavrov, 2009a). Outre la Grande Guerre patriotique, Medvedev positionne les réalisations de la Russie par rapport aux réalisations du passé soviétique dans son discours de modernisation. La Russie doit aller au-delà de sa stagnation dans la grandeur du « passé » et créer ses propres éléments de grandeur afin « d'atteindre un plus haut niveau de civilisation » (Medvedev, 2009v; Medvedev, 2009o).

La somme de tous ces marqueurs de *derzhavnost* articulés dans le discours souligne toujours l'avènement d'un monde multipolaire et d'un système démocratique des relations internationales (Lavrov, 2009b; Lavrov, 2009o; Lavrov, 2009u; Lavrov, 2010c; Medvedev, 2010c). La popularité des organisations internationales et régionales, à l'instar de l'OCS, du BRIC et de l'OTSC, est perçue comme une preuve de l'idée d'une gestion multilatérale du monde (Lavrov, 2009a).

7.3 Une nouvelle sécurité européenne en opposition au passé militariste

L'identité spatiale de la Russie est toujours considérée comme européenne (Lavrov, 2010d; Medvedev, 2010g). Les officiels font de la Russie une entrepreneuse de normes en Europe de par la promotion d'un nouveau traité de sécurité européenne (Medvedev, 2009e; Medvedev, 2009g). La nécessité de cette nouvelle architecture « inclusive » est « évidente » en ce que son objectif est de surpasser les échecs constants attribués à l'OSCE ou au conseil Russie-OTAN dont le meilleur exemple est l'éclatement de la guerre russo-géorgienne en 2008 (Medvedev, 2009t; Medvedev, 2010c; Lavrov, 2010e). Plutôt que d'être en opposition directe à l'OTAN, la sécurité se construit en opposition au passé : « Resistance to the establishment of a pan-regional security systems will inevitably make European politics slide back into the past. » (Lavrov, 2010d). La Grande Guerre patriotique serait par exemple le résultat d'élites politiques qui n'ont pas eu le courage d'implanter une organisation de sécurité régionale cohérente (Medvedev, 2010c).

Les relations avec la sphère identitaire occidentale et européenne s'inscrivent également par rapport à l'autre passé de la décennie 1990. Le discours justifie sa position « sans illusions » à l'égard de l'Occident en raison des promesses non tenues par cette dernière :

« As for the hopes that have not been fulfilled, well, we believed that after the fall of the Berlin Wall, Russia's place in Europe will be a bit different. We hoped that the termination of the Warsaw Treaty will be followed by a different level of integration of Russia into the pan-European area. What do we get as a result? NATO remains a military alliance that possesses missiles aimed at Russia. » (Medvedev, 2009T; voir également Medvedev, 2010c)

Reprendre une attitude caractérisée par des notions « naïves » d'un Occident désirant aider la Russie est « inacceptable » et même « dangereuse » (Medvedev, 2009l).

7.4 Une jeune démocratie à l'ombre de l'admiration du système chinois

Si Medvedev soutient que la Russie est une « démocratie », il reconnaît néanmoins les défauts du système politique actuel (Medvedev, 2009l; Medvedev, 2009o). Il légitime ces erreurs par le fait que la Russie est une « jeune » démocratie par rapport à l'Occident (Medvedev, 2009o; Medvedev, 2009v). La Russie, telle qu'elle est représentée par les officiels, partage les mêmes valeurs que l'Occident que sont les « droits humains et les libertés » (Medvedev, 2009t). En revanche, la spécificité de la Russie justifie un gouvernement muni d'une forte « autorité » (Medvedev, 2009o). De même, l'expérience de la transition en 1991 confirme que la Russie ne peut émuler de modèle démocratique « étranger », ce qui ne pourrait qu'établir une « démocratie naïve » (Medvedev, 2009l).

Afin de contrer les critiques concernant l'état de la démocratie, les élites se réfèrent à l'expérience récente des révolutions de couleurs où même dans les États concernés, le progrès vers la démocratie a reculé (Lavrov, 2009b). Les élites expliquent donc que la Russie est contre les « révolutions permanentes » et qu'une « supervision extérieure » concernant son système politique est inutile (Medvedev, 2009l; Medvedev, 2010j). Lavrov rappelle également l'opposition russe à « l'évangélisme démocratique », en guise de prolepse à un éventuel retour de cette doctrine sous Obama : « NATO and EU too must understand that they do not operate in a vacuum and that the field of their "missionary" activities is not pagan territory. » (Lavrov, 2009b).

Finalement, la Chine devient un point de référence comme jamais depuis 2000 dans la conception des élites de sécurité nationale. Les élites sont non seulement fascinées par le taux de croissance remarquable de l'économie chinoise et sa montée en puissance, mais également par son système politique qui permet une stabilité à

travers tout ce processus. Comme en témoigne Zhukov, adjoint au premier ministre Poutine : « The accomplishments of China's Communist Party in developing its government deserve the highest marks. » (Cité par Levy, 2009a). Le modèle de développement à l'Occidental, qui a connu d'innombrables ratés en Russie, devient dorénavant en compétition avec le modèle de l'autre chinois.

7.5 Conclusion : une reconnaissance de la *derzhavnost* à maintenir...

L'administration Medvedev ne se distingue pas de manière significative de celle de Poutine dans sa (re)construction de l'identité et de la sécurité nationale russe en reprenant l'essentiel des marqueurs de *derzhavnost*. Par son discours de modernisation, tant de l'économie que des forces militaires russes, Medvedev reprend les thèmes évoqués par Poutine au début de son premier mandat. Le rôle de l'agence doit être toutefois noté quant à l'institutionnalisation de l'histoire sous le prisme de la sécurité. À cela s'ajoute la représentation des « terroristes » qui sont dorénavant représentés comme étant réformables, plutôt qu'un autre à exterminer.

Concernant ses référents identitaires et sécuritaires les plus significatifs, les années 2009-2010 reprennent la dialectique entre fascination, crainte et amertume par rapport à l'autre américain. Les élites de sécurité nationale sont donc à la fois fascinées par l'économie à hautes technologies des États-Unis et par ses capacités militaires, tout en craignant un retour aux politiques idéologiques de l'ère de George W. Bush. Ainsi, si la reconnaissance américaine d'un monde multipolaire interpelle le discours des élites de sécurité, la crainte inspirée du « passé proche » (2003-2008) maintient une insécurité quant à l'idée de *derzhavnost*. Enfin, la Chine constitue de plus en plus un autre à émuler de par ses valeurs chères au discours russe : la « stabilité » et la grande puissance économique.

7.6 Étude de cas : « Reset » et métamorphose de la représentation de l'Iran

De 2009 à 2010, la représentation russe de l'Iran subit quelques transformations, ce qui rend possible une politique davantage en harmonie à celle de Washington sur ce dossier. Les principaux thèmes du discours officiel par rapport à l'Iran sont (1) la coopération nucléaire (2) la prolifération nucléaire (3) le processus diplomatique concernant la crise nucléaire, et (4) les aspects militaires.

7.6.1 La coopération nucléaire : l'exceptionnalisme de l'expertise russe

Le développement de l'énergie nucléaire « résout plusieurs problèmes », « stimule la croissance économique de régions entières et améliore le niveau de vie de millions de personnes dans le monde. » (Medvedev, 2009r). Dans ce marché, la Russie est représentée comme « très compétitive », « partout » et a retrouvé son prestige d'antan (Kiriienko, 2009a). Le développement de centrales nucléaires flottantes, une première mondiale, et la multiplication des contrats internationaux de Rosatom ne sont pas étrangers à la formulation de cette interprétation. À titre d'exemple, la firme nationale a signé une entente de construction de plus de 16 réacteurs nucléaires en Inde (BBC, 2010). Enfin, la résurgence de la Russie comme une puissance nucléaire civile cadre avec le discours de modernisation économique de Medvedev.

Concernant le nucléaire iranien, les élites de sécurité désirent conserver leur position privilégiée sur ce marché en expansion, d'autant plus qu'il permet de démontrer les capacités « exceptionnelles » de la Russie. Le discours qualifie ainsi la coopération nucléaire d'une « importance fondamentale » et Rosatom espère poursuivre son projet de construire plusieurs réacteurs à eau légère en Iran (MFA, 2010f). La centrale de Bushehr dont la mise en marche a lieu en août 2010, est

interprétée comme un symbole d'exceptionnalisme de l'expertise russe, par rapport aux autres :

« The construction of Bushehr NPP began 30 years ago, it was a German project. We are completing its construction. *It's a unique project.* Nobody has ever done something of the kind. *It might be call lack of modesty, but I should say that there is hardly anyone in the world who can do this work except Russian specialists.* To take a foreign reactor project and complete its construction. » (Kiriienko, 2009b)

Les autorités russes emploient également l'exemple de Bushehr afin de sensibiliser l'Iran aux bénéfices qu'il pourrait retirer de coopérer avec la communauté internationale (MFA 2010g). Cette mise en accent du nucléaire comme élément de *derzhavnost* dans le discours offre donc des balises restreintes aux sanctions économiques adoptables.

7.6.2 Un Iran de plus en plus incertain et embarrassant pour la non-prolifération

Dans le cas iranien, les dirigeants russes représentent toujours leur État comme une force de non-prolifération et garant des normes internationales. Le programme nucléaire iranien doit être pacifique, répondre à l'AIEA et aux résolutions du Conseil de Sécurité de l'ONU (Medvedev, 2009a). Puisque le gouvernement iranien a perdu la confiance de la communauté internationale, il doit la regagner :

« Nobody questions Iran's *legitimate right* to use nuclear energy for peaceful purposes but on the other hand Tehran has to dispel the international community's concerns regarding the nature of its nuclear program. In our opinion, Iran has to *restore confidence* in the exclusively peaceful nature of its nuclear efforts. » (S. Ivanov, 2010a, nos italiques).

Les élites de sécurité nationale sont généralement de l'avis que l'Iran n'a pas de volonté de se doter d'un armement nucléaire militaire, bien que les doutes s'accumulent plus notre période tire à sa fin (Medvedev, 2010b). Les élites représentent généralement caractère problématique du programme nucléaire iranien à son manque de transparence (Medvedev, 2010b).

Medvedev se risque même à une analyse de la politique domestique iranienne selon laquelle l'objectif principal du programme nucléaire serait de consolider la société et les élites en opposition à la communauté internationale :

« The Iranian government actively exploits the issue in order to consolidate the elite and society as a whole. I do not know whether they aim to create nuclear arms or not. But we need to monitor this matter closely. Their actions — such as the decision to enrich uranium up to 20 percent at their own facilities, even though there have been offers to do this from the Russian, French, and Turkish sides — demonstrate, at the very least, a desire to enter into a conflict with the global community with regard to this issue. » (Medvedev, 2010b).

La représentation russe de l'Iran transite de « pragmatique » à « irrationnel » plus les événements la concernant se déclinent au long des années 2009-2010¹ (Medvedev, 2010g). Son comportement risque d'entraîner une course régionale à l'armement nucléaire (Medvedev, 2010g).

7.6.3 Engager et sanctionner l'Iran

Bien que Medvedev considère que le lien entre les défenses anti-missiles et le dossier iranien n'est « pas sérieux » (Medvedev, 2009a), les élites de sécurité nationale croient que la Russie et les États-Unis sont responsables de trouver une issue à la crise de par leur rôle conjoint de gestion de la sécurité stratégique mondiale (Medvedev, 2009p). Plutôt que de sanctionner l'Iran, les autorités russes proposent d'abord de l'engager dans la structure internationale :

« As for Iran, we see no reasonable alternative to politico-diplomatic solution to the problem of its nuclear program. Whatever aspects of Tehran's behavior you take, the best way outside influence on its intentions is not isolation, no the threat of force, but full-scale involvement in cooperation. Only thus can we objectively count on stability and security in the adjacent region and the wider world. » (Lavrov 2009a; repris dans Lavrov, 2009b).

Ce scénario muni d'une finalité gagnante-gagnante refléterait un environnement mondial multipolaire.

L'application de sanctions à l'Iran par l'entremise du Conseil de Sécurité de l'ONU est généralement interprétée comme étant inefficace, voire contre-productive (Medvedev, 2009o) : « Threats, sanctions and threats of pressure in the current situation, we are convinced, would be counterproductive. » (Lavrov, 2009c). En revanche, pour sauver le régime de non-prolifération, les sanctions peuvent devenir « inévitables », sans assurer une solution au problème (Medvedev, 2010g; Medvedev, 2009p; Lavrov, 2009c; MFA, 2010f) : « I would not like all this to culminate in international legal sanctions because sanctions, as a rule, are a road in a very tricky and dangerous direction. But if there is no progress, nobody can excuse such a scenario either. » (Medvedev, 2009t; voir également Medvedev, 2010a). Ainsi, les sanctions doivent être « intelligentes » et être ciblées uniquement sur les éléments rattachés à la non-prolifération afin d'éviter une « catastrophe humanitaire » (S. Ivanov, 2010a; Medvedev, 2010a; Medvedev, 2010b). Voilà comment les élites de sécurité nationale légitiment l'entérinement des sanctions 1929 de juin 2010 contre le programme nucléaire iranien. Enfin, les sanctions unilatérales, élaborées à l'extérieur du Conseil de Sécurité et du groupe des 5+1 par les États-Unis, sont toujours représentées comme « dangereuses » et une tentative des Américains de se positionner au-dessus de la communauté internationale (Lavrov, 2009c). Elles ne peuvent qu'aggraver la situation et entraîner des représailles russes s'ils affectent ses compagnies (MFA, 2010f ; Medvedev, 2010g).

7.6.4 Approvisionner l'Iran en armes pour apaiser le risque militaire

Malgré une représentation russe qui dépeint de plus en plus l'Iran comme étant « irrationnel », la vente de matériel militaire conventionnel est interprétée comme étant bénéfique pour apaiser les tensions régionales : « Therefore any supplies of any weapons, all the more defensive weapons, can not increase tension; on the contrary they should ease it. [...] Our task is not to strengthen Iran and weaken Israel or vice

versa but our task is to ensure a normal, calm situation in the Middle East. » (Medvedev, 2009o). Le discours officiel refuse de voir le gonflement des capacités militaires défensives iraniennes selon un jeu à somme nulle, et ce, même en ce qui concerne l'éventuelle vente de système anti-aérien S-300 (Medvedev, 2009t). Les élites réitèrent de manière continue leur respect des normes internationales dans leurs transactions avec Téhéran (Medvedev, 2009o).

Le scénario d'une attaque militaire contre les sites nucléaires iraniens s'inscrit en continuité dans le discours officiel. Il est interprété comme la « pire éventualité » (Medvedev, 2010b) :

« This is the *worst thing* that can be imagined. [...] What will happen after that? *Humanitarian disaster*, a vast number of refugees, Iran's wish to take revenge and not only upon Israel, to be honest, but upon other countries as well. And absolutely unpredictable development of the situation in the region. I believe that the magnitude of this disaster can be weighted against almost nothing. » (Medvedev, 2009o).

Medvedev surenchérit plus tard cette représentation en indiquant que tout pourrait arriver, même l'utilisation d'armes nucléaires, ce qui se solderait par une catastrophe globale (Medvedev, 2010b). Ainsi, si la vente d'armes russes stabilise la région, ce qui offre une crédibilité au marqueur géopolitique de *derzhavnost*, une attaque militaire romprait le même élément identitaire russe. Enfin, le marqueur géopolitique ne fait plus référence au rôle positif de l'Iran au niveau régional, mais à son rôle potentiellement négatif.

En somme, l'interprétation russe du dossier iranien est rendue possible conceptuellement par l'articulation de la *derzhavnost* et des marqueurs économique, géopolitique et de gardienne des normes internationales. Si l'Iran confère toujours un rôle positif au marqueur économique, son « irrationalité » est une menace pour le marqueur géopolitique et de gardienne des normes internationales.

Figure 7.1 : Les fondements discursifs des relations russo-iraniennes 2009-2010

Légende

Abrogé = élément retiré du discours dans la période étudiée

Gras = lien ajouté

Représentation de l'Iran	Position de la Russie	Identité russe articulée	Autres référentiels
Marché nucléaire civil controversé	-Expertise exceptionnelle -Maintenir la «position» russe = «fondamental» - Partenaire incontournable	<i>Derzhavnost</i> (économie)	-Occident (États-Unis) -États proliférants -URSS
	- Droit d'enrichir -Coopération la plus sécuritaire au monde	<i>Derzhavnost</i> (Gardiennne des normes internationales+militaire : Entrepreneuse de non-prolifération)	Occident (États-Unis)
Programme nucléaire : N'est pas une menace militaire (nucléaire ou balistique) -Menace militaire potentielle -pour consolider le régime	-D'autres cas de prolifération sont plus problématiques -Ne justifie pas les ABM en Europe -Engager avant de sanctionner -US+ Russie = leaders de gestion de crise nucléaire	<i>Derzhavnost</i> (indépendance politique) (militaire+non-prolifération+normes internationales)	Occident États potentiellement proliférants
Dois être géré à l'ONU	-Médiatrice -Coopération russe = clef -Sanctions inefficaces -Contre un contournement des 5+1 -Règlement militaire = catastrophe	<i>Derzhavnost</i> (Marqueur onusien+ indépendance politique) Pragmatique	Groupe des 5+1 Iran + États-Unis

Représentation de l'Iran	Position de la Russie	Identité russe articulée	Autres référentiels
<p>Marché militaire conventionnel controversé</p>	<p>Ménager les sanctions afin de maintenir marché (États-Unis déloyaux)</p> <p>Armes défensives pour rompre l'isolement de l'Iran</p> <p>Apaise les tensions régionales</p>	<p><i>Derzhavnost</i> (économique)</p> <p>(géopolitique=force de stabilisation)</p>	<p>-États-Unis -Israël</p>
<p>Risque de prolifération régionale</p> <p>Puissance mondiale et historique</p> <p>Reconnaît l'identité musulmane russe</p>	<p>Iran contribue aux intérêts vitaux de la Russie</p> <p>Menace à la stabilité</p>	<p><i>Derzhavnost</i> (exceptionnalisme géopolitique)</p>	<p>-Terrorisme international -CEI -États-Unis/OTAN</p>

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire a été d'offrir une interprétation alternative de la politique extérieure russe de 2000 à 2010. En mettant l'accent sur l'agence, le mémoire a mis en lumière *comment* les élites de sécurité nationale russe ont (re)construit continuellement l'identité et la sécurité nationale de leur État et *comment* les événements internationaux ont pu servir de base afin légitimer cette (re)construction. À cet égard, le cas particulier des relations entre la Russie et l'Iran a illustré *comment* les transformations des fondements identitaires et sécuritaires du discours officiel peuvent légitimer les changements d'orientation de la politique extérieure par rapport à un État controversé. Avant de présenter nos résultats et leurs implications théoriques, nous résumons notre démarche dans les paragraphes qui suivent.

Pour atteindre ces objectifs, le mémoire a opérationnalisé un cadre théorique constructiviste critique qui met l'accent sur la nature intersubjective de la réalité sociale. D'une part, la notion d'identité par différenciation a permis de saisir à travers quels points de référence — c'est-à-dire les autres — les autorités russes tentent de fixer la représentation de leur État. D'autre part, le mémoire a démontré le lien entre cette conception de l'identité et les éléments d'(in)sécurité contenus dans le discours. L'(in)sécurité identitaire peut être associée à une crainte ou à un déni de reconnaissance d'un autre significatif dans cette perspective. Ces concepts ont offert des pistes de compréhension de la politique extérieure russe à l'endroit de cas controversés comme l'Iran. Un cas de politique extérieure dont la valeur symbolique est sans commune mesure par rapport aux maigres bénéfices matériels que la Russie retire de sa coopération énergétique et militaire.

Plutôt que d'imposer une lecture déductive de l'identité et de la sécurité russe comme la majeure partie de la littérature, nous avons tenté de tendre vers une méthodologie inductive en repérant la majorité des signifiants identitaires et sécuritaires qui émergent du discours officiel.

L'analyse de plus de 250 textes émis par plus de quatre élites de sécurité nationale de 2000 à 2010 a permis de dresser le portrait de l'évolution des principaux thèmes articulés.

De ce vaste portrait, il est à retenir que le thème identitaire de *derzhavnost* demeure le plus significatif de 2000 à 2010, parmi d'autres thèmes importants tels que la Russie en tant que « démocratie » ou la Russie en tant qu'État « européen ». Si ces identités demeurent constantes dans le discours, le sens qui leur sont accordées et leurs référents évoluent, ce qui témoigne d'un certain degré d'agence des élites. Le thème identitaire de la *derzhavnost* est soutenu en continuité par cinq marqueurs : la puissance économique, la puissance militaire, l'exceptionnalisme géopolitique, le statut de membre permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU et l'essence culturelle de la Russie. La mise en (in)sécurité de l'un des marqueurs de *derzhavnost* dans le discours légitime de manière récurrente les changements d'orientation de la politique extérieure russe. Cette (in)sécurité se rattache généralement à la reconnaissance ou au déni de la *derzhavnost* par les référents les plus significatifs du discours officiel : l'Occident (composé essentiellement des États-Unis et des grandes puissances européennes), le terrorisme international et la Chine.

Comme le premier chapitre l'a illustré, les élites de sécurité nationale pourraient difficilement fonder l'idée de la *derzhavnost* que sur une notion matérialiste de la puissance. Plutôt que de resurgir, la Russie stagne par rapport à la définition conventionnelle d'une grande-puissance pour être davantage une puissance moyenne selon les indicateurs matériels. Les élites de sécurité nationale ne peuvent que légitimer la *derzhavnost* par la reconnaissance d'autres grandes-puissances. Le débat académique et politique quant au statut international de la Russie est également révélateur d'une destinée de grande-puissance qui n'est pas tenue pour acquise.

De 2000 au 11 septembre 2001, Poutine assoit son pouvoir tout en établissant les fondements identitaires et sécuritaires de sa politique. Bien que la *derzhavnost*, héritée d'une longue tradition culturelle et des années Eltsine, demeure centrale dans le discours, l'administration Poutine fait tout de même preuve d'agence en (re)définissant cette idée. Par

exemple, le lien sémantique présent dans le discours officiel rattachant la puissance économique à la *derzhavnost* est une première. Ce lien sémantique n'est pas sans renforcer l'(in)sécurité identitaire dans le discours alors que l'économie est perçue comme étant arriérée et vétuste. Ensuite, les liens d'altérité, par rapport à l'identité et à l'(in)sécurité russe demeurent ambigus où la Russie est à la fois associée à un État européen, un État eurasiatique et la CEI, à une zone d'intérêts vitaux. Enfin, l'étude de cas du partenariat russo-iranien a mis en lumière que trois marqueurs de *derzhavnost* sont réarticulés pour donner un sens à cette politique extérieure : la puissance économique, l'exceptionnalisme géopolitique et le rôle de gardienne de normes internationales de la Russie.

Du 11 septembre 2001 à l'invasion américaine de l'Irak en 2003, la conception identitaire et sécuritaire du discours officiel se transforme principalement par le renversement de l'altérité à l'égard des États-Unis, mais tout en maintenant la *derzhavnost* comme idée maîtresse. Dans la lutte contre l'autre « terrorisme international », la Russie est articulée selon les marqueurs de *derzhavnost*, ce qui témoigne de l'effet structurant de ce discours identitaire. En revanche, nous interprétons l'alignement russe sur les États-Unis et le développement des relations avec l'OTAN comme étant principalement du ressort du libre-arbitre des élites de sécurité nationale. Rappelons qu'une minorité au sein du Kremlin et de la société russe dans son ensemble était en faveur d'un tel tournant. Une certaine nuance s'impose, si la Russie est représentée comme étant dans un jeu à somme positive par rapport aux autres États au niveau sécuritaire, elle est du moins représentée comme étant dans un jeu économique à somme nulle. Enfin, le refus de représenter l'Iran avec un langage similaire au discours officiel américain de l'axe du mal, pour plutôt maintenir une représentation similaire à 2000-2001 est aussi un indicateur du libre-arbitre des élites de sécurité nationale.

L'invasion américaine de l'Irak, perçue comme contre-productive dans la lutte au terrorisme international tout en délégitimant le rôle de la Russie au UNSC, sape les bases sur lesquels les élites ont pu concevoir un jeu à somme positive à l'égard des États-Unis. L'invasion américaine de l'Irak est, en quelque sorte, un premier déni majeur de la *derzhavnost*. Cette

transformation offre les bases d'une scission de l'Occident entre l'Europe et l'Amérique en raison du fossé des significations accordées à l'un par rapport à l'autre. L'Europe offre quant à elle les bases d'un monde multipolaire qui, par extension, renforce la crédibilité du thème identitaire de *derzhavnost*. La scission de la représentation de l'Occident et l'arrimage de certains marqueurs de *derzhavnost* à la lecture du projet de la Grande Europe témoignent du libre-arbitre des élites dans leur production du discours officiel. Enfin, de 2003 à 2004, les élites de sécurité nationale donnent toujours un sens aux relations avec l'Iran en articulant les marqueurs économique, géopolitique et onusien de la *derzhavnost*. Ces derniers sont en opposition davantage aux États-Unis qu'à l'Occident dans son ensemble, surtout en ce qui concerne le rôle de gardienne de normes internationales accordé à la Russie.

Le discours officiel de 2004 à 2008 est marqué par une transformation majeure de la lecture de l'identité et de la sécurité russe caractérisée par le récit d'une Russie encerclée par l'autre américain, à l'instar de la politique d'endiguement de la guerre froide. Tous les événements de la politique internationale semblent graviter autour de l'autre américain, cristallisant le caractère hostile de ce dernier. Puisque le monde est dorénavant représenté comme une arène de lutte de valeurs, la nature des régimes est perçue comme un enjeu de sécurité, tandis que les changements de régime sont interprétés comme une instabilité qui effrite le prestige du marqueur géopolitique de *derzhavnost*. Malgré le cadre interprétatif d'une lutte universelle de valeurs, la Russie est représentée comme « pragmatique », en opposition à une politique américaine « idéologique » et figée dans les lieux communs de la Guerre froide. Enfin, puisque l'autre américain ne reconnaît plus la *derzhavnost* en enfreignant tous ses marqueurs, l'Iran contribue inversement à l'essentiel des marqueurs de *derzhavnost* dorénavant en opposition directe à l'autre américain. La position russe qui se différencie des États-Unis à l'égard de l'Iran permet de démontrer l'indépendance politique de la Russie et son rôle essentiel à la résolution d'un dossier de première importance pour les autorités américaines. La somme des transformations du sens accordée à la Russie et à l'environnement international témoigne du libre-arbitre des élites dans l'écriture du discours officiel dans une structure idéale toujours marquée par la *derzhavnost*.

De 2009 à 2010, le « reset » américano-russe affecte partiellement la (re)construction de l'identité et de la sécurité nationale dans le discours. La *derzhavnost* ainsi que ses principaux marqueurs sont toujours présents, mais leurs liens d'altérité s'en trouvent modifiés. Centrée sur l'économie, l'administration Medvedev émet le discours selon lequel la Russie a besoin de l'Occident pour surpasser son stade « arriéré ». Les élites de sécurité nationale délaissent les États-Unis pour positionner davantage la Russie contre l'autre « terroriste international », bien que ce dernier est désormais possiblement réformable. Les changements du sens accordé aux États-Unis et au « terrorisme international » témoignent de l'impact de l'agence sur le discours officiel. En définitive, la représentation de l'Iran prend de plus en plus une tangente négative puisqu'il est interprété comme étant « irrationnel » et en opposition à une Russie « pragmatique ». Le contexte du « reset » permet, en partie, une (re)conceptualisation de l'Iran alors qu'il n'est plus au centre de la reconnaissance de la *derzhavnost* dans cette période.

Le mémoire n'a donc pas voulu mettre en lumière le caractère tout puissant du libre-arbitre des élites de sécurité nationale, mais plutôt les exemples de leurs marges de manœuvre par rapport à la structure idéale propre à la société russe de 2000 à 2010. Comme nous l'avons illustré, la *derzhavnost*, héritée d'une longue tradition historique et culturelle, est le thème majeur du discours identitaire et sécuritaire des élites de sécurité nationale pour avoir un effet structurant sur la politique extérieure. En revanche, le contenu et les liens d'altérité des marqueurs identitaires de *derzhavnost* se modifient sensiblement, ce qui témoigne d'un degré d'agence des acteurs politiques à l'intérieur de la structure idéale de la société russe. Par exemple, l'exceptionnalisme géopolitique a davantage de signification en 2000 qu'en 2010. À l'inverse, la culture, qui n'est pas représentée comme un enjeu de sécurité au début de notre analyse diachronique, devient progressivement un marqueur de *derzhavnost* à protéger. L'articulation de l'identité « européenne » de la Russie correspond au même schéma que la *derzhavnost* dans son rapport à la structure idéale de la société russe et au rôle des acteurs politiques. Héritée également d'une longue tradition culturelle et historique, l'identité européenne de la Russie est toujours constante dans le discours, mais son contenu et ses liens d'altérité subissent des modifications au fil de la période étudiée.

Par rapport aux idées identitaires majeures que sont la *derzhavnost*, « l'Europe » et la « démocratie », le mémoire a démontré que les relations entre la Russie et l'Iran sont balisées essentiellement par la *derzhavnost*. Puisque l'Iran est isolé par l'Occident, les relations russo-iraniennes ont la capacité symbolique de démontrer l'indépendance politique de la politique extérieure russe. Cette démonstration d'indépendance semble moins nécessaire dans le discours lorsque les États-Unis reconnaissent implicitement la *derzhavnost* russe, comme nous l'avons observé dans le discours de 2001 à 2003 et de 2009 à 2010. Enfin, cette étude d'un cas concret de politique extérieure a démontré l'apport heuristique de la notion de complexe d'identité/sécurité. Un complexe qui met en lumière les conditions de possibilités discursives de toutes prises d'action ou de légitimation d'une politique.

Outre son apport à la compréhension de la politique extérieure russe, le mémoire a plusieurs implications théoriques. Notre démarche a mis en évidence que les principaux thèmes identitaires et sécuritaires s'inscrivent en continuité, ce qui témoigne de l'essence structurelle et de l'effet structurant de ces derniers. Par exemple, l'idée dominante de *derzhavnost* persiste malgré les changements d'administration et de hauts bureaucrates. Les acteurs formulent leur discours politique à l'intérieur d'un ensemble limité de possibilités pour (re)interpréter ces idées identitaires dominantes. Nous avons suggéré que le rôle de l'agence se traduit essentiellement à travers les transformations des liens d'altérité et le contenu des marqueurs de signification des identités dominantes dans le discours. Quant au rôle des événements internationaux majeurs, ils servent souvent à légitimer des (ré)interprétations identitaires et sécuritaires, autant minimales qu'elles puissent être. Enfin, ces observations ne doivent pas être lues comme des lois universelles, mais une interprétation spécifique à la politique extérieure russe de 2000 à 2010.

Restreindre l'analyse au discours, bien qu'essentiel pour épouser une approche interprétative, n'est pas sans limites. L'accès au discours est circonscrit au discours public, mettant ainsi de côté le discours privé lorsque l'analyse s'effectue sur un horizon temporel rapproché. Par exemple, la représentation et la position russe concernant l'invasion américaine de l'Irak dans le discours public n'apportent pas les nuances du discours privé. Selon les fuites qui

ont émergé de l'appareil gouvernemental, les autorités russes auraient négocié jusqu'à la dernière minute les termes de leur opposition à l'invasion en échange du maintien d'intérêts pétroliers en Irak (Lévesque, 2003). De même, les limites de l'analyse de discours transparaissent également dans notre étude de cas. S'il ne serait pas exagéré de dire que le terme « États-Unis » émerge de presque chaque production discursive de politique extérieure, l'articulation de la représentation de l'Iran est plutôt rare, voire absente dans certaines périodes en comparaison. Ainsi, pour avoir une vision complète de l'articulation d'un événement dans le discours, une recherche nécessiterait l'accès à toutes les formes discursives. Il va sans dire qu'il s'agit d'une limite incontournable à toute approche inductive.

Effectuer une analyse discursive dans une langue étrangère et sur une culture éloignée offre à la fois des éléments favorables et défavorables. Lire et analyser des discours en russe n'offrent pas un écho similaire à leur lecture par un citoyen russe qui a évolué dans l'univers social de sa société. De même, recourir à des traductions éloigne encore l'analyste de l'interprétation d'une situation par un officiel. Le mot *derzhavnost* traduit de multiples façons en est l'exemple par excellence alors qu'il est difficilement concevable dans notre imaginaire occidental. Ces observations nous portent à croire qu'une approche ethnographique est plus pertinente pour ce genre de recherche alors que le chercheur peut comparer sa lecture des positions dans une société directement avec les interlocuteurs concernés. En revanche, étudier une société éloignée du point de vue culturel offre une distance relative importante afin de minimiser la mise en accent d'un discours par rapport à un autre comme l'a bien avancé Neumann (2008).

Outre les barrières du langage, l'analyse de discours comporte quelques pièges. La même articulation identitaire peut signifier deux interprétations différentes qui ne peuvent que confondre l'analyste. Par exemple, « l'Occident » peut parfois signifier uniquement les États-Unis ou un ensemble plus large incluant l'Europe. Nous sommes donc d'accord avec la précision de Hopf selon laquelle il est parfois impossible pour l'analyste de distinguer ces différences dans sa lecture (Hopf, 2009). En définitive, malgré ces problèmes analytiques, l'analyse discursive

demeure pertinente puisqu'elle indique *comment* des acteurs tentent de légitimer publiquement leur point de vue et *comment* ils aimeraient que leurs positions soient reçues à l'extérieur.

L'analyse concentrée seulement sur le discours officiel émis par les hauts dirigeants des institutions d'un État permet certes de démontrer son caractère (re)construit, mais il ne permet pas d'analyser *à qui* ou *à quoi* fait-il référence. Les concepts repris par les décideurs russes n'apparaissent pas par magie et sont inspirés d'une structure idéelle. Une analyse complète devrait associer le discours en démontrant ses liens émanent de la culture en général. Par exemple, les discours alternatifs, la production académique ou la culture populaire et la haute culture ne peuvent être écartés puisqu'ils encadrent la lutte de représentations d'où émerge une position dominante. Enfin, de manière encore plus pertinente, l'étude ne devrait pas se centrer sur une identité, mais rendre compte de la « rencontre discursive » entre le soi et les autres afin de saisir l'évolution de la lutte internationale de représentations sur un enjeu. Voilà une idée que nous poursuivrons au doctorat dont le projet est centré sur une rencontre discursive entre les discours officiels des États-Unis, de la Russie, de l'Iran et de l'AIEA dans le contexte de la crise du nucléaire iranien.

ANNEXE

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE RUSSE

Légende :

italiques = événement concernant l'Iran

Chapitre 3 : décembre 1999 - 11 septembre 2001

Mars 1999 : Bombardement de l'OTAN en Serbie

Décembre 1999 : Poutine est nommé président par intérim.

Mars 2000 : Élection de Poutine à la présidence

Juin 2000 : Première rencontre de W. Bush et Poutine

Décembre 2000 : Abandon de l'entente Gore-Chernomyrdin

Décembre 2000 : Sergeyev, Ministre de la Défense, visite Khatami en Iran

Mars 2001 : Visite de Khatami à Moscou et à Kazan

Juin 2001 : Fondation de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS)

Juillet 2001 : Signature du traité d'amitié et de bon voisinage avec la Chine

Chapitre 4 : 11 Septembre 2001 - février 2003

Septembre 2001 : Attentats terroristes au World Trade Center et au Pentagone

Décembre 2001 : Retrait des États-Unis du traité ABM

Mai 2002 : Traité SORT : un maximum de 1700-2200 ogives peut être déployé.

Mai 2002 : Formation du Conseil Russie-OTAN

Chapitre 5 : février 2003 - novembre 2004

Mars 2003 : Invasion de l'Irak par une coalition menée par les États-Unis

Mai 2003 : Formation du CSTO

Septembre 2003 : Signature d'un contrat de coopération de 800 millions avec l'Iran

Novembre 2003: Rohani, Secrétaire suprême du conseil de sécurité nationale iranien, visite Moscou

Novembre 2003 : Révolution des roses en Géorgie

Mars 2004 : Réélection de Poutine à la présidence

Mars 2004 : L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Slovaquie, la Bulgarie et la Roumanie se joignent à l'OTAN

Mai 2004 : Kharrazi, Ministre iranien des affaires étrangères, visite Moscou

Septembre 2004 : Attentat à Beslan

Chapitre 6 : novembre 2004 à décembre 2008

Novembre 2004 : Révolution orange en Ukraine

Février 2005 : Réunion entre Poutine et Rohani, Secrétaire suprême du conseil de sécurité nationale iranien à Moscou

Mars 2005 : Révolution des tulipes en Kirghizie

Avril 2005 : Poutine visite le Moyen-Orient, sans arrêt en Iran.

Juin 2006 : Opposition officielle à l'expansion de l'OTAN à l'Ukraine et à la Géorgie

Juin 2006 : Rencontre Poutine-Ahmadinejad dans le cadre de l'OCS

Juillet 2006 : Sanction UN 1696 interdisant l'Iran d'enrichir de l'uranium

Décembre 2006 : Sanction UN 1737. Échange de technologie nucléaire banni (exception Bushehr) et gèle des avoirs d'individus clefs.

Février 2007 : Discours de Poutine à Munich

Février 2007: Rencontre avec Velayati, envoyé spécial du Guide Suprême

Mars 2007 : Sanctions UN 1747 qui intensifie les sanctions 1737

Avril 2007 : Annonce du projet ABM américain en Pologne et R. Tchèque

Juin 2007 : Visite de Poutine en Iran dans le cadre du sommet de la mer Caspienne

Décembre 2007 : Rencontre de Djalili, Secrétaire général du Conseil Suprême de l'Iran

Mars 2008 : Sanction UN 1803 interdisant toute recherche et production liées aux centrifugeuses

Mars 2008: Élection de Dmitri Medvedev à la présidence

Avril 2008 : L'OTAN n'offre pas de « Membership Action Plan » à l'Ukraine et à la Géorgie

Juin 2008 : Medvedev propose un traité de sécurité pan-européenne

Août 2008 : Guerre de 5 jours en Géorgie et reconnaissance de l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.

Août 2008 : Rencontre Medvedev - Ahmadinejad à Dushanbe dans le cadre de l'OCS

Septembre 2008 : Sanction 1835 condamnant l'Iran de ne pas respecter les sanctions

Novembre 2008 : Élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis

Chapitre 7 : janvier 2009 à août 2010

Juillet 2009 : Entente Obama-Medvedev sur le nouveau traité START

Septembre 2009 : Abandon américain du projet ABM pour privilégier le projet SM-3

Septembre 2009 : Découverte d'un nouveau site nucléaire iranien à Qom

Avril 2010 : Signature du nouveau traité START

Juin 2010 : Sanction UN 1929, la Russie met en veilleuse la livraison des S-300

Août 2010 : Mise en marche de la centrale de Bushehr

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Biden, Joseph. 2009a. «Biden : A New Era of Cooperation». 45th Munich Security Conference [En ligne]. <http://www.securityconference.de/archive/> (Page consultée le 3 septembre 2010)
- BP. 2009. «Statistical Review of World Energy 2009». British Petroleum [En ligne]. <http://www.bp.com/productlanding.do?categoryId=6929&contentId=7044622> (Page consultée le 3 mars 2010)
- Eltchine, Boris. «Speech by President of the Russian Federation B.N. Yeltsin to the Supreme Council of the Russian Federation on October 6, 1992.» *Diplomaticheskiy vestnik*, no.19-20 (1992), p.4.
- IMF. 2010. «IMF World Economic Outlook Database 2010». Fond Monétaire International [En ligne] <http://www.imf.org/> (Page consultée le 3 mars 2010)
- _____. 2009. «IMF World Economic Outlook Database 2009». Fond Monétaire International [En ligne] <http://www.imf.org/> (Page consultée le 3 mars 2010)
- Ivanov, Igor. 2004a. «The Iraq Crisis and the Struggle for a New World Pattern». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 15 mai 2010)
- _____. 2003a. «Statement by Russian Minister of Foreign Affairs Igor Ivanov at UN Security Council Meeting». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2003b. «Democratic Values Should Not Be Imposed by Force». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003c. «Regarding the Start of the Military Actions of the United States of America and Britain Against the Republic of Iraq». Ministry of Foreign

Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2003d. «New Threats and Challenges: The Priorities of Russia». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2003e. «Remarks at Press Conference Following Russia-NATO Council Meeting, Madrid, June 4, 2003». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2003f. «A New Foreign Policy Year for the World and Russia». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2003h. «Russia and the USA: A Landmark in the History of Relations». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2002a. *The New Russian Diplomacy*. Washington : The Nixon Center and Brookings Institution Press, 203 p.

_____. 2002b. «Russian Foreign Policy Guidelines». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

_____. 2002c. «The Most Important Thing Is That Foreign Policy Should Not Lead to a Split Within the Country». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

_____. 2002d. «Address by the Minister of Foreign Affairs of the Russian Federation I. Ivanov at the 57th UN General Assembly». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

_____. 2002e. «Exclusive Interview with Russia's Foreign Minister Igor Ivanov by RIA Novosti Political Analyst Dmitry Kosyrev». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

- _____. 2002f. «Round the World with Igor Ivanov». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2000a/2007. «Russian Foreign Policy on the Eve of the 21st Century : Problems of Formation Development and Continuity». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, sous la dir. de Andrei Melville et Tatiana Shackleina, p.235-267. Budapest: Central European University Press.
- Ivanov, Sergey B. 2010a. «Speech at the 46th Munich Security Conference - 02/06/2010». 46th Annual Munich Security Conference on Security Policy [En ligne]. <http://www.securityconference.de/konferenzen/> (Page consultée le 17 août 2010)
- _____. 2009a. «Non-proliferation of WMD. The Case for Joint Effort». 45th Annual Munich Security Conference on Security Policy [En ligne]. <http://www.securityconference.de/konferenzen/> (Page consultée le 16 juillet 2010)
- _____. 2008a. «Where is Russia Heading? New Vision of Pan-European Security». 44th Security Conference on Security Policy [En ligne]. <http://www.securityconference.de/konferenzen/> (Page consultée le 6 juillet 2010)
- _____. 2006a. «Russia must be strong». *Wall Street Journal* (New York), 11 janvier 2006, p.14.
- _____. 2006b. «Speech at the 42nd Munich Conference on Security Policy». 42nd Annual Munich Security Conference on Security Policy [En ligne]. <http://www.securityconference.de/konferenzen/> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006c. «The Rise of Asia and the Eastern Vector in Russian Foreign Policy». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2005a. «Security in the Middle East». 41th Annual Munich Security Conference on Security Policy [En ligne]. <http://www.securityconference.de/konferenzen/> (Page consultée le 20 août 2010)

- _____. 2004a. «International Security Issues in the Context of Russia-NATO». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 15 mai 2010)
- _____. 2004b. «The Armed Forces of Russia and Its Geopolitical Priorities». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 15 mai 2010)
- _____. 2003a. «Keynote Speech by Mr. Sergey B. Ivanov at the 39th Munich Conference on Security Policy». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002a. «Countering International Terrorism by Military Force». 38th Annual Munich Security Conference on Security Policy, February 1-3 [En ligne]. <http://www.securityconference.de/konferenzen/> (Page consultée le 20 août 2010)
- _____. 2001a. «Speech by Secretary of the Russian Security Council Sergey Ivanov at the 37th International Security Conference on the Theme "Global and Regional Security at the Start of the 21st Century"». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 3 septembre 2010)
- _____. 2000a/2007. «On the New Version of the National Security Conception of the Russian Federation». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, sous la dir. de Andrei Melville et Tatiana Shakleina, p.269-278. Budapest: Central European University Press.
- Kiriyenko, Sergei. 2009a. «Beginning of Working Meeting with CEO of Rosatom State Nuclear Energy Corporation Sergei Kiriyenko». President of Russia [En ligne], <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 août 2010)
- _____. 2009b. «Sergey Kirienko: It's time to stake on high-technology products». Rosatom [En ligne], <http://www.old.rosatom.ru/en/> (Page consultée le 20 août 2010)
- _____. 2006a. «Beginning of Working Meeting with Director of the Federal Atomic Energy Agency». President of Russia [En ligne], <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- Lavrov, Serguei. 2010a. «Transcript of Remarks and Response to Media Questions by Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov at Press Conference

Following Telephone Conversation between Russian President Dmitry Medvedev and US President Barack Obama». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 août 2010)

_____. 2010b. «Transcript of Remarks and Response to Media Questions by Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov at Press Conference in Relation to the Upcoming Signing of a Treaty between Russian and the USA on Measures to Further Reduction and Limitation of Strategic Offensive Arms, Moscow, April 6, 2010». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 août 2010)

_____. 2010c. «Russian Diplomacy in a Changing World». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 août 2010)

_____. 2010d. «Euro-Atlantic: Equal Security for All». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 août 2010)

_____. 2010e. «We cant's say that NATO presents a threat to us». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 août 2010)

_____. 2009a. «Summary of Remarks by Minister of Foreign Affairs of Russia Sergey Lavrov at the MGIMO University, September 1, 2009». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (page consultée le 25 septembre 2009)

_____. 2009b. «International Relations in the New Coordinate System». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (page consultée le 10 août 2010)

_____. 2009c. «Transcript of Remarks and Response to Media Questions by Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov at Joint Press Conference Following Talks with US Secretary of State Hilary Clinton, Moscow, October 13, 2009». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne], <http://www.mid.ru> (page consultée le 10 août 2010)

_____. 2008a. «Interview of Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov, Published in the Newspaper Izvestia on March 31, 2008». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 6 juillet 2010)

- _____. 2008b. «Russia and the World in the 21st Century». *Russia in Global Affairs* [En ligne], no.3. <http://www.eng.globalaffairs.ru/> (Page consultée le 3 novembre 2008)
- _____. 2008c. «Transcript of Speech by Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov at the Foreign Ministry's MGIMO University on the Occasion of the New Academic Year, September 1, 2008». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 6 juillet 2010)
- _____. 2008d. «Face to Face with America: Between Non-confrontation and Convergence». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 6 juillet 2010)
- _____. 2007a. «The Foreign Policy Sovereignty of Russia: an Absolute Imperative». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007b. «One Cold war was enough». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007c. «Munich: World Politics at the Crossroads». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007d. «Russian MFA Information and Press Department Commentary Regarding a Question from RIA Novosti Concerning Yulia Tymoshenko's Article 'Containing Russia' in the Journal Foreign Affairs». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007e. «The Present and the Future of Global Politics». *Russia in Global Affairs* [En ligne], no.2. <http://www.eng.globalaffairs.ru/> (Page consultée le 3 novembre 2008)
- _____. 2007f. «Transcript of Remarks and Replies to Media Questions by Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov at the Seminar on the Occasion of the 200th Anniversary of the Establishment of Diplomatic Relations between Russia and the US at the Carnegie Moscow Center, June 21, 2007». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)

- _____. 2007g. «Containing Russia: Back to the Future?». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007h. «Address by Sergey V. Lavrov, Minister of Foreign Affairs of the Russian Federation at the 62nd Session of the UN General Assembly, New York, 28 September 2007». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007i. «The Foreign Policy of Russia: A New Phase». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2006a. «Transcript of Remarks and Replies to Media Questions by Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov at Joint Press Conference with US Secretary of State Condoleezza Rice, Washington, March 7». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006b. «Interview of Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov, Granted to the Russia TV Channel on March 8, 2006». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006c. «Transcript of Replies to Media Questions by Russian Minister of Foreign Affairs Sergey Lavrov Before the Start of the 5+1 Ministerial Meeting on Iran in London, October 6, 2006». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2005a. «Main points of the Address by the Foreign Minister of the Russian Federation S. Lavrov at the Stanford University, San Francisco, 20 September 2005». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005b. «The Foreign Policy Outcomes of 2005: Reflections and Conclusions». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004a. «A Different Russia: A Challenge or New Opportunities for Partnership?». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2004b. «Three years have passed since the terrorist attacks in the United States of America that shook the world». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2004c. «Statement at the 59th Session of the U.N. General Assembly». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2004d. «Democracy, International Governance and a Future World Pattern». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2003a. «Russia Sees No Grounds for Military Action in Iraq». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

_____. 2002a. «Statement by Ambassador Sergei Lavrov, Permanent Representative of the Russian Federation to the United Nations, at the Formal Open Meeting of the Security Council on the Iraq Issue». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

Mamedov, Georgy. 2002 «'Axis of Evil' - A Provocative Phrase». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

McCain, John et Barack Obama. 2008. «Transcript of second McCain, Obama debate». CNN politics [En ligne]. <http://www.cnn.com/> (Page consultée le 9 octobre 2008)

Medvedev, Dmitri. 2010a. «Joint News Conference with US President Barack Obama». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)

_____. 2010b. «Interview with ABC News TV channel». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)

_____. 2010c. «Interview given to Izvestia Newspaper». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)

- _____. 2010d. «The Great Patriotic War will never be just an abstract historical fact for our people». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2010e. «Speech at the Military Parade to Commemorate the 65th Anniversary of Victory in the Great Patriotic War of 1941-1945». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2010f. «Russia has no choice but to modernise its economy and social sphere». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2010g. «Interview to the Wall Street Journal». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2010h. «Joint News Conference following Russian-American Talks». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2010i. «Meeting with Russian and American business community leaders». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2010j. «Meeting with representatives of US public, academic and business communities». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009a. «Interview with BBC». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009b. «Building Russian-U.S. Bonds». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009c. «Press Statements following Meeting with President of the United States Barack Obama». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009d. «On Great Patriotic War, Historical Truth and Our Memory, New Video on Dmitry Medvedev's Blog». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)

- _____. 2009e. «Speech at Military Parade in Honour of 64th Anniversary of Victory in Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009f. «Beginning of Meeting with Security Council On National Security Strategy of the Russian Federation Through to 2020 and Measures Necessary to Implement It». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009g. «Meeting with Students and Staff of the London School of Economics and Political Science». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009h. «Russian-American Relations: their History and Outlook». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009i. «Joint Press Conference with President of the United States of America Barack Obama Following Russian-American Talks». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009j. «Opening Remarks at Meeting with Muslim Spiritual Leaders of Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009k. «Address to Schoolchildren». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009l. «Dmitry Medvedev's Article, Go Russia!». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009m. «Beginning of Meeting with Valdai International Discussion Club Participants». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009n. «Dmitry Medvedev's statement in response to the new U.S. Approach to missile defence». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009o. «Interview with CNN». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)

- _____. 2009p. «Press Statements following Meeting with US President Barack Obama». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009q. «Address to the 64th Session of the UN General Assembly». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009r. «Speech at Summit of UN Security Council Members on Nuclear Disarmament and Non-Proliferation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009s. «Statement by President of Russia Dmitry Medvedev regarding the situation in Iran». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009t. «Interview with Der Spiegel». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009u. «Speech at Celebrations Marking the 20th Anniversary of the Berlin Wall's Fall». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009v. «Presidential Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009w. «Russia's Role in Turbulent Times». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009x. «Press Statements following Talks with President of United States Barack Obama». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009y. «Beginning of Meeting with NATO Secretary General Anders Fogh Rasmussen». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- _____. 2009z. «Statements following Meeting with President of United States Barack Obama». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)

- _____. 2008a. «Interview for Chinese Media: Xinhua news agency, People's Daily newspaper, and China Central Television (CCTV)». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008b. «Speech at Inauguration Ceremony as President of Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008c. «Speech at Presentation in the State Duma of Vladimir Putin as Candidate for the post of Prime Minister of the Russian Federation Government». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008d. «Speech at Reception marking the 63rd Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008e. «Speech at 12th Petersburg International Economic Forum». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008f. «Interview with Reuters News Agency». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008g. «Press Statements and Answers to Journalists' Questions Following a Meeting with US President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008h. «Statement by President of Russia Dmitry Medvedev». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008i. «Interview with Al-Jazeera Television». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008j. «Speech at a Meeting of the Council of Heads of State of the Shanghai Cooperation Organisation (SCO)». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008k. «Interview with CNN». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)

- _____. 2008l. «Interview with BBC Television». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008m. «Press Conference following the Collective Security Organisation Summit». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- _____. 2008n. «Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)
- Moscou, ministère des Affaires étrangères [MFA]. 2010a. «Statement by the Russian Federation on Missile Defence». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)
- _____. 2010b. «On the Tehran International Conference on Disarmament and Non-Proliferation». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)
- _____. 2010c. «Statement by the People's Republic of China, France, the Russian Federation, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, and the United States of America to the 2010 NPT Review Conference». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)
- _____. 2010d. «Joint Statement by the Delegations of the Russian Federation and the United States of America on new Start». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)
- _____. 2010e. «On the Completion of the Work of the Review Conference of the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)
- _____. 2010f. «Russian MFA Press and Information Department Commentary: UN Security Council's Adoption on June 9 of Resolution Regarding Iran». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)
- _____. 2010g. «Russian MFA Press and Information Department Comment in Relation to the Upcoming Launch of the Bushehr Nuclear Power Plant in Iran». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 25 juillet 2010)

- _____. 2010h. «The Facts of Violation by the United States of its Obligations in the Sphere of Nonproliferation of Weapons of Mass Destruction and Arms Control». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 7 août 2010)
- _____. 2008a. «Adoption by UN Security Council Resolution on Iranian Nuclear Program». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 6 juillet 2010)
- _____. 2008b. «The Foreign Policy Concept of The Russian Federation». [En ligne]. <http://www.mid.ru/ns-osndoc.nsf/> (Page consultée le 4 septembre 2009)
- _____. 2008c. «Commentary Regarding the Imposition by US State Department of Sanctions against Rosoboronexport». [En ligne]. <http://www.mid.ru/ns-osndoc.nsf/> (Page consultée le 4 septembre 2009)
- _____. 2006a. «UNSC Adopts Resolution on Iranian Nuclear Problem». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006b. «Regarding Announcement by Teheran of Its Decision to Resume Uranium Enrichment Research». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2002a. «On Russian-Iranian Consultations». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (Page consultée le 2 septembre 2009)
- _____. 2000. «The Foreign Policy Concept of The Russian Federation». [En ligne]. <http://www.fars.org/> (Page consultée le 2 septembre 2009)
- Moscou, ministère de la Défense [MOD]. 2010. «Военная доктрина Российской Федерации [Doctrine militaire de la Fédération de Russie]». [En ligne]. http://news.kremlin.ru/ref_notes/461 (Page consultée le 5 février 2010)
- _____. 2000/2007. «Military Doctrine of the Russian Federation». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, sous la dir. de Andrei Melville et Tatiana Shackleina, p.105-127. Budapest : Central European University Press.

Moscou, conseil de sécurité de la Fédération de Russie [NSS]. 2009. «Стратегия национальной безопасности Российской Федерации до 2020 года [Stratégie de Sécurité Nationale de la Fédération de Russie jusqu'en 2020], [En ligne], <http://www.scrf.gov.ru/documents/99.html> (Page consulté le 10 janvier 2010)

_____. 2000. «National Security Concept of the Russian Federation». [En ligne]. <http://www.mid.ru/> (page consultée le 3 septembre 2009)

Ordzhonikidze, Sergey A. 2001. «Measures to Eliminate International Terrorism». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)

Poutine, Vladimir. 2008a. «Press Statement and Answers to Journalists' Questions Following of the Russia-NATO Council». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)

_____. 2008b. «Press Conference Following Russian-U.S. Talks». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)

_____. 2008c. «Speech by Vladimir Putin at the Inauguration Ceremony of Dmitry Medvedev as President of Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 17 juillet 2010)

_____. 2008d. «Entretien : Vladimir Poutine : Élargir l'OTAN, c'est ériger de nouveaux murs de Berlin». *Le Monde* (Paris), le 2 juin 2008, p.4.

_____. 2008e. «Transcript: CNN interview with Vladimir Putin». CNN [En ligne]. <http://www.cnn.com> (Page consultée le 2 juin 2008).

_____. 2007a. «Speech and the Following Discussion at the Munich Conference on Security Policy». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)

_____. 2007b. «Interview with Arab Satellite Channel Al-Jazeera». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)

- _____. 2007c. «50 years of the European Integration and Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007d. «Annual Address to the Federal Assembly». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007e. «Speech at the Military Parade Celebrating the 62nd Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007f. «Press Statement Following the Meeting with American President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007g. «Joint Press Statement Conference with President of the United States George Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007h. «Speech at a Reception for the Heads of Diplomatic Missions». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007i. «Televised Address to Russian Citizens in Connection with the Forthcoming State Duma Elections». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007j. «Interview with Time magazine». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 19 juin 2010)
- _____. 2007k. «Speech at the Opening of the Second Caspian Summit». [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 5 novembre 2008)
- _____. 2007l. «Interview with IRNA Information Agency and Iranian State Television and Radio». [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 5 novembre 2008)
- _____. 2006a. «Statement on the Peaceful Use of Nuclear Energy». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)

- _____. 2006b. «Opening Address at Meeting on Developing Russia's Nuclear Weapons Complex». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006c. «Speech at the Military Parade Celebrating the 61st Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006d. «Annual Address to the Federal Assembly». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006e. «Transcript of Meeting with the Leaders of the New Agencies of G8 Member Countries». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006f. «Beginning of Meeting with the President of Iran, Mahmoud Ahmadinejad». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006g. «Speech at Meeting with the Ambassadors and Permanent Representatives of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006h. «Interview with NBC Television Channel (USA)». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006i. «Press Conference Following Talks with U.S. President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006j. «Press Conference Following the G8 Summit». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2006k. «Transcript of the Hot Line with President Vladimir Putin». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 3 juin 2010)
- _____. 2005a. «Speech at the Security Council Meeting». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)

- _____. 2005b. «Press Conference on the Results of Russian-American Talks». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005c. «Interview with Israeli Television Channel One». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005d. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005e. «Speech at the Military Parade in Honour of the 60th Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005f. «Introductory Remarks at the Security Council Session». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005g. «Statement in Response to the Terrorist Acts in London». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005h. «Speech at the Session of the UN Security Council». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005i. «Speech at the 60th Session of the UN General Assembly». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005j. «Joint Press-Conference with the President of the United States, George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005k. «President's Live Television and Radio Dialogue with the Nation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2005l. «Beginning of the Meeting with Secretary of the Iranian Supreme Council of National Security Hassan Rouhani». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)

- _____. 2004a. «Statement on Terrorist Attack in Moscow Subway». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004b. «Speech to Campaign Supporters». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004c. «Meeting with NATO Secretary-General Jaap de Hoop Scheffer». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004d. «Transcript of the Inauguration of Vladimir Putin as President of Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004e. «Speech at the Military Parade Commemorating the 59th Anniversary of Victory in great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004f. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004g. «Press Conference Following the Ceremonies Marking the 60th Anniversary of the Allied Landing in Normandy». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004h. «Statements for the Press following Bilateral Talks with U.S. President George Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004i. «Speech at a Plenary Session of the Russian Federation Ambassadors and Permanent Representatives Meeting». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004j. «Meeting with Director General of the International Atomic Energy Agency Muhammed Al-Baradei». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004k. «Speech at a Security Council Session». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

- _____. 2004l. «Address by President Vladimir Putin». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2004m. «Responses to Questions from Russian Journalists». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 23 mai 2010)
- _____. 2003a. «Interview Granted to France-3 Television». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003b. «Replies to Russian Journalists' Questions». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003c. «Statement on Iraq at a Kremlin Meeting». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003d. «Opening Remarks at a Meeting with Security Council Secretaries of the Collective Security Treaty Organisation Member States». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003e. «Press Statement on Iraq». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003f. «Speech at the Parade in Honour of the 58th Anniversary of Victory». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003g. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003h. «Joint Press Conference with President of the United States George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003i. «Interview with BBC». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003j. «Speech at a Meeting with Scientists of the Russian Federal Nuclear Center». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

- _____. 2003k. «Speech at the 58th session of the General Assembly of the United Nations». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003l. «Joint Press Conference with US President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003m. «Speech at a Meeting with the High Command of the Armed Forces of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003n. «Interview to The New York Times». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003o. «Speech at the 10th Organisation of the Islamic Conference Summit». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003p. «Opening Remarks at a Meeting on Nuclear Security». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003q. «Interview at Al Jazeera Television Channel». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003r. «Opening Address at a Meeting with History Scholars». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003s. «Opening Address at a Meeting of the Security Council». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003t. «Address to Participants at the Session of the Council of Defence Ministers of CIS Member States». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2003u. «Excerpts from the President's Live Television and Radio Dialogue with the Nation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)

- _____. 2003v. «Opening Remarks at a Meeting with Hassan Rohani, Secretary of the Supreme National Security Council of Iran». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- _____. 2002a. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002b. «Speech at the Military Parade Celebrating the 57th Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002c. «Opening Remarks at a State Council Presidium Meeting on Foreign Policy Issues». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002d. «Joint Press Conference with US President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002e. «Speech at a Meeting of the NATO-Russia Council». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002f. «Speech at the Heads of State Meeting of the Shanghai Cooperation Organization». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002g. «Speech at a Meeting of the Heads of Security and Military Agencies». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002h. «Address by the Russian President». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002i. «Joint Press Conference with NATO Secretary General George Robertson». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)
- _____. 2002j. «Joint Press Conference with US President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 20 avril 2010)

- _____. 2001a. «Remarks at a Meeting of Top Members of the Russian Diplomatic Service». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2001b. «Excerpts from a Transcript of President Putin's Internet Conference». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2001c. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2001d. «Speech at the Parade Celebrating the 56th Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2001e. «Joint News Conference with President George Bush of the United States of America». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2001f. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2001g. «Statement on Terrorist Attacks in the USA». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001h. «Interview with the German Newspaper Bild». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001i. «Russian President's Statement». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001j. «Speech in the Bundestag of the Federal Republic of Germany». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001k. «Speech at CIS Heads of Government Council Meeting». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)

- _____. 2001l. «Press Conference Following Talks with Iranian President Seyed Mohammad Khatami». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001m. «Press Conference after a Meeting with NATO Secretary General Robertson». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001n. «Opening Remarks and Answers to Questions at a Joint Press Conference with US President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001o. «Opening Remarks at a Joint Meeting of the Security Council and the Presidium of the State Council». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001p. «Interview with the American Broadcasting Company ABC». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001q. «Joint Press Conference with US President George W. Bush». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001r. «A Statement Regarding the Decision of the Administration of the United States to Withdraw from the Antiballistic Missile Treaty of 1972». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001s. «Live with President Vladimir Putin — Hot Line (excerpts)». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2001t. «Interview with the Financial Times». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 avril 2010)
- _____. 2000a. «Interview with the ORT TV Channel». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000b. «Open Letter to Voters». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)

- _____. 2000c. «Interview to "BBC Breakfast with Frost"». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000d. «Opening Address at a Meeting with Members of the Russian Muslim Spiritual Board». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000e. «TV Address to the Citizens of Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000f. «Speech at a State Duma Meeting to Consider the Ratification of the Treaty Between Russia and the United States on the Further Reduction and Limitation of Strategic Offensive Arms (START-2)». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____, N. Gevorkyan, N. Timakova et A. Kolesnikov. 2000g. *First Person: An Astonishingly Frank Self-Portrait by Russia's President Vladimir Putin*. New York : Public Affairs, 208 p.
- _____. 2000h. «Speech at the Inauguration Ceremony». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000i. «New Conference Following Russian-US Summit». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000h. «Televised Address to the People of Russia». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000k. «Address at a Parade Dedicated to the 55th Anniversary of Victory in the Great Patriotic War». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000l. «Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000m. «Interview with the Izvestia Newspaper». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000n. «Address to the United Nations Security Council». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)

- _____. 2000o. «Interview with the French Newspaper Le Figaro». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000p. «Article by Russian President Vladimir Putin "Russia: New Eastern Perspectives». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000q. «Excerpts from a Speech at a Meeting of Top Commanders of the Russian Armed Forces». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000r. «Statement on the Bills on State Symbols Introduced at the State Duma». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 2000s. «Transcript of a Telephone Conversation with Readers of Komsomolskaya Pravda Newspaper», President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 4 avril 2010)
- _____. 1999a/2007. «Russia at the Turn of the Millenium». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, sous la dir. de Andrei Melville et Tatiana Shakleina, p.221-234. Budapest: Central European University Press.
- Rumyantsev, Alexander. 2003a. «Statement by Alexander Rumyantsev, Russian Minister of Atomic Energy, in the United Nations First Committee on Disarmament and International Security». Ministry of Foreign Affairs of the Russian Federation [En ligne]. <http://www.mid.ru> (Page consultée le 10 mai 2010)
- Ryabkov, Sergey. 2009a. «Statement [...] at the 6th Conference on Facilitating the Entry into Force of the Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty, New York, September 24, 2009». President of Russia [En ligne]. <http://www.kremlin.ru> (Page consultée le 15 août 2010)
- SIPRI. 2009. «Facts on International Relations and Security Trends 2009». Stockholm International Peace Research Institute [En ligne]. <http://first.sipri.org/> (Page consultée le 3 mars 2010)

Tymoshenko, Yuliya. 2007. «Containing Russia». *Foreign affairs* [En ligne], mai/juin. <http://www.foreignaffairs.com/articles/62613/yuliya-tymoshenko/-containing-russia> (Page consultée le 3 octobre 2008)

Trubnikov, Vyacheslav. «Interview with First Deputy Foreign Minister of Russia Vyacheslav Trubnikov to ITAR-TASS News Agency». *Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie*, [En ligne], 15 janvier 2003 (Page consultée le 23 août 2010) <http://www.mid.ru>

Washington, département du trésor des États-Unis. 2010. «Major Foreign Holders of Treasury Securities», [En ligne]. <http://www.treas.gov/tic/mfh.txt> (Page consultée le 3 mars 2010)

Sources secondaires

Adams, Laura. 2009. «Techniques for measuring Identity in Ethnographic Research.» In *Measuring Identity : A Guide for Social Scientists*, sous la dir. de R. Abdelal, Y. Herrera, A. I. Johnston et R. McDermott, p. 316-345. Cambridge : Cambridge University Press.

Afedo, Collins Rawlings. 2006. «Russia's Concerns about Nato Expansion». Chap. in *Russia and NATO Expansion : An Analysis of Russia's Threat Perceptions of NATO Expansion*, p.103-124. Thèse de doctorat : Morgan State University.

Ambrosio, Thomas. 2007. «Insulating Russia from a Colour Revolution: How the Kremlin Resists Regional Democratic Trends». *Democratization*, vol.14, no.2, p.232-252.

_____. 2005a. «The Russo-American Dispute over the Invasion of Iraq : International Status and the Role of Positional Goods». *Europe-Asia Studies*, vol.57, no.8, p.1189-1210.

_____. 2005b. *Challenging America's Global Preeminence : Russia's Quest for Multipolarity*. Aldershot : Ashgate, 196 p.

Allison, Roy. 2008. «Russia resurgent? Moscow's campaign to `coerce Georgia to peace`». *International Affairs*, vol.84, no.6, p. 1145-1171.

_____. 2006. «Russian security engagement with NATO». Chap. in *Putin's Russia and the enlarged Europe*, p.94-129. Londres : Chatham house papers.

- Aras, Bulent et Fatih Ozbay. 2008. «The Limits of the Russian-Iranian Strategic Alliance: its History and geopolitics and the nuclear issue». *The Korean Journal of Defense Analysis*. vol. 20, no.1, p.47-62
- _____. 2006. «Dances with Wolves : Russia, Iran and the Nuclear Issue». *Middle East Policy*, vol.13, no.4, p.132-147.
- Arbatov, Aleksei. 2010. «The New Start — A View from Moscow». Carnegie Endowment for International Peace [En ligne]. <http://www.carnegieendowment.org> (Page consultée le 10 avril 2010)
- Åslund, Anders et Andrew Kuchins. 2009. *The Russia Balance Sheet*. Washington, DC : Center for Strategic and International Studies, 207 p.
- Austin Reams, C. 1997. «Russia's atomic Tsar : Victor N. Mikhailov» [En ligne]. <http://www.fas.org/sgp/othergov/doe/lanl/osti/M97005311a.pdf> (Page consultée le 10 novembre 2008)
- Averre, Derek. 2009. «From Pristina to Tskhinvali: the legacy of Operation Allied Force in Russia's relations with the West». *International Affairs*, vol.85, no. 3, p.575-591.
- Baker, Peter and Helene Cooper. 2010. «Obama Completes Arms Control Deal With Russia». *New York Times* (New York) [En ligne], 26 mars. <http://www.nytimes.com> (Page consultée le 26 mars 2010)
- Baker. 2009a. «Obama Offered Deal to Russia in Secret Letter». *New York Times* (New York) [En ligne], 2 mars. <http://www.nytimes.com> (Page consultée le 2 mars 2009)
- BBC. 2010. «Russia signs India nuclear reactor deal». *BBC News* (Londres) [En ligne], 12 mars. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/8561365.stm> (Page consultée le 3 août 2010)
- BBC. 2000a. «Russia hails close Iranian ties». *BBC News* (Londres) [En ligne], 27 décembre. <http://news.bbc.co.uk/> (Page consultée le 3 août 2010)
- BBC. 2000b. «US and Russia renew military exchanges». *BBC News* (Londres) [En ligne], 12 décembre. <http://news.bbc.co.uk/> (Page consultée le 3 août 2010)
- Beaulieu-Brossard, Philippe. 2010. «La Russie et la prolifération nucléaire, une politique bicéphale?». *Dossier TNP: Chaire Raoul-Dandurand/Centre de*

recherche et d'études politiques (CREP)/Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) [En ligne], 6 p. http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/-rflexions/TNP/Beaulieu_Russie.pdf (Page consultée le 3 mai 2010)

- Benn, David Wedgwood. 2010. «The Teaching of History in Present-Day Russia». *Europe-Asia Studies*, vol.62, no.1, p.173-177.
- Belopolsky, Helen. 2009. *Russia and the Challengers: Russian alignment with China, Iran, and Iraq in the Unipolar Era*. New York : Palgrave Macmillan, 264 p.
- Blackwill, Robert D. 2007. «Forgive Russia, Confront Iran», *Wall Street Journal* (New York), 6 décembre, p.A19.
- Blank, Stephen. 2009. «America and the Russo-Georgian War». *Small Wars & Insurgencies*, vol. 20, no. 2, p.425-451.
- _____. 2008. «Threats to and from Russia: An Assessment». *Journal of Slavic Military Studies*, no. 21, p.491-526.
- Bloor, Meriel et Thomas Bloor. 2007. *The practice of critical discourse analysis : an introduction*. London : Hodder Arnold.
- Blum, Douglas W. 2008. «Conclusion : Links between Globalization, Security, and Identity in Russia». In *Russia and Globalization: Identity, Security, and Society in an Era of Change*, p.329-363. Washington : Woodrow Wilson Center Press.
- Booth, Ken. 1994. «Security and Self: Reflections of a Fallen Realist», *YCISS Occasional Paper* [En ligne], no. 26, 28 p. <http://www.yorku.ca/yciss/-publications/OP26-Booth.pdf> (Page consultée le 3 septembre 2008)
- Borozna, Angela. 2008. «Russia's Friend – United State's Enemy : Russian Foreign Policy toward Iran». *ISA Convention* (San Francisco, mars) [En ligne]. 32 p. <http://www.isanet.org> (Page consultée le 3 juin 2009)
- Bowker, Mike. 2007. *Russia, America and the Islamic World*. Aldershot : Ashgate.
- Braun, Aurel. 2008. «Enlargement and the perils of containment». Chap. in *NATO-Russia Relations in the Twenty-first Century*, p.55-72. New York : Routledge.
- Brooks, Stephen G. et William C. Wohlforth. 2005. «Hard times for Soft balancing». *International Security*. vol. 30, no.1, p.72-108.

- Brovkin, Vladimir. 2003. «Who is with whom : The United States, the European Union, and Russia on the Eve of War in Iraq». *Demokratizatsiya*. vol.11, no.2, p.212-222.
- Brown, Chris. 2001. «Borders and Identity in International Political Theory». In *Identities, Borders, Orders: Rethinking International Relations Theory*, p.117-136. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Browning, Christopher. 2008. «Reassessing Putin's Project : Reflections on IR theory and the West». *Problems of Post-Communism*, vol. 55, no.5, p.3-13.
- Brzezinski, Zbigniew. 1997. *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde*. Paris : Hachette, 273 p.
- Burns, Nathan L. et Houman A. Sadri. 2008. «Russia, Iran, & Strategic Cooperation in the Caspian Region». *ISA Conference* (San Francisco, mars) [En ligne]. 24p. <http://www.isanet.org> (Page consultée le 3 juin 2009)
- Caldwell, Lawrence T. 2007. «Russian concepts of National security». In *Russian foreign policy in the 21st century and the shadow of the past*, sous la dir. de Robert Legvold, p.279-342. New York : Columbia University press.
- Campbell, David. 1998. *Writing Security: United State's Foreign Policy and the Politics of Identity*. Minneapolis : Minnesota University Press. 1998.
- Carrère d'Encausse, Hélène. 2003. «Le duo Moscou/Washington : À l'heure irakienne». *Politique internationale* [En ligne], no. 100. <http://www-politiqueinternationale.com/revue/> (Page consultée le 2 novembre 2008)
- Chaudet, Didier, Florent Parmentier and Benoît Pelopidas. 2009. *When Empire Meets Nationalism: Power Politics in the US and Russia*. Burlington : Ashgate, 2009.
- Cimballa, Stephen. 2010. «Smashing Atoms: Post-START Rationality and Cold War Hangover.» *The Journal of Slavic Military Studies*, vol. 23, no.1, p.1-26.
- Clément-Noguier, Sophia. 2005. «Russia, the European Union and NATO After September 11 : Challenges and Limits of a New Entanglement». In *Russia's Engagement with the West*, p.238-259. Armonk : M. E. Sharpe.

- Clunan, Anne L. 2009. *The Social Construction of Russia's Resurgence: Aspirations, Identity, and Security Issues*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 317 p.
- Colton, Timothy J. 2008. «Post-postcommunist Russia, the international environment and Nato». In *NATO-Russia relations in the twenty-first century*, p.25-37. New York : Routledge.
- Cohen, Ariel. 2007. «Domestic Factors Driving Russia's Foreign Policy.» Heritage Foundation Policy Brief [En ligne], <http://www.heritage.org/> (Page consultée le 3 mars 2010)
- Cox, Michael. 2002. «A Failed Crusade?" The United States and Post-Communist Russia». In *The legacy of state socialism and the future of transformation*. p. 225-240. Boulder : Rowman & Littlefield Publishers.
- Dannreuther, Roland. 2009. «Russia and the Middle East : Toward a New Cold War?». *ISA Conference* (New York, février) [En ligne]. 14 p. <http://www.isanet.org>.
- _____. 2004. «Russia and the Middle East». In *The Middle-East relation with Asia and Russia*, p.22-41. New York : Routledge Curzon.
- Devetak, Richard. 1995. «Incomplete States: Theories and Practices of Statecraft». In *Boundaries in Question : New Directions in International Relations*, p.19-39. New York : St. Martin's press.
- Duncan, Peter J. S. 2005. «Contemporary Russian Identity Between East and West». *The Historical Journal*. vol. 48, no. 1, p.277-294.
- Evans, Alfred B. 2008. «Putin's Legacy and Russia's Identity». *Europe-Asia Studies*. vol. 60, no. 6, p.899-912.
- Facon, Isabelle. 2008. «Moscou-Washington, la coopération dans la conflictualité». In *Moscou et le Monde : L'ambition de la grandeur : une illusion?*, p.86-116. Paris : CERI/Autrement.
- Feklyunina, Valentina. 2010. «Russia's Attempts at Public Diplomacy». *ISA convention* (New Orleans, 16 mars) [En ligne], <http://www.isa.net> (Page consultée le 6 juin 2010).
- Fenenko, Alexey. 2008. «Globalization, Identity, and Changing Understandings of Security in Russia». In *Russia and Globalization: Identity, Security, and*

- Society in an Era of Change*, p.307-328. Washington : Woodrow Wilson Center Press.
- Fierke, Karin M. 2007. *Critical Approaches to International Security*. Cambridge : Polity, 235 p.
- _____. 2001. «Critical Methodology and Constructivism». In *Constructing International Relations : The Next Generation*, p.115-135. Armonk : M.E. Sharpe.
- Foucault, Michel, 1971. *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard, 81 p.
- Freedman, Robert O. 2008. «Can Russia be a Partner for NATO in the Middle East?». In *NATO-Russia Relations in the Twenty-first Century*, p.123-159. New York : Routledge, 204 p.
- _____. 2006. «Russia, Iran and the Nuclear Question : the Putin Record». *Strategic Studies Institute*, [En ligne]. <http://www.-strategicstudiesinstitute.army.mil/> (Page consultée le 3 novembre 2008)
- _____. 2003. «Russian Policy toward the Middle East Under Putin : The impact of 9/11 and the War in Iraq». *Turkish Journal of International Relations* [En ligne]. vol. 2, no.2 <http://www.alternativesjournal.net/volume2/number2/-putin.htm>.
- Fyodorov, Yuriy. 2007. «Do We Need Reform of Russian Foreign Policy?». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, p.463-484. Budapest: Central European University Press, 496 p.
- Golan, Galia. 2004. «Russia and the Iraq war : was Putin's policy a failure?». *Communist and Post-communist studies*. vol.37, p.429-459.
- Goldman, Marshall I. 2008. *Petrostate : Putin, Power and the new Russia*. New York: Oxford University Press. 244 p.
- Golthau, Andreas. 2008. «Resurgent Russia? Rethinking Energy Inc. : Five Myths about the Energy Superpower». *Policy Review* [En ligne], no.147. <http://www.hoover.org/publications/policyreview/14777286.html> (Page consultée le 3 mars 2010)
- Godzimimirski, Jakub M. 2008. «Putin and Post-Soviet Identity: Building Blocks and Buzz Words». *Problems of Post-Communism*. vol. 55, no. 5, p.14-27.

- Grachev, Andrei. 2005. «Putin's Foreign Policy Choices». In *Leading Russia : Putin in Perspective : Essays in Honour of Archie Brown*. p.255-273. Oxford : Oxford University Press.
- Graham, Thomas. 2008. «Les relations États-Unis/Russie : une approche pragmatique». *Politique étrangère*, no.4, p.745-758.
- Hansen, Lene. 2006. *Security as Practice: Discourse Analysis and the Bosnian War*. New York : Routledge, 256 p.
- Hanson, Philip. 2009. «The Resistible Rise of State Control in the Russian Oil Industry». *Eurasian Geography and Economics*. vol. 50, no. 1, p.14-27.
- _____. 2007. «The Russian Economic Puzzle: Going Forwards, Backwards, Or Sideways?», *International Affairs*, vol. 83, no. 5 (2007), p.869-891.
- Hegel, G.W.F. 1821 (1989) *Principes de la Philosophie du droit*. Paris : Gallimard, 380 p.
- _____. 1807 (1991). *Phénoménologie de l'Esprit*. Paris : Aubier, 565p.
- Hervouet-Zeiber, Grégoire. 2008. «Articulations entre les guerres tchéchènes et la politique étrangère russe dans les discours des présidents Boris Eltsine (1994-1996) et Vladimir Poutine (2000-2003)», Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Hollis, Martin et Steve Smith. *Explaining and Understanding in International Relations*. New York : Oxford University Press, 1991, 226 p.
- Hopf, Ted. 2010. «Russia Becoming Russia: A Semi-Periphery in Splendid Isolation». *ISA 2010* (New Orleans, 16 mars 2010) [En ligne], <http://www.isanet.org/> (Page consultée le 23 mars 2010)
- _____. 2009. «Identity Relations and the Sino-Soviet Split.» In *Measuring Identity : A Guide for Social Scientists*, sous la dir. de R. Abdelal, Y. Herrera, A. I. Johnston et R. McDermott, p. 279-316. Cambridge : Cambridge University Press.
- _____. 2008. *Russia's European Choice*. New York : Palgrave Macmillan, 266.p
- _____. 2002. *Social Construction of International Politics: Identities & Foreign Policies, Moscow, 1955 and 1999*. Ithaca: Cornell University Press, 299 p.

- _____. 1998. «The Promise of Constructivism in International Relations Theory». *International Security*, vol. 23, no. 1, p.171-200.
- Hunter, Shireen T. 2004. *Islam in Russia : The politics of identity and security*. New York : M.E. Sharpe, 566 p.
- Jordan, Richard et al. 2008. «One Discipline or Many? TRIP Survey of International Relations Faculty in Ten Countries». *Institute for the Theory and Practice of International Relations* [En ligne], <http://irtheoryandpractice.wm.edu/projects/trip/publications.php> (page consultée le 3 janvier 2010)
- Moravcsik, Andrew. 1997. «Taking Preferences Seriously: A Liberal Theory of International Politics». *International Organization*, vol. 51, no. 4, p.513-553.
- Kanet, Roger E. 2010. «From Cooperation to Confrontation: The Foundations of Russian-U.S. Relations», *ISA 2010* (New Orleans, 16 mars 2010) [En ligne], <http://www.isanet.org/> (Page consultée le 23 mars 2010)
- Karabeshkin, Leonid A. et Dina R. Spechler. 2007. «EU and NATO Enlargement : Russia's Expectations, Responses and Options for the Future». *European Security*, vol.16, no.3, p.307-328.
- Kassianova, Alla. 2006. «Russian Weapons Sales to Iran : Why they are Unlikely to Stop». *PONARS* [En ligne]. no. 427, p.1-5. http://www.csis.org/media/-csis/pubs/pm_0427.pdf (Page consultée le 4 avril 2009)
- _____. 2005. «Russia in Search of Strategy, in Search of Itself». *Contemporary Security Policy*, vol. 29, no.3, p.663-685.
- _____. 2001. «Russia Still Open to the West? Evolution of the State Identity in the Foreign Policy and Security Discourse». *Europe-Asia Studies*. vol.53, no.6, p.821-839.
- Katz, Mark N. 2010. «Russia-Iranian Relations in the Obama Era». *ISA 2010 convention paper* (New Orleans, février) [En ligne], <http://www.isanet.org/> (Page consultée le 20 mars 2010)
- _____. 2008. «Russian-Iranian Relations in the Ahmadinejad Era. » *The Middle East Journal*, vol. 62, no.2, p.202-217.
- _____. 2003. «Losing Balance: Russian Foreign Policy toward Iraq and Iran». *Current History*. vol. 102, no.666, p.341-345.

- Kennedy-Pipe, Caroline et Stephen Welch. 2005. «Russia and the United States after 9/11». *Terrorism and Political Violence*, no.17, p.279-291.
- Keohane, Robert. 1988. «International Institutions : Two Approaches». *International Studies Quarterly*. vol. 32, no.4, p.379-396.
- Klotz, Audie and Cecelia M. Lynch. 2007. *Strategies for research in constructivist international relations*. Armonk: M.E. Sharpe, 135 p.
- Kreutz, Andrej. 2007. *Russia in the Middle East : Friend or Foe*. Westport : Praeger Security International, 222 p.
- Larson, Deborah and Alexei Shevchenko. 2010. «Status Seekers: Chinese and Russian Responses to U.S. Primacy». *International Security*, vol.34, no.4, p.63-95.
- Legvold, Robert. 2007. «Russian Foreign Policy During Periods of Great State Transformation ». Chap. in *Russian foreign policy in the 21st century and the shadow of the past*. p.77-143. New York : Columbia University press, 2007.
- Lévesque, Jacques. 2010. «Valse confuse entre Moscou et Téhéran». *Le Monde Diplomatique* (Paris), juillet, p.11.
- Lévesque, Jacques et Ekaterina Piskunova. 2007. «Les griefs et défis d'une Russie qui jauge ses forces», In *Les conflits dans le monde : 2007*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Lévesque, Jacques. 2007. *Le retour de la Russie*. Montréal : Varia, 2007, 107 p.
- _____. 2006. « La résurgence de la Russie : où, comment et jusqu'où ? ». In *Les Conflits dans le Monde : 2006*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- _____. 2003. «La Russie et les États-Unis après le 11 septembre 2001 : l'énigme Poutine». In *Entre Kant et Kosovo*, sous la dir de Anne-Marie Le Gloannec et Aleksander Smolar, 177-195. Paris : Presses de Sciences Po.
- Levy, Clifford J. 2010a. «Sanctions Vote Strains Russia-Iran Relations». *New York Times* (New York) [En ligne], 26 juillet. <http://www.nytimes.com/> (Page consultée le 26 juillet 2010)

- _____. 2009a. «Russia's Leaders See China as Template for Ruling». *New York Times* (New York) [En ligne], 18 octobre. <http://www.nytimes.com/2009/10/18/world/europe/18russia.html>
- Lieven, Anatol. 2002. «The Secret Policemen's Ball: The United States, Russia and the International order after 11 September». *International affairs*, vol. 78, no.2, p.245-259.
- Light, Margot. 2004. «In Search of an Identity : Russian Foreign Policy and the End of Ideology». In *Ideology and National Identity in Post-communist Foreign policy*, sous la dir. de Rick Fawn, p.1-59. London : Frank Cass, 2004..
- Lo, Bobo, 2008. *Axis of Convenience: Moscow Beijing and the New Geopolitics*. Chatham House/Brookings, 277p.
- Lo, Bobo and Dmitri Trenin, «The Landscape of Russian Foreign policy decision-making». Carnegie Endowment for International peace [En ligne], 2005, 32 p. <http://www.carnegie.ru/en/pubs/books/72647.htm>
- Lo, Bobo. 2003a. *Vladimir Putin and the Evolution of Russian Foreign Policy*. London : Chatham House Papers, 176 p.
- _____. 2003b. «The Securitization of Russian Foreign policy under Putin». In *Russia Between East and West: Russian Foreign Policy on the Threshold of the Twenty-First Century*, p.12-32. London : Frank Cass.
- _____. 2002. *Russian Foreign Policy in the Post-Soviet Era: Reality, Illusion and Mythmaking*. New York : Palgrave Macmillan, 223 p.
- Lucas, Edward. 2008. *The New Cold War: How the Kremlin Menaces both Russia and the West*. Londres : Bloomsbury, 342 p.
- Lukin, Alexander. 2009. «Russia's New Authoritarianism and the Post-Soviet Political Ideal». *Post-Soviet Affairs*. vol. 25, no.1, p.66-92.
- Macleod, Alex et Dan O'Meara. 2007. *Théories des Relations Internationales : contestations et résistances*. Montréal : Athéna, 514 p.
- Macleod, Alex, 2004. «Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique», *Cultures & Conflits*, 54, no 2, p. 13-51.
- Mankoff, Jeffrey. 2009. *Russian Foreign Policy: the Return of Great Power Politics*. Lanham : Rowman & Littlefield. 359 p.

- _____. 2008. «Russian Foreign Policy and the United States After Putin». *Problems of Post-Communism*, vol.55, no.4, p.42-51.
- March, Luke. 2009 «Nationalism for Export? The Domestic and Foreign Policy Implications of the new “Russian Idea” ». *ISA Convention* (New York, février) [En ligne], 23 p. <http://www.isanet.org> (Page consultée le 5 mai 2009)
- Marsh, Rosalind. 2007. «The Nature of Russia’s Identity : The theme of Russia and The West in Post-Soviet Culture». *Nationalities Papers*. vol. 35, no.3, p.555-578.
- McSweeney, Bill. 1999. *Security, Identity and Interests : A Sociology of International Relations*. Cambridge: Cambridge University press.
- Mearsheimer, John J. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*. New York : W.W.Norton, 555 p.
- Melville, Andrei. 2007. «Foreign Policy Therapy “a la Dr Putin”». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, p.435-442. Budapest: Central European University Press.
- Milani, Abbas. 2007. «Russia and Iran: An Anti-Western Alliance?». *Current History*, p.328-332.
- Milliken, Jennifer. 2001. «Discourse Study : Bringing Rigor to Critical Theory». In *Constructing International Relations : The Next Generation*, p.136-159. Armonk : M.E. Sharpe.
- Monaghan, Andrew. 2006. «“Calmly critical”: Evolving Russian Views of US Hegemony». *Journal of Strategic Studies*, vol. 29, no. 6, p.987-1013.
- Müller, Martin. 2007. «What’s in a word? Problematizing translation between languages». *Area*. vol. 39, no. 2, p.206-213.
- Nation, Craig R. and Dmitri Trenin. 2007 «Russian Security Strategy Under Putin : U.S. and Russian Perspectives». *Strategic Studies Institute* [En ligne], 47 p. <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/> (Page consultée le 3 novembre 2009)
- Nemets, Alexandr V. et Robert W. Kurz. 2009. «The Iranian Space Program and Russian Assistance». *The Journal of Slavic Military Studies*, vol.22, no.1, p.87-96.

- Neumann, Iver B. 2008a. «Russia as a great power, 1815–2007», *Journal of International Relations and Development*, vol. 11, no. 2, p.128-151.
- _____. 2008b. «Discourse Analysis». In *Qualitative Methods in International Relations: a Pluralist Guide*, sous la dir. de in Audie Klotz. New York : Palgrave Macmillan, p. 61-78.
- _____. 1996a. «Collective Identity Formation: Self and Other in International Relations». In *European Journal of International Relations*, vol. 2, no. 2 (1996), p.139-174.
- _____. 1996b. *Russia and the Idea of Europe: A Study in Identity and International Relations*. Londres : Routledge, 253p.
- Norris, Robert et Hans M. Kristensen. 2006. «Global nuclear stockpiles, 1945-2006». *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 62, no. 4, p.64-67.
- Nye, Joseph. 2004. *Soft Power : the Means to Success in World Politics*. New York : Public Affairs, 191 p.
- O'Loughin, John, Gearoid Ó Tuathail and Vladimir Kolossov. 2005. «Russian geopolitical culture and public opinion: the masks of Proteus revisited». *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 30, no.3, p. 322-335.
- _____. 2004. «Russian geopolitical storylines and public opinion in the wake of 9-11: a critical geopolitical analysis and national survey». *Communist and Post-Communist Studies*, vol.37, p.281-318.
- Orlov, Vladimir A. et Alexander Vinnikov. 2005. «The Great Guessing Game : Russia and the Iranian Nuclear Issue». *The Washington Quarterly*. vol. 28, no. 2 , p.49-66.
- Ortmann, Stefanie. 2010. «The Russian Network State as Great Power». In *Russia as Network State*, sous la dir. de Vadim Kononenko and Arkady Moshes. Palgrave Macmillan. (sous presse)
- _____. 2008. «Diffusion as discourse of danger: Russian self-representations and the framing of the Tulip Revolution». *Central Asian Survey*. vol.27, no.3, p.363-378.

- O'Tuathail, Gearoid. 1996. *Critical Geopolitics*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 314 p.
- Parker, John W. 2008. *Persian Dreams : Moscow and Tehran Since the Fall of the Shah*. p.1-310. Washington : Potomac books, 423 p.
- Pipes, Richard. 2004. «Flight from Freedom: What Russians Think and Want». *Foreign Affairs*. vol. 83, no.3, p.9-15.
- Ponsard, Lionel. 2007. *Russia, NATO and Cooperative Security: Bridging the Gap*, p.60-110. New York : Routledge.
- Pouliot, Vincent. 2010. *International security in practice : the politics of NATO-Russia diplomacy*. Cambridge : Cambridge University Press, 281 p.
- _____. 2007. «Pacification Without Collective Identification: Russia and the Transatlantic Security Community in the Post-Cold War Era». *Journal of Peace Research*, vol.44, no.5, p.605-622.
- Pravda, Alex. 2003. «Putin's Foreign Policy after 11 september: Radical or Revolutionary?». In *Russia Between East and West: Russian Foreign Policy on the Threshold of the Twenty-First Century*, p.39-60. London : The Cummings Center for Russian and East European Studies.
- Purvis, Trevor et Alan Hunt. 1993 «Discourse, Ideology, Discourse, Ideology, Discourse, Ideology...». *The British Journal of Sociology*, vol. 44, no. 3, p.473-499.
- Rahr, Alexander. 2005. «Russia-European Union-Germany After September 11 and Iraq». In *Russia's Engagement with the West*, p.223-237. Armonk : M. E. Sharpe.
- Raviot, Jean-Robert. 2007. «Anatomie du patriotisme russe contemporain». *Almanach de la recherche franco-russe* [En ligne]. no.1, 20 p. <http://www.centre-fr.net/-Almanach-de-la-recherche> (Page consultée le 4 mai 2009)
- Rogov, Sergei. 2007. «A New Turn in Russian-American Relations». In *Russian Foreign Policy in Transition: Concept and Realities*, p.349-373. Budapest: Central European University Press.
- Rosefielde, Steven. 2005. *Russia in the 21st century : the Prodigal Superpower*. New York : Cambridge University Press, 244 p.

- Sakwa, Richard. 2010a. «The Problem of the International in Russian Identity Formation». *ASN convention* (New York, 15 avril).
- _____. 2010b. «Russia and Europe: Whose Society» (sous presse)
- _____. 2008a. «New Cold War or Twenty Years' Crisis?». *International Affairs*, vol.84, no.2, p.241-267.
- _____. 2008b. *Putin: Russia's choice*. London : Routledge, 388 p.
- Sébille-Lopez, Philippe, 2006. *Géopolitique du pétrole*, Paris : Armand Colin, 479 p.
- Sergounin, Alexander. 2009. «Russia : IR at a crossroads». In *International Relations Scholarship Around the World*, sous la dir. de Arlene B. Tickner et Ole Waever, p.223-241. New York : Routledge.
- _____. 2005a. «Global Challenges to Russia's National Security : any Chance for Resisting/Bandwagoning/Contributing to an Emerging World Order?». In *Globalization, Security, and the Nation State : paradigms in transition*, p.117-133. Albany : State University of New York Press.
- _____. 2005b «The Russian Discourse on the Post-Saddam World Order». In *Partners or Rivals?: European-American Relations After Iraq*, p.227-241. Milan : V&P, 2005.
- Shakleina, Tatiana A. 2010. «Russian Debates on Relations with the United States». *ISA 2010 convention* (New Orleans, 16 mars) [En ligne], <http://www.isanet.org/> (Page consultée le 20 mars 2010).
- Shevtsova, Lilia. *Russia Lost in Transition : the Yeltsin and Putin Legacies*. Washington DC : Carnegie Endowment for International Peace, 2007, 338 p.
- Shlapentokh, Vladimir. 2007. «Perceptions of a Threat to the Regime as a Major Factor of Russian Foreign Policy: From Lenin to Putin». *Johnston's Russia list* [En ligne], <http://www.cdi.org/russia/johnson/2007-199-28.cfm>. (Page consultée le 5 novembre 2008)
- _____. 2002. «Is the "Greatness Syndrome" Eroding?». *The Washington Quarterly*, vol. 25, no.1, p.131-146.
- Simes, Dimitri K. 2005. «Losing Russia : The Costs of Renewed Confrontation». *Foreign Affairs*, vol. 86, no. 6, p.35-52.

- Simon, Jeffrey. 2008. «NATO Enlargement and Russia». In *NATO-Russia Relations in the Twenty-first Century*, p.91-108. New York : Routledge.
- Slade, Galvin. 2006. «Deconstructing the Millenium Manifesto : the Yeltsin-Putin Transition and the Rebirth of Ideology». *Vestnik: the Journal of Russian and Asian Studies*, no 4, p.74-92.
- Smith, Julianne. 2008. «La relation OTAN/Russie : moment de vérité ou déjà vu?». *Politique Étrangère*, no.4, p.759-773.
- Smith, Hanna. 2005. «What can multipolarity and multilateralism tell us about Russian foreign policy interest?». In *Russia and its foreign policy : influences, interests, issues*. p.35-50. Helsinki : Aleksanteri Institute.
- Smith, Steve. 2004. «Singing our World into Existence: International Relations Theory and September 11». *International Studies Quarterly*, vol.48, no.3, p.499-515.
- _____. 2001. «Foreign Policy Is What States Make Of It». In *Foreign Policy in a Constructed World*, p.38-55. Armonk : M.E. Sharpe.
- Sokoloff, Georges. 1996. *La puissance pauvre : une histoire de la Russie de 1815 à nos jours*. Paris : Fayard, 937p.
- Solovyev, Eduard. 2008. «Russian Geopolitics in the Context of Globalisation». In *Russia and Globalization: Identity, Security, and Society in an Era of Change*, p.287-305. Washington : Woodrow Wilson Center Press.
- Stent, Angela E. 2005. «America and Russia: Paradoxes of Partnership». In *Russia's Engagement with the West*, p.260-280. Armonk : M. E. Sharpe.
- Stern, Robert. 2002. *Hegel and the Phenomenology of Spirit*. London : Routledge, 234 p.
- Tannenwald, Nina. 2005. «Stigmatizing the Bomb: Origins of the Nuclear Taboo». *International Security*, vol. 29, no 4, p. 5-49.
- Ter-Oganov, Nugzar. 2006. «Russian-Iranian nuclear cooperation: 1992-2006». *Journal of Social and Politcal Studies : Central Asia and the Caucasus* [En ligne]. http://ca-c.org/online/2008/journal_eng/ (Page consultée le 3 novembre 2008)

- Thorun, Christian. 2009. *Explaining Change in Russian Foreign Policy: The Role of Ideas in Post-Soviet Russia's Conduct Towards the West*. New York : Palgrave Macmillan, 204 p.
- Tocqueville, Alexis. 1835. *De la démocratie en Amérique I (deuxième partie)* [En ligne]. http://classiques.uqac.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/democratie_1/democratie_t1_2.pdf (Page consultée le 3 juillet 2010)
- Todd, Emmanuel. 2000. *Après l'empire : Essai sur la décomposition du système américain*. Paris: Folio.
- Tolz, Vera. 2004. «The Search for National Identity in Russia of Yeltsin and Putin», In *Restructuring Post-Communist Russia*. p.160-178. Cambridge : Cambridge University Press.
- Trenin, Dmitri. 2009. «U.S.-Russian relations were at a 25-year low». *IP Global Edition interviews the Carnegie Moscow Center's Dmitri Trenin* [En ligne], <http://www.ipglobal.org/> (Page consultée le 3 mars 2010)
- _____. 2003. «After the Empire: Russia's Emerging International Identity». In *Russia Between East and West: Russian Foreign Policy on the Threshold of the Twenty-First Century*, p.33-38. London : Frank Cass.
- _____. 2002. *The End of Eurasia : Russia on the Border between Geopolitics and Globalization*. p.300-330. Washington : Carnegie Endowment for International Peace.
- Troitskiy, Mikhail. 2008. «Going "Relativistic": The Changing Vision of "Just International Order" in Russian Foreign Policy». In *Russia and Globalization: Identity, Security, and Society in an Era of Change*, p.207-231. Washington : Woodrow Wilson Center Press..
- Tsygankov, Andrei. 2010a/2006. *Russia's Foreign Policy : Change and Continuity in National Identity*. Lanham: Rowman and Littlefield.
- _____. 2010b. «The Post-Western World: Russia, West, and China». *ISA 2010* (New Orleans, 16 février) [En ligne], <http://www.isanet.org/> (Page consultée le 10 mars 2010)
- _____ et Matthew Tarver-Wahlquist. 2009. «Duelling Honors: Power, Identity and the Russia-Georgia Divide». *Foreign Policy Analysis*, no.5, p.307-326.

- _____. 2008a. «Self and Other in International Relations Theory: Learning from Russian Civilizational Debates». *International Studies Review*. vol. 10. no. 4, p.762-775.
- _____. «Russia's International Assertiveness: What Does It Mean for the West?». *Problems of Post-Communism*, Vol. 55, No. 2 (2008b), p.38-55.
- _____. 2005. «Vladimir Putin's Vision of Russia as a Normal Great Power». *Post-Soviet Affairs*. vol. 21, no. 2., p.132-158.
- Tsyarkin, Mikhail. 2009. «Russian Politics, Policy-making and American Missile Defence». *International Affairs*, vol.85, no.4, p.781-799.
- Wallerstein, Immanuel A., 2007. «Russian Transimperialism and its Implications». *The Washington Quarterly*, vol. 30, no.2, p.107-122.
- Wæver, Ole. 1997. «Figures of International Thought: Introducing Persons instead of Paradigms». In *The Future of International Relations: Masters in the Making*. p.7-37. Londres/New York: Routledge.
- Weaver, Ole, Buzan, Barry, Morten Kelstrup, Pierre Lemaître et al. 1993. *Identity, Migration and the New Security Agenda in Europe*. New York : St. Martin's press, 221 p.
- Waltz, Kenneth. «Structural Realism after the Cold War», *International Security*, vol. 25, no.1 (2000), p.5-41.
- _____. 1979. *Theory of International Politics*. Reading: Addison-Wesley.
- Weldes, Jutta, Mark Laffey et al. 1999. *Cultures of Insecurity : States, Communities and the Production of Danger*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 432 p.
- Weldes, Jutta. 1999. *Constructing National Interests: The United States and the Cuban Missile Crisis*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 316 p.
- _____. 1998. «Bureaucratic Politics : A Critical Constructivist Assessment». *Mershon International Studies Review*, vol.42, no.2, p.205-225.
- Wendt, Alexander. *Social Theory of International Relations*. New York: Cambridge University Press, 1999.

- _____. 1992. «Anarchy is What States Make of It: The Social Construction of Power Politics». *International Organization*, vol. 46, no. 2, p.391-425.
- Whitney, Mike. 2007. «Bush-Putin Summit in Kennebunkport: The New Cold War». *Global Research* [En ligne], <http://www.globalresearch.ca/> (Page consultée le 3 septembre 2009)
- Williams, Michael C. and Iver B. Neumann. 2000. «From Alliance to Security Community: NATO, Russia, and the Power of Identity». *Millennium – Journal of International Studies*, vol. 29, p.357-387.
- York, Matthew. 2008. «Post-Cold War Russian Foreign Military Assistance to Iran: Advancing the National Interest, or the Special Interest?». Mémoire de maîtrise, Durham : University of New Hampshire, 104 p.
- Zakaria, Fareed. 2008. *The Post-American World*. New York: W.W. Norton.
- Zehfuss, Maja. 2002. *Constructivism in International Relations: The Politics of Reality*. Cambridge : Cambridge University Press, 289 p.
- Zimmerman, William. 2009. «Contemporary Russian Foreign Policy Elite Conceptions of Russia's National Interests: «People and state» and «Statist» perspectives». *Center for political studies* [En ligne]. http://www.ucis.pitt.edu/nceer/2009_823-11g_Zimmerman.pdf (Page consultée le 3 décembre 2009)
- _____. 2005. «Slavophiles and Westernizers Redux : Contemporary Russian Elite Perspectives». [En ligne], 39 p. http://www.ucis.pitt.edu/nceer/2005_819-09g_Zimmerman.pdf
- Zin, Jean. 1996. «La dialectique» [En ligne]. <http://jeanzin.fr/ecorevo/philo/hegel/-dialecti.htm> (Page consultée le 20 août 2010)
- Zlobin, Nikolai. 2004. «Iraq in the Context of Post-Soviet Foreign Policy». *Mediterranean Quarterly*. vol. 15, no. 2, p.83-102.
- Zweiri, Mahjoob et Matthew Wootton. 2009. «The Durability of Managed Rivalry: Iran's Relations with Russia and the Saudi Dimension». *Asian Politics & Policy*, vol.1, no.1, p.113-126.
- s.a.. 1880. «The Year 1812» [En Ligne]. www.tchaikovsky-research.net (Page consultée le 3 octobre 2009)

s.a. [NYT]. 2000a. «Russia Pledges Not to Sell Arms to Iran». *New York Times* (New York) [En ligne], 7 décembre. <http://www.nytimes.com> (Page consultée le 3 juin 2010)